

ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT Savoie



EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

AVANT-PROPOS

Le Parc naturel régional de Chartreuse a pris l'initiative remarquable de s'engager dans l'inventaire du patrimoine du massif. L'opération est d'envergure puisqu'elle touche deux départements, concerne aussi bien des communes de montagne que des communes de plaine et même des zones urbaines. C'est dire si le patrimoine en est varié et l'ouvrage de longue haleine.

Pour le réaliser, le Parc a engagé deux chargés de mission, Christine Penon, archéologue, et Emmanuelle Vin, historienne de l'art. Aude Jonquières, architecte au Service du Patrimoine culturel de l'Isère, les aide et coordonne leurs travaux.

Une collaboration entre le Service du Patrimoine culturel de l'Isère et la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie (CDPS) s'est mise en place pour accompagner le projet.

Chaque étape constitue une avancée significative dans la connaissance des patrimoines de chacune des zones inventoriées. Après d'autres communes savoyardes, c'est au tour du secteur des Entremonts et des communes de Saint-Baldoph et des Marches d'avoir fait récemment l'objet de la recherche.

Connaître pour valoriser, telle est la devise du Parc tant il est vrai qu'on ne maîtrise bien que ce que l'on connaît bien. Connaître c'est déjà protéger car cela permet de mettre en place une politique de conservation préventive et éventuellement une valorisation.

En effet, le but de cet inventaire n'est pas seulement de réaliser un bel exercice de recensement exhaustif de tous les patrimoines d'un secteur, il est surtout d'offrir une base d'informations dont élus, associations et particuliers doivent tirer profit : outil pour les élus dans le cadre de l'élaboration des PLU, moyen de connaissance de leur patrimoine pour les habitants et base de données indispensable pour envisager une mise en valeur pour un public plus large par le biais d'itinéraires thématiques, dépliants ou tout autre forme de médiation.

La somme de documents rassemblés dans cet ouvrage destiné à être remis à chaque commune permettra une gestion de l'espace en toute connaissance de cause et leur apportera les arguments nécessaires au désir de valorisation du patrimoine.

Par ailleurs, la mobilisation autour de ce travail, professionnels, associations, institutions ou simples particuliers intéressés est déjà, en soi, une belle réussite. Les moyens existent pour continuer et animer le patrimoine qui a sa place dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable.

Françoise Ballet
Conservateur en chef – Conservation Départementale du Patrimoine,
service du Conseil Général de la Savoie

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

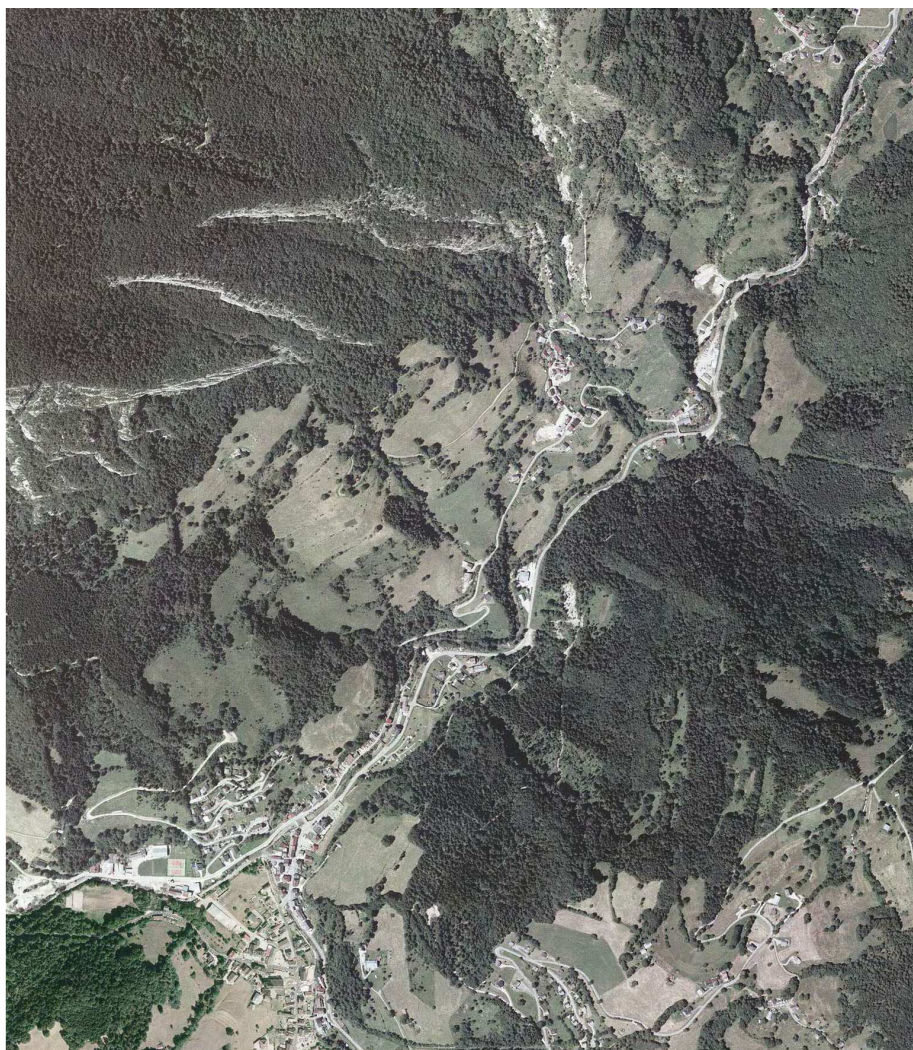
Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.



Vue aérienne de la vallée du Cozon – ©IGN Paris, BD ORTHO®

Territoire et paysage¹

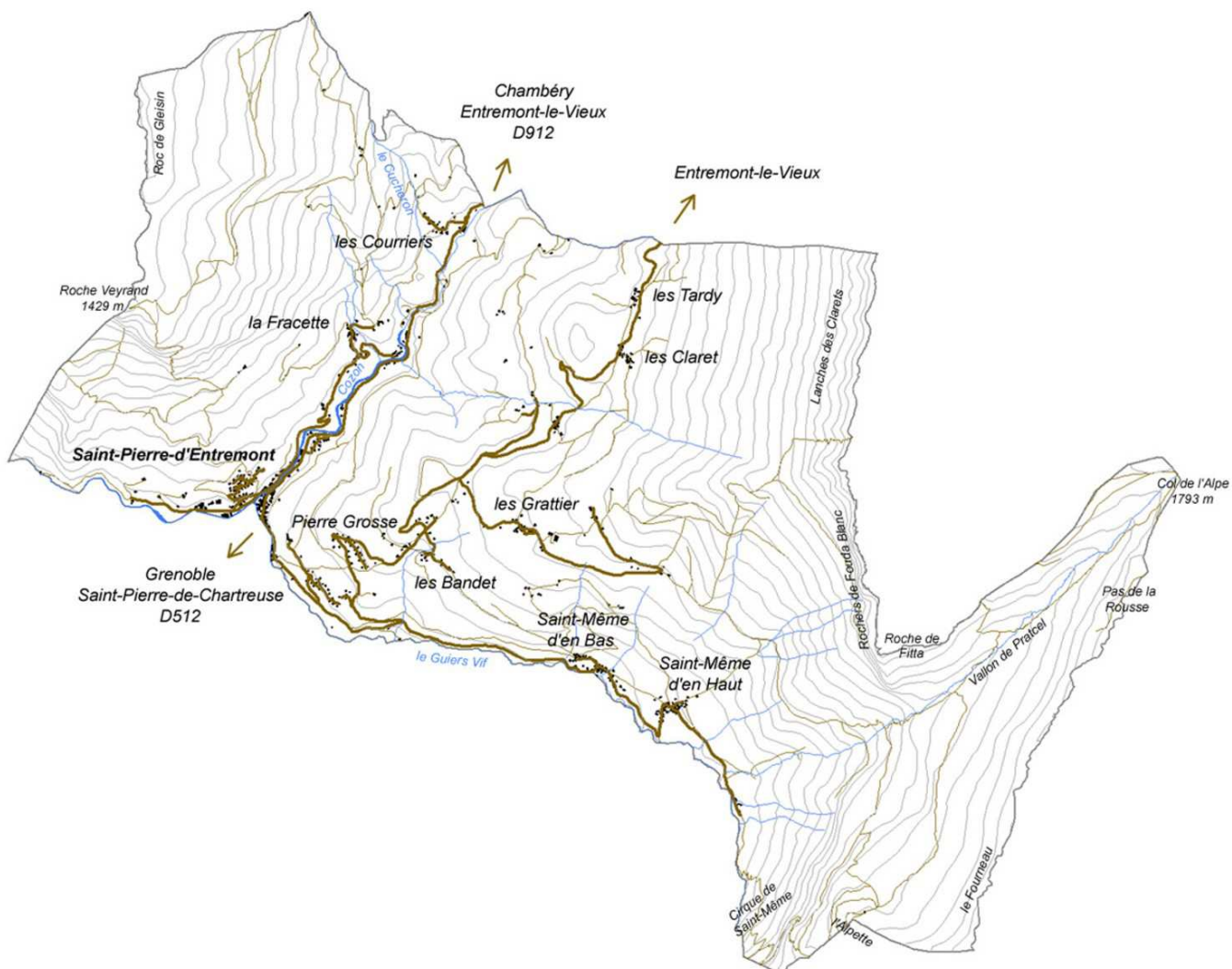
La commune de Saint-Pierre-d'Entremont, de superficie moyenne par rapport à celles des autres communes du massif de Chartreuse, se situe dans la vallée des Entremonts. Cette vallée, particulièrement ouverte, regroupe les communes de Corbel, Entremont-le-Vieux et Saint-Pierre-d'Entremont. Longtemps difficile d'accès, son infrastructure viaire ne s'est développée que tardivement.

¹ Pour avoir de plus amples informations sur la géologie de cette commune, consulter le site internet : www.geol-alp.com.

La localité de Saint-Pierre-d'Entremont est limitrophe de celles d'Entremont-le-Vieux (nord), Sainte-Marie-du-Mont (est), Saint-Pierre-d'Entremont Isère (sud) et Corbel (ouest).

Le paysage, très contrasté, présente de grands secteurs de forêts qui côtoient des secteurs de prairies et d'alpages.

Le territoire est traversé du nord au sud par la vallée du Cozon (de 649 à environ 730 m), dominée par le crêt du Roc de Gleisin dont les pentes sont couvertes de forêts – la Roche Veyrand (1429 m) constitue l'extrémité sud de ce crêt. Cette vallée se resserre en une gorge



Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viare, groupements d'habitat

en amont de la Fracette. La vallée du Guiers Vif, s'ouvre, quant à elle, d'est en ouest. Le Guiers Vif, constituant la limite départementale entre l'Isère et la Savoie, prend naissance dans le cirque de Saint-Même (est), fermé au sud et à l'est par des falaises urgoniennes. Signalons que le site du cirque de Saint-Même et de la Source du Guiers est inscrit (arrêtés du 20/06/1941 et 31/12/1942).

Les deux rivières principales, le Cozon et le Guiers Vif, alimentées par de nombreux ruisseaux, ont été exploitées très tôt comme source d'énergie hydraulique (meunerie, scierie, micro-centrale hydroélectrique, ...).

Le réseau viare est constitué d'une voie principale (route départementale D912) qui suit le tracé du Cozon ; elle dessert, au nord,

Chambéry via Entremont-le-Vieux, et au sud l'intérieur du massif (notamment Saint-Pierre-de-Chartreuse) et Grenoble. Ce réseau se décline ensuite en voies secondaires, dans la vallée du Guiers Vif (Corbel, Saint-Même) et sur les pentes ouest des « Lanches des Clarets ».

L'habitat s'est implanté dans les vallées et ses basses pentes, mais également sur les pentes douces et découvertes des Lanches des Clarets (versant ouest). Quant au bourg, il est établi au carrefour de deux vallées, au sud-ouest de la commune.



Vallée des Entremonts vue depuis le hameau du Villard – Saint-Pierre-d'Entremont Isère

Histoire et évolution de la commune

Etymologie²

Le nom « Saint-Pierre-d'Entremont » trouve une partie de son origine dans le nom d'un saint, Pierre ; ce nom, issu du grec *petros*, signifiant « pierre », est attribué par Jésus à son apôtre. « Entremont » provient de l'expression latine *inter montes*, qui fait référence à la topographie du lieu, « entre les montagnes ». Saint-Pierre-d'Entremont se situe effectivement au coeur du massif, enserrée par des montagnes.

Au cours des siècles, cette communauté a connu plusieurs appellations : *Ecclesia Sancti Petri inter montes* vers 1100, *Prioratus Sancti Petri de Intermontilens* en 1414, *Intermontium* en 1273 et Entremont-le-Neuf à la Révolution³.

Château et mandement⁴

Au début du 13^{ème} s., un seul château existerait dans la vallée des Entremonts. Il s'agirait du château des Teppaz, que possède Guillaume d'Entremont⁵, petit seigneur indépendant. Il reçoit le château d'Entremont

et son mandement, en fief du dauphin Guigues-André (RD 7326, 7328, 7329), qui peut en disposer, notamment en cas de guerre contre la Savoie. Néanmoins, Guillaume d'Entremont n'aidera pas le dauphin contre le comte de Savoie car il tient plusieurs fiefs de lui (RD 7328).

Cette position, qui lui permet de maintenir un équilibre entre le comte de Savoie et le dauphin, rivaux, est reniée par son successeur⁶. Le 9 juillet 1240, celui-ci rend hommage pour ses châteaux de Montbel et d'Entremont au comte de Savoie Amédée IV. Suite à cette décision, le dauphin réclame, en vain, le château d'Entremont en 1245 et 1278⁷.

En 1306, le dauphin de Viennois, Jean, reprend possession du château d'Entremont (RD 16927) – remis par Rollet d'Entremont. Le comte Amédée V prend alors le château par la force (RD 16930) – fait entériné par le traité de Villard-Benoît en 1314 (ADI B 3893-30).

Au début du 14^{ème} s., le château du Gouvernement (Saint-Pierre-d'Entremont Isère) est édifié – mandement d'Entremont-le-Jeune, mentionné en 1339 (ADI B 3120).

² Données issues du site internet d'Henry Suter : <http://suter.home.cern.ch/suter/toponymes.html>

³ A la Révolution, le nom des paroisses évoquant le régime de la royauté ou toute référence à la religion est changé.

⁴ *Archéologie chez vous*, n°10, pp. 40-41.

⁵ Il serait le fils d'un seigneur de Bellecombe.

⁶ Il hommage ses châteaux de Montbel et d'Entremont au comte de Savoie Amédée IV.

⁷ ADI B 3893-4 ; *Mémoires et documents publiés par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, t. 4, séance du 13 mai 1860, p. XLV.

Paroisse et prieuré

Paroisse

Au Moyen Âge, la paroisse de Saint-Pierre-d'Entremont, très étendue, comprend les deux communes actuelles de Saint-Pierre-d'Entremont, Isère et Savoie.

Au cours du 18^{ème} s., les deux communautés de Saint-Pierre-d'Entremont et d'Entremont (Manche Delphinale)⁸ sont réunies pour n'en former qu'une seule⁹.

En 1825, Saint-Pierre-d'Entremont Savoie est érigée en paroisse, placée sous l'archevêché de Savoie.

La paroisse compte 70 feux en 1399, 110 en 1497, 160 feux en 1561 et 1200 communicants en 1673¹⁰.

Prieuré

La paroisse de Saint-Pierre-d'Entremont, rattachée à l'évêché de Grenoble, est placée sous la dépendance du prieuré Saint-Pierre, lui-même placé sous l'autorité du prieuré de Saint-Martin-de-Misériel.

Sans que la localisation soit avérée, on s'accorde à placer le prieuré de Saint-Pierre¹¹ sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont Isère.

Frontière France / Savoie¹²

Au Moyen Âge, la frontière Dauphiné / Savoie suscite de nombreux conflits entre les dauphins et les comtes de Savoie. Ces revendications territoriales, incessantes, redoublent dans la première moitié du 14^{ème} s. Les traités de Paris de 1355¹³ et de 1377 fixent le cours du Guiers comme frontière, sans préciser de quel cours du Guiers il s'agit, Guiers Mort ou Guiers Vif.

⁸ *Paroisses et communes de France*, Isère, CNRS, Paris, 1983, p. 569. Les communes d'Entremont Manche Delphinale et de Chartrousse sont réunies le 6 décembre 1794. Celle d'Entremont en est distraite par arrêté du 9 brumaire an X (1801), puis est rattachée à celle de Saint-Pierre-de-Chartreuse par ordonnance royale du 25 mars 1818.

⁹ *Paroisses et communes de France*, Isère, CNRS, Paris, 1983, p. 573.

¹⁰ PILOT DE THOREY, E., « Les prieurés de l'ancien diocèse de Grenoble compris dans les limites du Dauphiné », *Bulletin de la Société Statistique des Sciences Naturelles et des Arts Industriels du Département de l'Isère*, 3^{ème} série, t. 12, Grenoble, 1883, p. 340.

¹¹ PILOT DE THOREY 1883, pp. 339-343.

¹² Ce thème est abordé dans l'ouvrage de : JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006.

¹³ Traité conclu entre le dauphin Charles (futur Charles V) et le comte Amédée VI de Savoie.

A partir de 1760¹⁴, la frontière entre la Savoie – alors annexée à la Sardaigne – et la France est instaurée sur le torrent du Guiers Vif, scindant ainsi le bourg de Saint-Pierre-d'Entremont. Un bornage est mis en place selon le procès-verbal du 4 avril 1761. Il est rendu caduc par l'annexion de la Savoie à la France en 1792.

Suite au rattachement de la Savoie au Piémont (1815), les bornes de 1760 sont rétablies en 1822 (procès-verbal de Lyon de 1825) par décision des gouvernements de Paris et de Turin. Elles sont abandonnées lors du rattachement de la Savoie à la France en 1860.

Aujourd'hui, plusieurs bornes sont conservées sur le territoire de la commune de Saint-Pierre-d'Entremont (voir *infra*, § Patrimoine public).

Signalons également l'importance économique de la contrebande – le Guiers Vif étant facilement franchissable – malgré la présence de postes de douane.

Réseau viaire / transport

Dès le rattachement de la Savoie à la France (1860), la vallée des Entremonts s'ouvre sur l'extérieur, à l'exception de la commune de Corbel, qui, de part sa configuration topographique, est particulièrement isolée. Le réseau viaire de la vallée des Entremonts est développé dans un premier temps, les transports en commun dans un deuxième temps. Plusieurs lignes sont créées durant l'Entre-deux-guerres, désenclavant ainsi la vallée et répondant à une demande touristique : liaison Saint-Pierre-d'Entremont / les Echelles (1921), navette Saint-Pierre-d'Entremont / Entremont-le-Vieux (1930), ligne Saint-Pierre-d'Entremont / Chambéry (1934)¹⁵.

Seconde Guerre mondiale

Un épisode important et méconnu de la commune concerne la résistance organisée lors de la Seconde Guerre mondiale¹⁶. Le cirque de Saint-Même, par lequel on accède aux Hauts-Plateaux (plateau de l'Alpette et habert de la Dame) le surplombant, et le hameau de Saint-Même en sont le théâtre.

Les groupes des Forces Françaises de l'Intérieur, des Francs-Tireurs et de l'Armée-

¹⁴ Traité de Turin du 24 mars 1760 – traité par lequel le duc de Savoie, roi de Piémont-Sardaigne, reconnaît officiellement la frontière et son tracé. Celui-ci suit des limites naturelles : cours d'eau, lignes de partage des eaux, crêtes.

¹⁵ PIN-BRANCAZ 2000, pp. 146-150.

¹⁶ PIN-BRANCAZ 2000, pp. 164-167.

sans-Uniforme, s'installent aux Varvats et à Saint-Même, qui est bombardé le 13 août 1944 par les Allemands – ce lieu stratégique abrite une armurerie dans l'école et le siège de l'Etat-Major est installé dans le chalet du Touring-Club, situé au cirque, puis aux Vincents.

Données démographiques

En l'an VIII, 111 habitants sont dénombrés contre 761 en l'an IX. La population ne cesse d'augmenter à partir de cette date pour culminer à 884 habitants en 1848. Elle se maintient à une moyenne de 830 à 840 habitants au cours du 19^{ème} s.

L'année 1891 marque l'amarce d'un déclin démographique (exode rural), qui perdure au 20^{ème} s. – 775 en 1891, 685 en 1911, 504 en 1954. La commune ne compte plus que 342 habitants en 1975¹⁷.

La population semble aujourd'hui se stabiliser, et même tendre vers un nouvel essor démographique. L'attrait actuel pour la vie « à la campagne », la proximité des villes portes comme Chambéry, ainsi que l'inflation de l'immobilier, entraîne une nouvelle augmentation de la population.

Signalons également la présence d'immigrés italiens – originaires du Piémont – venus, durant la première seconde moitié du 20^{ème} s., pour le charbonnage et le bûcheronnage, aujourd'hui intégrés. Une communauté portugaise s'est également installée à Saint-Pierre à la fin des années 1960¹⁸.

Organisation du bâti

Evolution du bâti

Le bâti au 18^{ème} s.

L'observation de la mappe sarde (1730)¹⁹ et du cadastre actuel permet de constater une pérennité des groupements, à l'exception du bourg actuel. En effet, en 1730, le chef-lieu est Saint-Même-d'en-Haut (« Chez les Viguas »). Le bourg actuel ne comporte, à l'époque, que quelques maisons, une chapelle et un moulin. Sur la carte de Cassini²⁰, il est encore à l'état embryonnaire.

Les groupements les plus importants comptent une dizaine de maisons (« le village de la Frachettas », « chez Corrier », Saint-Même-d'en-Bas (lieux-dits « Chez les Rey » et « Chez les Tepet »)), auxquelles s'ajoutent les granges, les greniers et le four. Les autres hameaux sont peuplés de quatre à sept maisons.

La majorité des noms des hameaux est issue de patronymes (« Chez les Tardy », « Chez Magdelain », « Chez les Rey », ...) – fait se développant au 18^{ème} s.; certains ont été maintenus jusqu'à nos jours. Deux d'entre eux portent le nom de « Village de ... » (la Fracette et les Bandets).

Signalons également un important groupement de granges isolées (une dizaine), implanté au lieu-dit de « la Fornettas », dans le secteur de la Tournette (IGN).

Le bâti au 20^{ème} s.

Le bâti actuel se répartit en groupements de taille variable – l'habitat isolé, à l'exception de quelques granges-étables, est quasi absent du paysage. L'occupation en fond de vallée, sur les basses pentes et sur les pentes découvertes des Lanches des Clarets a été privilégiée.

Dans les années 1950-1960, afin de répondre à une demande touristique, de nouveaux secteurs sont urbanisés sur la commune²¹ : six lotissements, accueillant des résidences secondaires, sont développés – il s'agit essentiellement de constructions de type chalet. Ces lotissements, de taille variable, se situent, pour la plupart, aux alentours du bourg (au nord-ouest et au sud-est), sur des pentes orientées sud.

¹⁹ A partir de l'atlas du cadastre sarde dressé par Dominique et Myosotis Barbero et Laetitia Sago – 73 / 274.

²⁰ Dressée par les géodésistes Cassini de Thury et son fils Jacques-Dominique entre 1760-1789.

²¹ En 1966, 36 résidences secondaires sont dénombrées contre 74 en 1971 et 165 en 1990 – PIN-BRANCAZ 2000, p. 207.

¹⁷ Données publiées dans l'ouvrage : *Paroisses et communes de France*, Savoie, CNRS, Paris, 1979, p. 355.

¹⁸ PIN-BRANCAZ 2000, p. 178.

Plus récemment (fin du 20^{ème} s./début du 21^{ème} s.), des maisons individuelles ont été construites, étoffant ainsi certains hameaux (les Courriers, la Fracette, les Bandets, Saint-Même-d'en-Bas, ...) ou lotissements (les Combettes).



Lotissements de Pierre Grosse et des Combettes

Village

Le chef-lieu, défini par un centre religieux et administratif, s'est constitué tardivement, lors de la création de la paroisse de Saint-Pierre-d'Entremont Savoie en 1825. Il se développe, dans un premier temps, sur la rive droite du Guiers Vif et sur la rive gauche du Cozon, à la confluence de ces deux rivières, puis dans un second temps, gagne la rive droite du Cozon et ses basses pentes.

Le bourg, de type village-rue, est traversé par la route départementale D912, qui se scinde en deux, desservant ainsi le bourg isérois de Saint-Pierre-d'Entremont et les hameaux de Saint-Même.

Outre les édifices publics et religieux, et les rares commerces, le village compte très peu de maisons.

Si l'alignement du bâti ne constitue pas un front de rue homogène, ce principe d'urbanisme est néanmoins appliqué (mitoyenneté des bâtiments par un mur), interrompu par des passages privés.

Hameaux

Les hameaux, établis sur des pentes douces²², se sont développés de façon linéaire, le long d'une ancienne voie de communication, pouvant être réduite, aujourd'hui, à une simple voie de desserte, ou à des intersections d'anciens chemins.

²² Les altitudes s'échelonnent de 710 m (la Fracette) à 1042 m d'altitude (les Varvats).

Modérément développés, ces groupements aux fonctions agro-pastorales présentent généralement une trame serrée, irrégulière ; les maisons, non mitoyennes, sont généralement implantées, sans ordre apparent, autour de la fontaine communale et du four à pain privé à usage collectif. Les espaces extérieurs privatifs sont traditionnellement ouverts – parfois fermés depuis peu par des palissades ou autres système de fermeture.



Hameau des Saint-Même-d'en-Haut

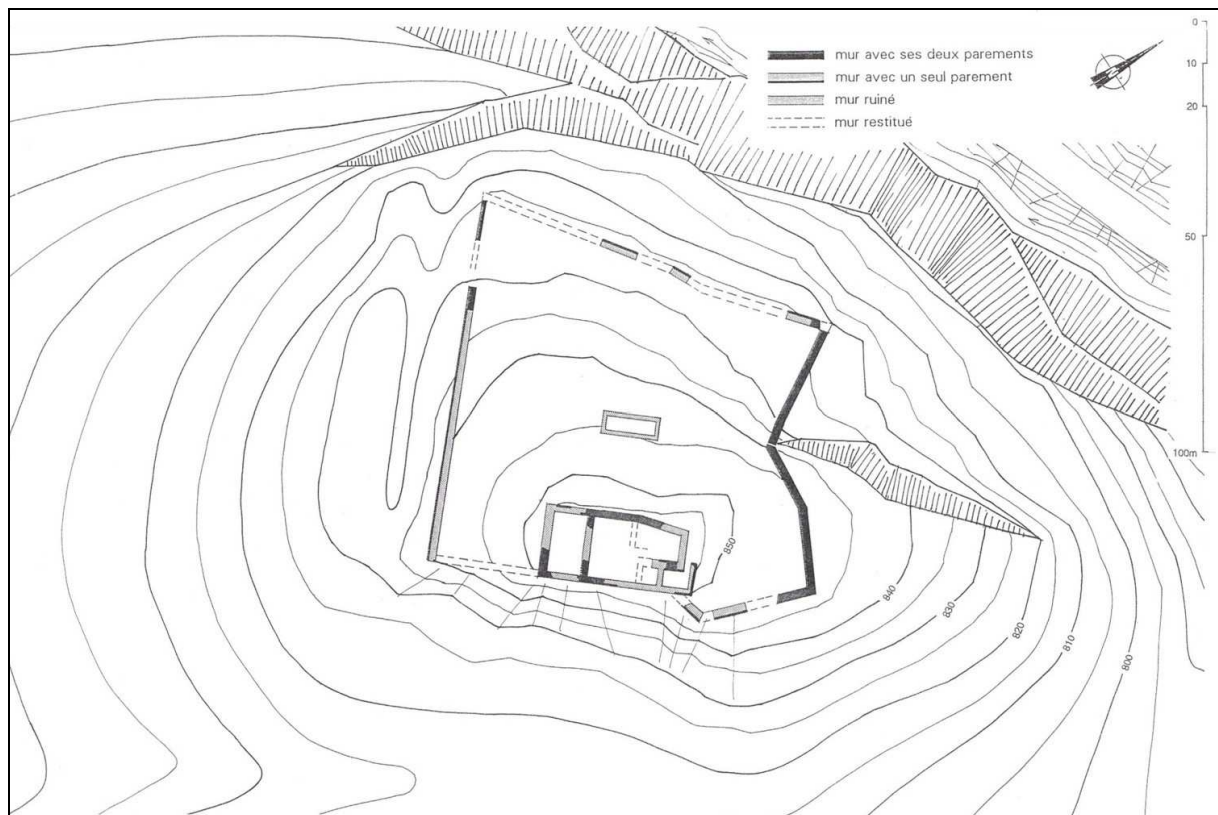
Groupements isolés

Si l'habitat dispersé ne correspond pas à un mode d'occupation du territoire, on constate néanmoins l'existence de groupements isolés. Ce sont de petites concentrations de granges-étables, installées dans les alpages, appartenant à des habitants des hameaux situés non loin. Ces bâtiments servent à stocker le foin fauché aux alentours et à abriter les bêtes montées en estive.

Ce mode d'occupation propre aux Entremonts témoigne d'un certain esprit communautaire²³, d'une projection de l'habitat permanent.

²³ Des granges-étables isolées ont été repérées dans le secteur du Balcon sud ; elles étaient rarement groupées.

Le patrimoine de Saint-Pierre-d'Entremont



Topographie du Château des Teppaz – relevé PY Carron / CPI

Archéologie

Aucune découverte archéologique n'est attestée sur la commune, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait pas eu d'occupation antérieure à la période médiévale. Des travaux – entamant le sous-sol – pourraient mettre en évidence des vestiges archéologiques.

Château²⁴ et maison seigneuriale

Château des Teppaz

Le château des Teppaz, mentionné dès 1234 et aujourd'hui partiellement ruiné, est édifié sur un promontoire, situé au nord de la commune. Une enceinte, localement doublée d'un fossé, protège ce château, qui a conservé quelques pans de murs, percés d'ouvertures.

Cet ensemble, historiquement intéressant, demanderait à être valorisé (dévégétalisation, consolidation, ...).



Élévation intérieure sud du donjon – Château des Teppaz

Maison seigneuriale – Tour de l'Infernet

Au vu des vestiges conservés (traces d'arrachement de murs), cette tour, de plan circulaire, correspond à une tour d'angle demi-

²⁴ RD 7325 à 7329, RD 16930 ; *Archéologie chez vous n°10*, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992, pp. 40-41.

hors-œuvre. Elle est à rattacher à un bâtiment, aujourd'hui disparu, témoignant d'un certain statut social : la tour conserve, en effet, de belles ouvertures à encadrement mouluré. La typologie de ces ouvertures et leur modénature permettent d'affirmer que cette tour a été édifée à la fin du 15^{ème} s./ 16^{ème} s. Signalons également la présence de menuiseries datant de l'époque moderne (16^{ème} s./17^{ème} s.), et d'une très belle porte métallique du 17^{ème} s. Un très beau toit octogonal, couvert d'essendoles, détruit lors d'un incendie accidentel en 2005, coiffait la tour.

Cet édifice, figuré sur la mappe sarde (1730), appartient alors au seigneur Gay Joseph (tablette de la mappe sarde). En l'absence de recherches bibliographiques et documentaires poussées, l'hypothèse d'un habitat seigneurial dès son origine est probable.

En cas de travaux entamant le sous-sol, il serait intéressant d'effectuer un suivi des travaux, qui pourraient mettre au jour des vestiges du bâtiment et permettre de mieux comprendre la différence d'orientation de celui-ci, constatée entre la mappe sarde et l'observation du bâti.



Traces d'arrachement des murs – Tour de l'Infernet

Patrimoine religieux

L'ensemble du patrimoine religieux de Saint-Pierre-d'Entremont date de l'époque contemporaine, notamment de la fin du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s., à l'exception de la façade de la chapelle des Dix Mille Martyrs²⁵, qui est un très bel exemple d'architecture de l'époque moderne.

Outre l'ensemble paroissial, des croix, érigées çà et là, sont les témoins de pratiques religieuses populaires. Le pèlerinage à la Vierge Noire de Myans (sanctuaire Notre-Dame de Myans), organisé par les paroisses des Entremonts (à pied puis en car), est une autre forme de manifestation de la vie religieuse. Cette procession est attestée à la fin du 17^{ème} s.²⁶.

Église paroissiale

Comme cela a été dit précédemment, au Moyen Âge, la paroisse de Saint-Pierre-d'Entremont réunit les actuelles communes de Saint-Pierre-d'Entremont Isère et Savoie ; elle dépend du prieuré de Saint-Pierre-d'Entremont – localisation indéterminée – soumis à Saint-Martin-de-Misére. Ce n'est qu'en 1825, que Saint-Pierre-d'Entremont Savoie est érigé au rang de paroisse.

Un premier ensemble paroissial, implanté au chef-lieu, est achevé en 1850.

L'église actuelle, dédiée à saint Alexis (évêché de Chambéry), est une construction, ou reconstruction, du début du 20^{ème} s., financée – en partie ? – par les chartreux, qui ont apposé leur emblème. Son orientation – chevet tourné vers le nord-est – a été contrainte par le réseau viaire et la topographie.

Cimetière

Le cimetière paroissial est attenant à l'église, au nord-est, installé le long de la voie. Une très belle croix, portant le chronogramme « 1867 » et les noms des donateurs « Balthazar Guiguet et Francis Paquet », consacre ce lieu. Dans les années 1870, une extension est réalisée, car, à chaque inhumation, il est nécessaire d'exhumer un corps²⁷.

Quelques tombes anciennes sont conservées.

²⁵ La façade de la chapelle est protégée au titre des Monuments Historiques par décret du 29 avril 1928.

²⁶ MEYER, F., « Myans au temps de la Réforme catholique », Actes du colloque de Myans, juin 1998, Académie de Savoie, 1999, p. 335.

²⁷ PIN-BRANCAZ 2000, p. 61.

Chapelle²⁸



Photo de la chapelle des Dix Mille Martyrs – ouvrage de L. Auscher et M. Dubois, *Le pays de Chartreuse*, éd. J. Rey, Grenoble, 1931.



Façade préservée de la chapelle moderne des Dix Mille Martyrs – le Bourg

Edifiée dans le bourg à l'époque moderne, la chapelle des Dix Mille Martyrs a conservé sa façade primitive, qui est de très belle composition²⁹. La modénature des ouvertures daterait l'édifice de la fin 15^{ème} s./début du 16^{ème} s.

Son histoire est difficile à établir. Le dépouillement bibliographique, réalisé par Alain de Montjoye (conservateur archéologie historique – CPI)³⁰, a permis de constater que cette chapelle n'est ni mentionnée dans le pouillé de 1497, ni dans le procès-verbal de visite de l'évêque Laurent I^{er} Alleman de juillet

²⁸ Selon des témoignages oraux, transmis depuis plusieurs générations, il y aurait eu une chapelle à Saint-Même-d'en-Bas, au Pladet, qui se serait effondrée au 18^{ème} s. – *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, p. 32. Si aucune recherche ne semble avoir été faite sur cette chapelle, aucun des dépouillements réalisés jusqu'à présent ne la mentionne.

²⁹ Façade classée MH par décret du 29 avril 1928.

³⁰ Archéologie chez vous n°10, p. 59.

1508. Elle apparaîtrait seulement dans la visite pastorale de Laurent II Alleman en 1551 (ADI IVG 265).

Croix de chemin et obélisque

Quelques croix de chemin sont conservées sur la commune (6)³¹, érigées au cours du 19^{ème} s. et du 20^{ème} s.³², lors de fêtes religieuses, en remerciement de la protection accordée par le seigneur aux populations, ou commémorant un événement religieux. La plupart sont placées dans un hameau ou dans le bourg, en bordure de la voie ou à une intersection.

Quelques dédicaces, gravées généralement sur le piédestal, ont été repérées. Les formules rencontrées sont les suivantes : «*ô crux ave spes unica*» (bourg), ou «*pater ave 40 J[ours] D'IND[ulgence]*» (bourg). Certaines inscriptions mentionnent le nom du donateur (la Fracette, le bourg).

Les décors les plus élaborés sont ceux qui utilisent la fonte comme matériau, grâce à la technique du moulage. Un très bel exemple de croix, érigée au bourg, témoigne de cette richesse décorative ; l'iconographie évoque l'Eucharistie : agneau couché sur le Livre des Sept Sceaux, cœur enflammé, pampre et épis de blé.



Représentation eucharistique, détail – le Bourg

Outre la fonte, les matériaux utilisés sont la pierre de taille (2), le bois – pour les plus récentes.

Signalons la présence d'un obélisque, type peu répandu par rapport à la croix. Il porte sur son piédestal l'inscription «*Ex dono / Balthazard Guiguet / 1860 / indulgence de 100 jours / Pater, ave Maria, acte / de contrition*».

³¹ Certaines indiquées sur le cadastre de 1908 ont aujourd'hui disparu.

³² Trois chronogrammes ont été relevés : « 1821 », « 1860 », « 1863 ».

Il est important de préserver et de maintenir ces témoins de croyances religieuses populaires, généralement maintenues jusqu'au milieu du 20^{ème} s. et aujourd'hui disparues.

Signalons également la présence de deux croix de sommet : la croix de l'Alpe érigée à 1821 m d'altitude et la croix de la Roche Veyrand à 1429 m.

Patrimoine public

Les édifices publics de Saint-Pierre-d'Entremont datent du 19^{ème} s. et du début du 20^{ème} s. Ils représentent le trinôme fréquemment rencontré dans les autres communes du Parc, à savoir mairie, école, monument aux morts. A ce trinôme s'ajoutent les ponts, les monuments commémoratifs et les fontaines communales.

*Mairie-école*³³

L'édifice accueillant aujourd'hui l'école primaire, implanté dans le bourg, abritait autrefois la mairie-école. Construit en 1890-1891, ce bâtiment présente des façades ordonnancées, rythmées par les travées d'ouvertures. L'école comportait une classe de garçons, une de filles et une classe enfantine, mixte.

Ce groupe scolaire a été créé suite à la laïcisation de l'école de garçons, installée dans un bâtiment appartenant aux chartreux, qui refusèrent de le louer à la commune. Il accueille aujourd'hui les enfants de Saint-Pierre-d'Entremont Isère et Savoie.

*Ecoles libres*³⁴ et laïques

Comme il l'a été dit précédemment, une école libre de garçons était établie dans le bourg. A sa laïcisation, un religieux en ouvre une nouvelle, puis une autre accueillant des filles. Dans ces établissements, financés par les chartreux, l'enseignement est assuré par des religieux de la Sainte-Famille et par les sœurs du Rosaire. Mentionnées dans des visites pastorales de 1891, ces écoles ferment en 1903 suite à l'expulsion de ces congrégations religieuses.

En 1942, une école libre de filles est ouverte, installée dans le premier étage du chalet Hermesende, qui accueille au rez-de-chaussée une maison de la jeunesse et de la culture (projet initial).

Outre la mairie-école, le territoire de la commune de Saint-Pierre-d'Entremont compte

également deux autres écoles laïques, de proximité, aujourd'hui fermées. Implantées dans les hameaux des Bandets et de Saint-Même-d'en-Bas, la présence de ces établissements dispense les enfants de longs trajets jusqu'au chef-lieu, effectués, à cette époque, à pied – quelles que soient les conditions météorologiques. Ouvertes en 1882 (aux Bandets) et en 1893 (à Saint-Même)³⁵, ces écoles mixtes ferment dans les années 1960-1970 – l'une des conséquences directes de l'exode rural.

Si l'école de Saint-Même présente quelques similitudes avec la mairie-école du chef-lieu, celle des Bandets s'apparente davantage à l'architecture domestique.

Monuments commémoratifs

Érigé en 1924 dans le bourg, à proximité de la poste, le monument aux morts a été refait récemment. Il s'agit d'une création contemporaine – stèle horizontale de granit, placée sur un soubassement de béton, et encadrée de quatre obus – ne respectant pas le monument primitif. Ce dernier se composait d'une stèle couronnée d'une croix de guerre.

Une plaque (granit) commémorant l'action des résistants, installés à Saint-Même et aux Varvats, puis sur le plateau de l'Alpette, a été érigée au cirque de Saint-Même. Ce haut-lieu stratégique de la Résistance a été bombardé par les Allemands le 13 août 1944, afin de détruire l'école de Saint-Même, qui sert d'artillerie, et le chalet du Touring-Club du cirque, qui abrite un temps le siège de l'Etat-Major³⁶.

Ornée de la croix de la Libération et d'un drapeau, la plaque porte l'inscription « ICI / EN CHARTREUSE / EN JUIN ET JUILLET 1944 / L'ETAT MAJOR ET LES RESISTANTS SANS UNIFORME / SE SONT RASSEMBLES / PLUSIEURS CENTAINES DE MAQUISARDS / FORMERENT LE BATAILLON DE CHARTREUSE / ET D'AUTRES UNITES COMBATTANTES / POUR LUTTER CONTRE L'ENVAHISSEUR NAZI / ET LIBERER NOTRE SOL DE FRANCE / A NOS MORTS ».

*Poste*³⁷

Suite à une demande de la population en 1870, qui a pour objet l'établissement d'une poste à Saint-Pierre-d'Entremont et la mise en place d'une distribution du courrier en voiture, un bureau de poste est ouvert. Il est aménagé en 1909 dans un deuxième temps, dans une maison (poste actuelle) qui abrite également le logement du receveur à l'étage. Ce bâtiment

³³ PIN-BRANCAZ 2000, pp. 63-64.

³⁴ PIN-BRANCAZ 2000, p. 97, 130.

³⁵ PIN-BRANCAZ 2000, p. 65.

³⁶ PIN-BRANCAZ 2000, pp. 164-167.

³⁷ PIN-BRANCAZ 2000, pp. 65-66.

présente les caractéristiques de l'architecture privée.

Ponts

Plusieurs ouvrages d'art permettent le franchissement des rivières du Cozon et du Guiers Vif. Les plus anciens datent du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s. Ils se distinguent par leur forme (arche unique en arc segmentaire) et leur mode de construction (pierre de taille).

Sur le cadastre de 1834 de Saint-Pierre-d'Entremont Isère, le pont permettant de franchir le Guiers Vif au cœur du bourg, au niveau de la Tour d'Infernet, est signalé comme étant un ouvrage de bois.

Fontaines communales

Jusqu'à la mise en place du réseau d'eau dans les années 1950, l'approvisionnement en eau du bourg et des hameaux se faisait par une ou plusieurs fontaines communales³⁸ non couvertes – la plupart étant encore en eau. Elles étaient fréquemment installées près des fours à pain collectifs.

Les bassins, datant vraisemblablement du 19^{ème} s.³⁹, sont majoritairement en pierre de taille (calcaire), soit monolithes (6), soit constitués de dalles agrafées (4) – seules trois fontaines plus tardives, présentant un bassin en béton, ont été repérées. Quelques fontaines sont dotées de deux bassins disposés en enfilade (bassins monolithes uniquement).

Le triomphe, de forme variée, est également en pierre de taille. Deux d'entre eux sont couronnés : d'une croix en fonte moulée, ornée d'un calice contenant une hostie, aux Vincents, et d'une statuette de la Vierge, au bourg.



Double bassin en enfilade – les Grattiers

³⁸ Les fontaines privées sont très rares.

³⁹ L'un d'entre eux, situé aux Clarets, porte le chronogramme « 1848 » sur la face antérieure du rebord.

L'arrivée d'eau se fait généralement par un dauphin à tête de poisson, qui comporte parfois une base ouvragée (décor de végétaux).



Dauphin à tête de poisson et base ouvragée – Saint-Même-d'en-Bas

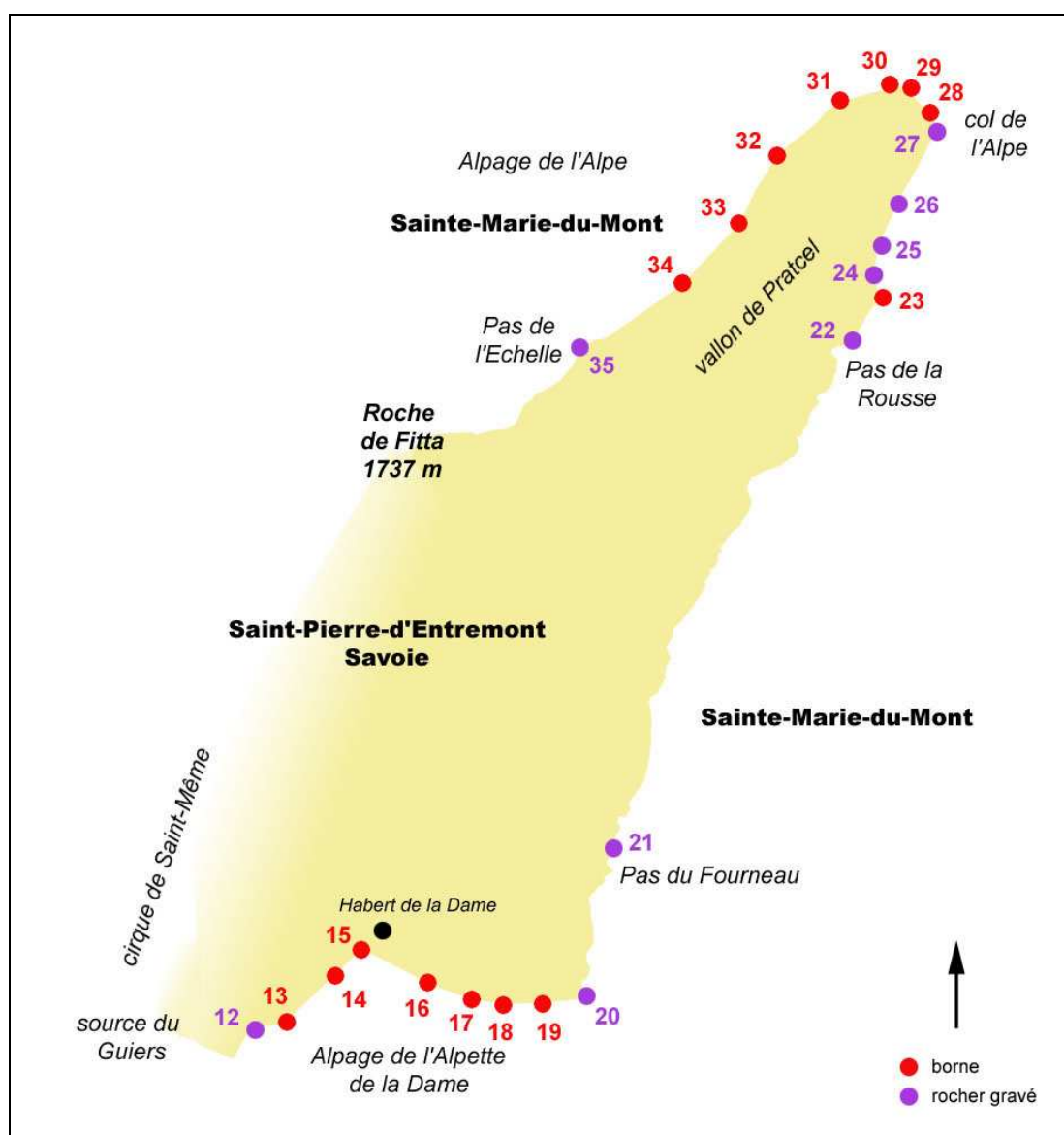
Bornes

Sur la commune, deux types de borne sont à distinguer : celles marquées d'une croix des chartreux⁴⁰, délimitant leurs propriétés (secteur de la Coche / Roche Veyrand, section A7) et celles matérialisant la frontière entre la France et la Savoie (voir *supra*, § Histoire et évolution de la commune).

Cette frontière, établie en 1761 et rétablie en 1822, est matérialisée par des bornes frontières⁴¹. Selon le protocole de bornage de 1822-1823, les bornes de 1761, qui sont en bon état, sont réutilisées. Le cas échéant, de nouvelles bornes sont taillées (calcaire) selon des normes précises : elles portent les emblèmes de la France (fleur de lys) et de la Savoie (croix inscrite dans un cercle de 24 cm de diamètre), le numéro d'ordre, le « millésime » (1822 ou 1823) ; la direction de la frontière est indiquée sur la face supérieure de la borne par un trait droit ou angulaire – s'il y a un changement de direction. Ces indications peuvent être également gravées sur le rocher.

⁴⁰ Apparaissant comme cadastrées en 1908.

⁴¹ Pointées sur le cadastre actuel. Pour plus de données historiques, consulter l'ouvrage de : JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006.



Carte de localisation des bornes délimitant la frontière de la France et du Dauphiné

Ces bornes se trouvent aujourd'hui sur les limites départementale et communale de Sainte-Marie-du-Mont et Saint-Pierre-d'Entremont Savoie – limites qui pérennisent celles de la frontière France / Savoie. Elles se situent sur la Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse, du Pas de l'Echelle au Pas de la Rousse (flancs du vallon de Pratcel)⁴² et plus

au sud, sur l'alpage de l'Alpette de la Dame et au Pas du Fourneau⁴³.

Les bornes situées sur le Guiers Vif ont aujourd'hui disparu⁴⁴.

⁴² Ce secteur concerne les bornes numérotées de 22 à 35 – données issues de l'ouvrage : JAILLARD 2006, pp. 40-51 :
 - bornes 22, 24 à 27, 35 correspondant à des rochers gravés ;
 - bornes 27 et 35 présentant des gravures de 1761 et de 1822,
 - bornes 23, 28 à 34 datant de 1822 – certaines étant placées sur la ligne de partage des eaux ; borne 31 déchaussée.

⁴³ Bornes numérotées de 12 à 21 – données issues de l'ouvrage : JAILLARD 2006, pp. 32-39 :
 - bornes 12, 20 et 21 correspondant à des rochers gravés ; borne 20 présentant des gravures de 1761 et de 1822,
 - bornes 13 à 19 datant de 1822.
⁴⁴ Les bornes 9 et 10, disparues, étaient gravées sur des piles de pont (pont du Buis et pont dans le bourg). Seul le socle de la borne 11 est conservé (cirque de Saint-Même). Données issues de l'ouvrage : JAILLARD 2006, pp. 28-29 et p. 32.



Borne n°30 – vallon de Pratcel



Pierre gravée n°26 – vallon de Pratcel

Artisanat – industrie – commerce

Les communes de Saint-Pierre-d'Entremont Isère et Savoie connaissent l'un des développements économiques les plus importants du massif, après Saint-Pierre-de-Chartreuse. Leur situation de carrefour leur est favorable : ouverture sur la vallée du Guiers, sur le Grésivaudan et sur l'intérieur du massif.

La présence de cours d'eau contribue à l'essor des activités artisanales. Le Guiers Vif et le Cozon fournissent l'énergie hydraulique nécessaire au fonctionnement des moulins et autres artifices, notamment les scieries.

La commune profite également du développement touristique du début du 20^{ème} s. de la vallée des Entremonts.

Durant la seconde moitié du 20^{ème} s., l'exode rural touchant la vallée des Entremonts entraîne une crise économique. Pour tenter de

maintenir une certaine activité économique, différentes initiatives sont lancées, favorisant l'implantation des petites entreprises. Sur Saint-Pierre-d'Entremont, un atelier de jouets s'établit au début des années 1980 (zone artisanale)⁴⁵.

Exploitation des ressources naturelles

Les ressources naturelles qu'offre le sous-sol, ont été exploitées, notamment le calcaire.

Une carrière de meules de moulins⁴⁶ est exploitée au Moyen Âge non loin du cirque de Saint-Même, au lieu-dit « la Vie du Milieu ». Les meules sont taillées dans un éboulis consolidé provenant des falaises urgoniennes de Fouda Blanc. La qualité de cette roche est sa blancheur, qui permet d'obtenir une farine blanche (froment), très prisée à cette époque. Le site d'exploitation conserve une ébauche de meule et une meule accidentée lors du transport. Leur diamètre, avoisinant les 1,20 m, permet de les dater du Moyen Âge. L'enquête de 1809 sur les moulins de France ne mentionne pas cette meulière, qui, selon toute vraisemblance, est alors déjà abandonnée.

Une carrière de matériaux de construction, située aux Buis (section A6), est exploitée du 18^{ème} s. au début du 20^{ème} s. à ciel ouvert (débitage par gradins droits). Selon J.-M. Jeudy⁴⁷, ce calcaire de couleur rosé aurait été utilisé pour l'édification de la chapelle des Dix Mille Martyrs, qui date de l'époque moderne. Sur le site, on peut encore voir ces traces d'exploitation, ainsi que des blocs débités, abandonnés.

Si aucun document n'en fait état, la toponymie permet d'envisager, sur la commune, l'existence d'un site de transformation du calcaire. Le lieu-dit « le Rafour » (section cadastrale C3) pourrait indiquer l'emplacement de ce four à chaux⁴⁸.

Selon des données non vérifiées, il y aurait eu une tuilerie à Saint-Même « près de l'entrée du cirque »⁴⁹.

Ajoutons également que la toponymie a conservé le nom du lieu-dit « le Martinet » (section A6), à l'ouest du bourg, en bordure du Guiers Vif. Selon toute vraisemblance, il s'agit

⁴⁵ PIN-BRANCAZ 2000, p. 196.

⁴⁶ Données issues de l'étude de Alain Belmont : <http://meuliere.ish-lyon.cnrs.fr/>
BELMONT, A., Les carrières de meules de moulins du Parc Naturel régional de Chartreuse (partie savoyarde), Rapport non publié, 2006, pp. 14-16.

⁴⁷ JEUDY 2001, p. 17.

⁴⁸ Site internet : <http://suter.home.cern.ch/suter/toponymes.html>.

⁴⁹ VINCENT, M.-T., « Il y a cent quarante ans, lorsque brûla le village de la Fracette », *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°56, p. 15.

du martinet, situé de l'autre côté du Guiers Vif, sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont Isère, qui fonctionnait à l'époque moderne.

Moulins

Plusieurs moulins, traditionnellement à farine, sont attestés par des documents iconographiques et administratifs de différentes dates et par la toponymie⁵⁰. Fonctionnant grâce à l'énergie hydraulique, ils sont implantés en bordure de rivières.

En 1730, selon la table de la mappe sarde, la communauté de Saint-Pierre-d'Entremont compte six moulins, situés le long des ruisseaux des Teppaz, de la Fracette et du Guiers Vif⁵¹. Seul le moulin appartenant aux chartreux, situé dans le bourg (parcelle actuelle B3 378), est préservé. Les parcelles de 1730, situées au sud de ce moulin, se trouvent au lieu-dit « Devant le moulin du seigneur ». Il se pourrait que l'origine de ce moulin soit plus ancienne et qu'il ait appartenu à un seigneur.

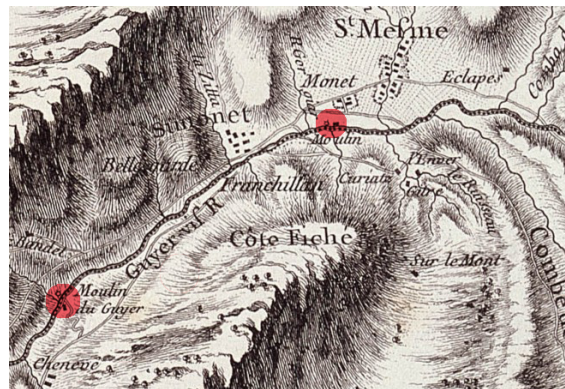
Les autres sites semblent avoir été abandonnés ou déplacés (distance parfois peu importante).

Notons également l'existence d'un lieu-dit « Foulon » – moulin, appareil entraîné par l'eau pour le feutrage du drap par foulage⁵².

Sur une carte de 1760⁵³ représentant le cours du Guiers Vif, deux moulins sont figurés en amont du bourg. L'un, situé à l'ouest du hameau de Saint-Même, pourrait correspondre au moulin de 1730 situé à « Planches » ; l'autre, dénommé « Moulin du Guyer », se trouve au sud des Bandets. Notons que le moulin appartenant aux chartreux n'apparaît pas sur cette carte de 1760.



Photo du moulin des chartreux – ouvrage de L. Auscher et M. Dubois, *Le pays de Chartreuse*, éd. J. Rey, Grenoble, 1931.



Moulins figurés sur une carte de 1760 – Archives Départementales de Savoie

D'après le recensement des moulins à farine alimentaire⁵⁴ réalisé en 1891, quatre moulins sont installés sur la commune (aux Courriers, à la Combe, au chef-lieu).

Sur le cadastre de 1908, plusieurs moulins et leur canal de dérivation (ou béal) sont représentés. Ils sont implantés en bordure de rivière, sur la rive droite du Guiers Vif, et sur les rives droite et gauche du Cozon⁵⁵.

⁵⁰ Sur le cadastre actuel, les noms des lieux-dits « les Moulins » (section B2), « Sur les Moulins » (section C6) et « Pont des Moulins (section A4) sont conservés.

⁵¹ Sur le ruisseau des Teppaz :

- moulin situé au lieu-dit « la Moreire », appartenant à B. et A. Claret, parcelle 1236 (section actuelle B10, vers « la Reculaz »)
- moulin situé au lieu-dit « Plat », appartenant à L. Tépa, parcelle 1546 (section actuelle B1, au NE du château)

Sur le Guiers Vif :

- moulin situé au lieu-dit « Abergès », appartenant à « Festas tous les consorts », parcelle 485 (section actuelle C6, vers « le Gerbeget »)
- moulin situé au lieu-dit « Planches », appartenant à A. Rey, parcelle 333 (limite sections actuelles C6/C7, «les Engôles »)
- moulin situé au lieu-dit « la Rivière Chena des Moulins », propriété des chartreux, parcelle 1 (parcelle B3 378 au bourg)

Sur le ruisseau de la Fracette :

- moulin situé au lieu-dit « Dessus les Maisons », appartenant à P. Thievenas, parcelle 2378 (section actuelle A4, « la Fracette »)

⁵² <http://suter.home.cern.ch/suter/topoFI.html#Fol>

⁵³ ADS 1Fi S 52/2.

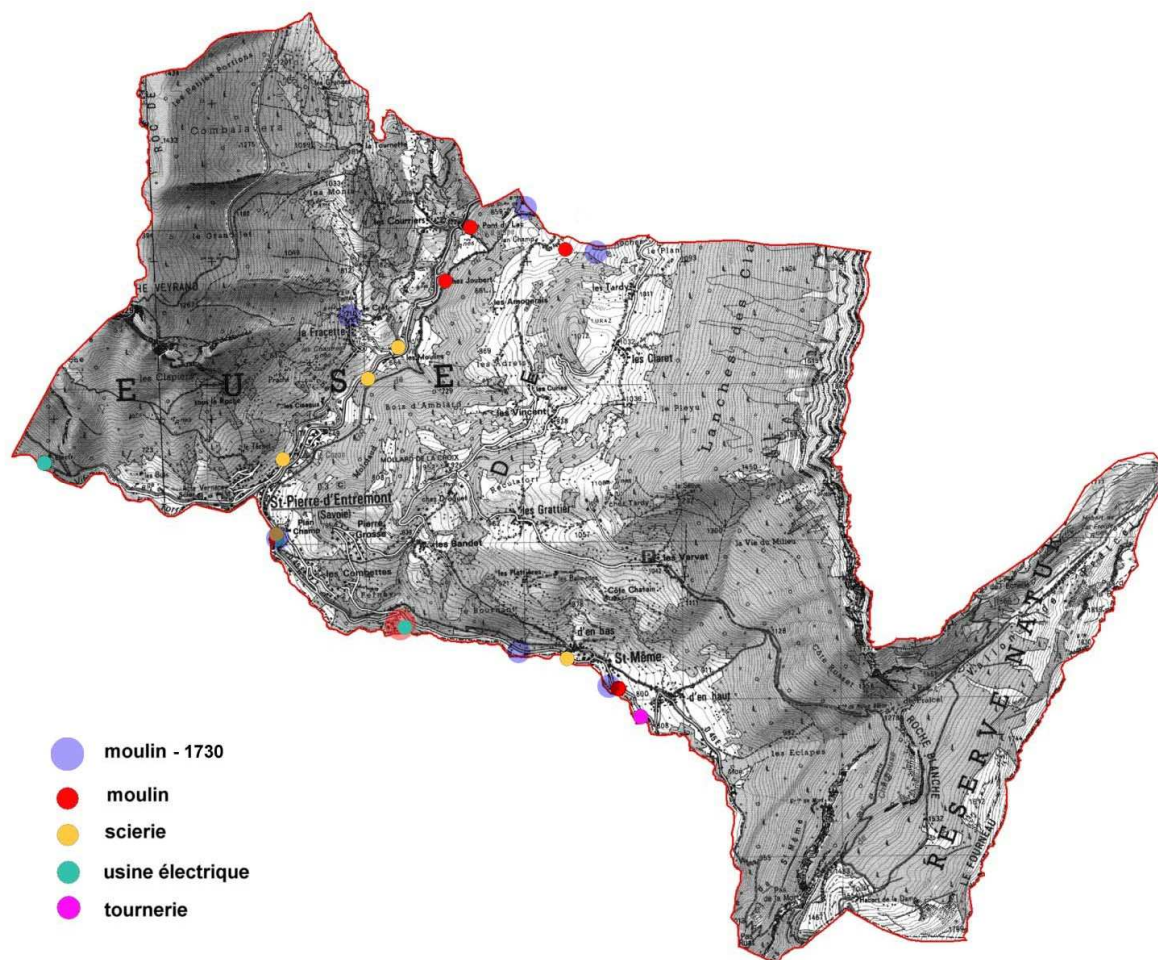
⁵⁴ ADS 32 M 4 – enquête publique portant sur la nature des matériaux utilisés lors des réparations des meules, l'usage du plomb étant interdit.

⁵⁵ Sur le Cozon (cours supérieur) :

- parcelle A3 1451 au Pont du Lac, rive droite du Cozon, canal.
- parcelles B1 13 et 14, au lieu-dit chez « Chez Joubert », rive gauche du Cozon – trois moulins cadastrés appartenant au même propriétaire, Jean Baffert.

Sur le Guiers Vif :

- parcelles partiellement ruinées C6 1089 à 1091, à Gerbeget, rive droite, canal.
- parcelle B3 378, dans le bourg, rive droite, canal – bâtiment abritant également une usine électrique en 1908 (propriété des chartreux en 1730).



Localisation des activités fonctionnant à l'énergie hydraulique – carte source IGN

Signalons également la présence d'un moulin, aujourd'hui ruiné, à la Reculaz (B10 1801), qui était alimenté par le ruisseau des Teppaz. Deux meules, dont une en tuf, et l'autre en calcaire, sont déposés dans une propriété privée située à proximité (B10 1373).

Selon des témoignages oraux, des installations seraient préservées dans certains de ces bâtiments qui ont autrefois abrité un moulin. Le moulin du Pont du Lac (voûté), dont le niveau inférieur est aujourd'hui remblayé, conserverait un système d'engrenage. Les installations seraient toujours en place dans l'un de ceux situés au lieu-dit « Chez Joubert ».

Scieries et tournerie



Scierie de la fin du 19^{ème} s. – chef-lieu

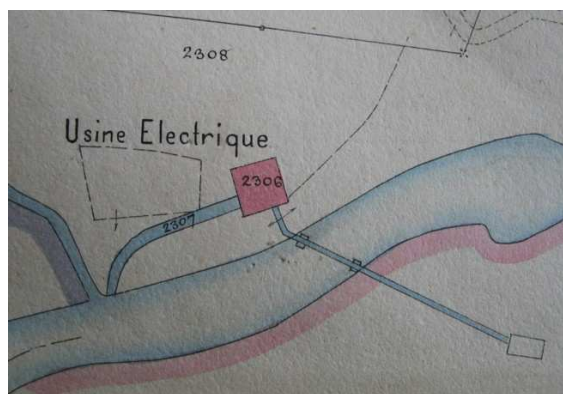
Durant la seconde moitié du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s., plusieurs scieries, fonctionnant grâce à l'énergie hydraulique, sont en activité sur la commune, ainsi qu'un atelier de menuiserie –

scieries Gratien-Cuvaz, Paquet (1860-1862), Grattier (1870-1872), Francillon (1883-1884), Marolliat (1885), Rigaud (Cozon, 1890-1892), Mollard (1907-1912); atelier de menuiserie Baudet (Guiers Vif, 1905-1907)⁵⁶.

La matrice cadastrale de 1908 a également permis d'identifier des scieries et une tournerie, implantées en bordure de rivière, parfois sur d'anciens sites de moulins⁵⁷.

Micro-centrales hydro-électriques

Au début du 20^{ème} s., deux usines, mentionnées sur le cadastre de 1908, produisent de l'électricité. Situées en bordure du Guiers Vif, l'une est installée dans les murs d'un moulin du bourg (B3 378), alimentée par un canal de dérivation, tandis que l'autre se trouve aux Engôles (C7 1648), l'eau étant amenée par une conduite forcée. Historiquement, peu de données ont été recueillies lors de cette étude – celle du bourg aurait fonctionné dès les années 1880.



Usine électrique aux Engôles – cadastre de 1908

Une micro-centrale hydro-électrique, datant d'une trentaine d'années, est également implantée au bord du Guiers Vif, en aval du bourg (extrémité ouest de la commune ;

⁵⁶ Données issues du répertoire numérique de la série S des Archives Départementales de Savoie (ADS 48 S PC 5) – archives non consultées et bâtiments non localisés.

⁵⁷ Sur le Cozon (cours inférieur) :

- parcelle A4 607 aux Panières, rive droite, canal – parcelle située vers le pont des Moulins.
- section B2 (parcelle non renseigné, ruinée) aux Moulins, rive gauche, canal. Signalons également les vestiges d'une enseigne peinte, ornant la façade du bâtiment B2 157, portant l'inscription « Scierie ».
- parcelle A5 1306, dans le bourg, rive droite.

Sur le Guiers Vif :

- parcelles C5 841 et 842 (partiellement ruinées ; conduite forcée, réservoir et roue verticale sont conservés), à la Grangette, rive droite, canal – tournerie.
- parcelle C6 1149 (ruinée), à Saint-Même-d'en-Bas, rive droite, canal – scie battante (témoignage oral).
- parcelle B3 377, dans le bourg, rive droite, canal – bâtiment abritant également un transformateur. Cette scierie est antérieure à 1862, date d'une demande d'autorisation de maintien de la scierie (ADS 81 S 70).

section A7). C'est grâce à un barrage construit en amont, au Martinet (section A6), et à sa chute d'eau (4 à 5 mètres de hauteur), que cette usine peut produire de l'électricité, revendue à EDF.

Fruitière⁵⁸ – porcherie

Après l'installation pionnière (1890) de la fruitière des Teppaz sur la commune d'Entremont-le-Vieux, qui est privée, c'est à Saint-Pierre-d'Entremont qu'est créée la première société coopérative, en 1933, réunissant quarante-cinq producteurs de lait. Fromages (gruyère, tomme, ...) et beurre sont produits. Cette fruitière est également dotée d'une porcherie afin d'éliminer les déchets des produits laitiers finis, notamment le petit-lait.

Outre la porcherie de la fruitière, dès 1919, une « tuerie » privée appartenant à Mr Guiguet est établie sur la commune (ADS M 909).

Ces types d'établissement, soumis à autorisation par décret pris en Conseil d'Etat, sont implantés loin des habitations.

Ganterie

Au cours du 19^{ème} s. et jusque dans les années 1960⁵⁹, les maisons de ganterie grenobloises et chambériennes⁶⁰ distribuent du travail aux personnes du massif de Chartreuse. La confection des gants, activité mineure, fournit un complément de revenu aux familles, et ouvre des droits à la sécurité sociale. Le découpage des gants est généralement réservé aux hommes, tandis que les femmes cousent, manuellement puis mécaniquement.

Mentionnons la fête du Gant, organisée le 6 juin 1954 à Saint-Pierre-d'Entremont (Isère ou Savoie ?) par le syndicat d'initiative (défilé des ganteries grenobloises, messe, ...)⁶¹. Cette manifestation témoigne de l'importance de cette activité.

⁵⁸ PIN-BRANCAZ 2000, p. 94, 123-124.

⁵⁹ A la fin des années 1960, les ganteries de Millau – également réputé dans ce domaine – travaillent avec la population des Entremonts. Puis un dépôt de gants de protection, provenant de Millau, est ouvert à Saint-Pierre-d'Entremont dans les années 1970 ; l'activité se maintient jusque dans les années 1980 – PIN-BRANCAZ 2000, p. 186.

⁶⁰ BONJEAN, J., *La Savoie agricole, industrielle et manufacturière*, Chambéry, imp. A. Pouchet et Cie, 1863, p. 132.

⁶¹ PIN-BRANCAZ 2000, p. 185.

*Eaux sulfureuses*⁶²

Une source sulfureuse aurait été découverte fortuitement en 1776. Les eaux, qui contiennent du sulfure, du bicarbonate, de l'iode, du bromure et du sodium, seraient mises en bouteille dès 1777.

Ce n'est qu'en 1893 qu'est créée la « Société des Eaux Minérales de Saint-Pierre-d'Entremont ». Le projet de cette société, non abouti, est de fonder un établissement thermal (établissement balnéaire, hôtel, chalets indépendants pour l'accueil de familles, écurie, remise et buanderie), proposant différents soins (inhalation, douches laryngiennes, pharyngiennes et nasales, pulvérisation et douche écossaise, ...). La commercialisation de l'eau est également envisagée.

Son implantation est prévue sur la rive droite du Guiers, en amont du bourg. Douze hectares de terrain sont achetés, donnant ainsi à la société les droits de riveraineté et de passage nécessaires à la création d'une chute d'eau sur le Guiers Vif afin d'électrifier l'établissement. Dans le projet, il est prévu que l'excédent de la production électrique soit cédé à des particuliers, ainsi que des terrains, pour développer une usine de pâte de bois (mécanique).

La station thermale est finalement créée à Challes-les-Eaux, qui bénéficie d'une meilleure situation géographique (voies).

Commerces

A la fin du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s., de nombreux commerces sont établis sur la commune, regroupés principalement au chef-lieu – une auberge est toutefois installée au hameau de Saint-Même-d'en-Bas, ainsi qu'une épicerie-bistrot. Dans le bourg, quelques anciennes devantures de boutiques témoignent encore de cette activité commerciale.

L'éventail des services proposés est enrichi par les commerces de Saint-Pierre-d'Entremont Isère, que seul le torrent du Guiers Vif sépare.

Aujourd'hui, quelques commerces se maintiennent.

Hôtellerie

Pour répondre à la demande touristique de la fin du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s., qui connaît un nouvel essor dans les années 1930 et 1960,

plusieurs hôtels sont établis sur la commune : l'« Hôtel des Voyageurs », l'hôtel « Roche-Véran » dans le bourg, le chalet du Touring-Club au cirque de Saint-Même, créé en 1924 – qui abrite un hôpital de campagne en août 1944 – et l'auberge « Les Légendes » aux Bandets, qui ferme dans les années 1950.

Tourisme – syndicat d'initiative

Les prémices du tourisme en Chartreuse, au début de l'époque contemporaine, sont liées au monastère de la Grande-Chartreuse, et à un engouement pour les paysages du massif. Sous l'impulsion de Saint-Pierre-de-Chartreuse, commune avant-gardiste dans le secteur du tourisme⁶³, celles de Saint-Pierre-d'Entremont, Isère et Savoie, créent un syndicat en 1922 – Entremont-le-Vieux ne s'y associant qu'en 1934⁶⁴.

Très rapidement, des procédures de classement de sites naturels et paysagers sont engagées⁶⁵.

Le développement du réseau viaire, ainsi que la mise en place de transports en commun dans les années 1920-1930 et la présence du Touring-Club de France, contribuent indéniablement à cet essor touristique, renouvelé dans les années 1950 par la création de stations de ski.

*Stations de ski*⁶⁶

Les sports d'hiver connaissent un développement tardif (années 1950) dans les Entremonts, contrairement à Saint-Pierre-de-Chartreuse (1930). De 1956 à 1961, un téléski est en service au cirque de Saint-Même ; sa durée de fonctionnement est particulièrement courte du fait de l'absence d'infrastructure (absence de restaurants et parkings, voie d'accès difficile, ...). Cette station est délaissée au profit de celle du Planolet (Saint-Pierre-de-Chartreuse Isère), qui se développe jusque dans les années 1990.

⁶² Coll., *St-Pierre-d'Entremont. Ses eaux minérales, ses sites, ses cures d'air, ses excursions, ses voies de communication*, imp. Breynat et Cie, Grenoble, 1894. PIN-BRANCAZ 2000, pp. 69-70.

⁶³ L'un des premiers syndicats d'initiative de France est créé à Saint-Pierre-de-Chartreuse, en 1905, en collaboration avec le Touring club de France, ce qui contribue largement au développement touristique du massif. Dans les années 1920-1930, Saint-Pierre possède une patinoire et une piste de bobsleighs à Perquelin. Dès le début des années quarante, des pistes de ski sont ouvertes.

⁶⁴ PIN-BRANCAZ 2000, p. 140.

⁶⁵ Sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont : façade de la chapelle des Dix Mille Martyrs (classement MH, 29 avril 1928), cascade et grottes du Guiers Vif (site classé SC079, 4 avril 1911, 2 ha), une partie du cirque de Saint-Même (site classé SI500, 20 juin 1941, 102 ha), source du Guiers et une partie du cirque de Saint-Même (site inscrit SI339, 31 décembre 1942, 48 ha).

⁶⁶ PIN-BRANCAZ 2000, pp. 211-214.

Patrimoine rural

- Les activités et les cultures traditionnelles

Saint-Pierre-d'Entremont est une commune où l'activité agro-pastorale est importante. Si chaque famille vivait autrefois en autarcie, l'élevage de melons et l'exploitation forestière se sont particulièrement développés au cours du 19^{ème} s., puis, plus tardivement, la production laitière. A partir des années 1950, le nombre d'agriculteurs ne cesse de décroître – changement d'activité pour une meilleure condition de vie et départs à la retraite sans successeurs.

Cultures

Chaque habitant vivait autrefois en autarcie des terres cultivées. De nombreux légumes étaient cultivés (pomme de terre, haricot, lentille, pois, choux, salade, betterave, carotte, navet, rave, ...). Des vergers de très petite taille sont aujourd'hui préservés dans les hameaux. Ils se composent essentiellement de pommiers (production de cidre pour la consommation personnelle), de poiriers et de noyers (huile de noix produite pour la consommation personnelle) et de rares cerisiers et tilleuls.

Outre la production maraîchère, la production céréalière constitua longtemps la base de l'agriculture préalpine. En 1862, 105 hectares sont dédiés à la culture des céréales⁶⁷ : 40 hectares sont destinés à l'avoine, 25 au seigle, 20 au froment, 15 à l'orge et 5 au méteil. En 1900, la répartition est différente : sur 162 hectares cultivés, 150 sont consacrés au froment et seulement 12 (3 x 4) à l'orge, le seigle et l'avoine – le méteil étant abandonné. Une variété de blé, adaptée au climat de montagne, le mottin, a été également cultivé – son rendement peu important a entraîné sa disparition (renseignement oral).

Dans la seconde moitié du 19^{ème} s., quelques rares propriétaires possèdent des vignes sur la commune d'Aprémont⁶⁸.

Bien que la culture du chanvre ne soit pas avérée par la toponymie ou par des témoignages oraux, celle-ci est attestée à la fin du 19^{ème} s. par un document conservé aux Archives Départementales de Savoie – document portant sur les primes d'encouragements attribuées à la culture du lin et du chanvre (ADS 24 M¹ 2).

⁶⁷ PIN-BRANCAZ 2000, p. 73 – sources non mentionnées.

⁶⁸ PIN-BRANCAZ 2000, p. 77.

Précisons également que, durant la Seconde Guerre mondiale, de l'huile de pavot, ainsi que de l'huile de noix coupée à la noisette, étaient produites. Le colza, le tournesol et le tabac étaient aussi cultivés.

Elevage

L'élevage des melons⁶⁹ est une spécialisation de la vallée des Entremonts, qui prend un essor à la fin du 19^{ème} s. Des jeunes boeufs, achetés en Tarentaise ou Maurienne, sont engraisés durant l'hiver, puis revendus au printemps sur les foires de Chambéry Montmélian et Rumilly. Ces bêtes sont utilisées ensuite dans les travaux des champs, notamment dans les vignobles de la cluse de Chambéry et du Haut Grésivaudan. Cet élevage permet ainsi d'écouler l'excédent de fourrage récolté à la belle saison, difficilement transportable au vu de l'état des routes.

En 1862, 250 melons sont dénombrés à Saint-Pierre-d'Entremont, contre 360 à la fin du 19^{ème} s. et 390 en 1913 – Entremont-le-Vieux arrivant en tête⁷⁰. Durant l'Entre-deux-guerres, alors que l'activité agricole se mécanise, l'élevage de melons perd de son importance. Saint-Pierre-d'Entremont, comme les autres communes des Entremonts, à l'exception de Corbel, s'orientent alors vers la filière laitière – des coopératives laitières sont ouvertes à Entremont-le-Vieux et Saint-Pierre-d'Entremont Savoie. Toutefois, quelques 220 bêtes encore sont élevées en 1934⁷¹.

Si l'élevage ovin a été pratiqué, il devait être peu important.

Forêt

L'exploitation forestière (essartage – bois brûlé pour fertiliser la terre – et charbonnage) est une pratique ancienne. L'essartage de la forêt du Haut du Seuil est interdit dès le 13^{ème} s.⁷². Cette pratique culturelle est aujourd'hui évoquée par la toponymie – Essart (section cadastrale A, les Essartières (section C7), ...

A la fin du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s., le charbonnage et le bûcheronnage sont des activités complémentaires pour les exploitants agricoles. Le bûcheronnage est pratiqué généralement l'hiver, en période creuse ; la neige facilite le transport – des câbles seront ensuite installés pour descendre les bois du lieu d'abattage.

⁶⁹ BLACHE 1978, pp. 324-325. PIN-BRANCAZ 2000, pp. 74-75.

⁷⁰ PIN-BRANCAZ 2000, p. 75.

⁷¹ PIN-BRANCAZ 2000, p. 122.

⁷² BLACHE, J., « L'essartage. Ancienne pratique culturelle dans les Alpes dauphinoises », *Revue de Géographie Alpine*, vol. XI, fasc. 3, 1923, Grenoble, p. 563.

Durant la première moitié du 20^{ème} s., des immigrés italiens et portugais se sont installés sur la commune, dynamisant ainsi cette filière.

Depuis l'exode rural des années 1950-1960⁷³, la forêt a colonisé très rapidement des parcelles abandonnées, autrefois destinées aux cultures. La lisère de la forêt ne cesse d'avancer.

- Le bâti : volume, implantation, typologies

Les maisons rurales et les granges-étables, composantes essentielles du patrimoine de Saint-Pierre-d'Entremont, sont les témoins d'une société rurale et d'une économie agropastorale du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s. D'autres structures, également issues de traditions agropastorales aujourd'hui disparues, sont malheureusement fragilisées par leur abandon : grenier, four à pain, ... L'absence de travail à ferrer s'explique vraisemblablement par la présence d'un maréchal-ferrant dans le bourg voisin, Saint-Pierre-d'Entremont Isère.

Maisons rurales

Les maisons rurales constituent l'entité des groupements, qui n'ont, pour la plupart, que des fonctions agropastorales. L'étude de terrain révèle la typologie suivante :

- *Type dissocié*

Type dominant sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont, il se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants, abritant le logis, la grange-étable, et autres (grenier, loge à cochon). Contrairement à d'autres secteurs du massif, ces ensembles ne sont pas organisés autour d'un espace ouvert, défini (cour), du fait de la densité du tissu du groupement, ce qui rend l'identification des unités difficile.

Le logis, de plan rectangulaire ou massé, est généralement coiffé d'un toit à quatre pans, qui est couvert de tuile écaillée, à égout retroussé peu marqué. Le logis s'ouvre, en général, par deux ou trois travées d'ouvertures de petites dimensions.

Les dépendances, autonomes et couvertes d'un toit à deux pans, abritent généralement une grange flanquée d'une ou de deux étables ; l'ensemble est surmonté du fenil.



Maison rurale de type dissocié – Saint-Même-d'en-Haut

- *Type unitaire*

Une quinzaine de maisons rurales de type unitaire a été repérée sur la commune.

Les différentes fonctions sont regroupées dans un bâtiment unique, lequel comprend des espaces propres à chaque activité : logis, grange-étable, ... Ces espaces sont majoritairement accolés, c'est-à-dire placés sous un même toit ; quelques exemples sont, toutefois, simplement juxtaposés, deux toitures distinctes les couvrant.

Le bâtiment est généralement coiffé de toit à deux pans, avec ou sans demi-croupe.



Maison rurale de type unitaire accolé – les Grattiers

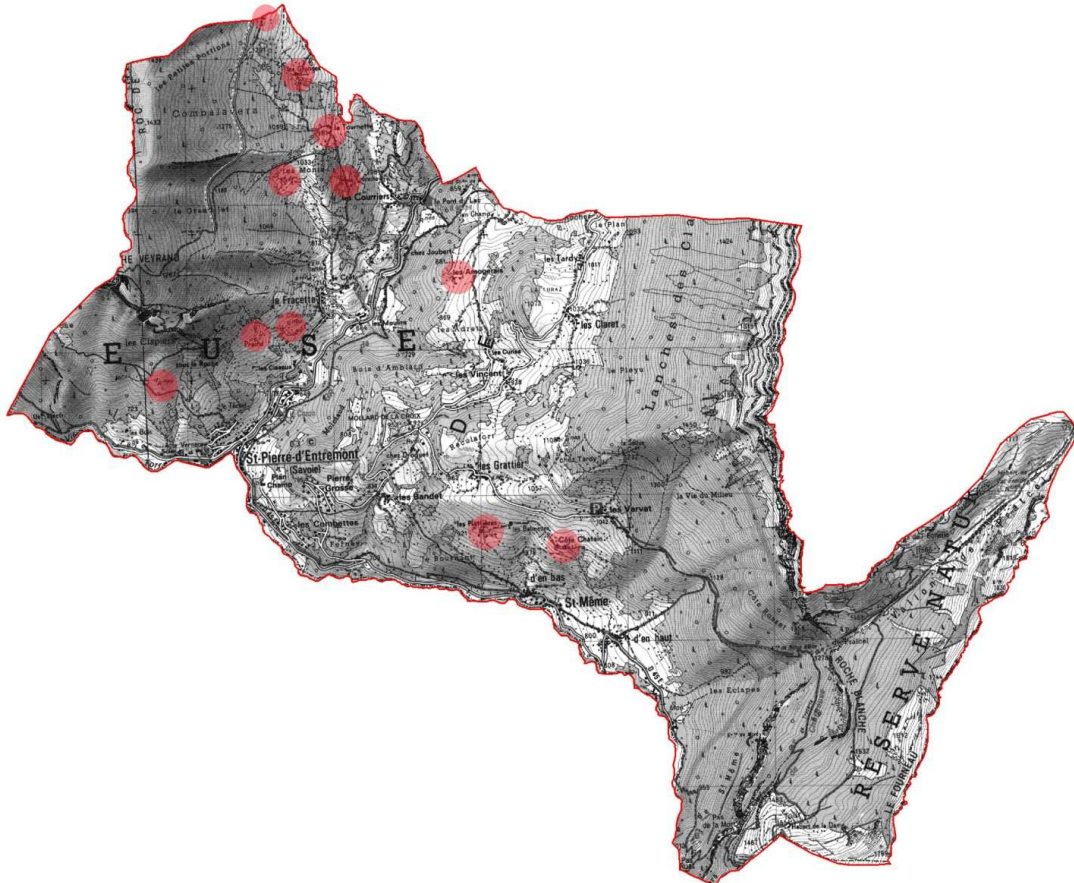
Granges-étables isolées

Plusieurs groupements de granges-étables, composés de trois à une dizaine de bâtiments, parfois ruinés, ont été repérés sur le territoire de la commune. Localisés principalement sur le versant est de la Roche Veyrand et sur le versant sud des Lanches des Clarets, ces groupements sont implantés dans des prairies s'élevant de 800 à 1200 m d'altitude, à l'écart des hameaux (à environ ½ heure – ¾ de marche et plus), de part et d'autre d'un chemin.

⁷³ De 1954 à 1962, le nombre d'agriculteurs est passé de 152 à 65 – PIN-BRANCAZ 2000, p. 179.



Groupement de granges-étables – les Plattières



Localisation des groupements des granges-étables – données extraites du cadastre ancien

Ces granges-étables permettaient de stocker le foin récolté sur place et abritaient, pour la plupart, des bêtes à l'année – notamment des melons. Un point d'eau permettait de les abreuver.

Quel que soit son type (groupement isolé ou en hameau), la grange-étable est traditionnellement composée d'une grange, d'une ou deux étables – espaces parfois traversants – et d'un fenil. La disposition présente peu de variantes : les granges, qui servent aussi d'aire de battage (*chuai*) et de

vannage des céréales⁷⁴, s'ouvrent par une porte charretière (haute et large), les étables par une porte de taille inférieure (proportion proche du carré, pierre de taille) ; le fenil, partiellement ou entièrement bardé de bois, est généralement accessible par une porte haute percée sur le mur-pignon situé en haut de pente (rampe d'accès parfois aménagé). Le bâtiment est traditionnellement coiffé d'un toit à deux pans, couvert de tôle ondulée ou de fibre-ciment.

⁷⁴ Association Mémoire des Entremonts, *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°5, p. 8.

Habert de la Dame à l'Alpette

Les alpages de l'Alpette (1554 m d'altitude) accueillent un habert (C6), autre forme d'architecture rurale, utilisé à la période d'estive – saison à laquelle les troupeaux sont montés en alpage.

Les fromages étaient généralement fabriqués sur place dans le bâtiment abritant le logement – tradition maintenue au Charmant Som sur la commune voisine (Saint-Pierre-de-Chartreuse).

Sur une carte de 1760 conservée aux Archives Départementales de Savoie⁷⁵, « la grange aux com^x de St-Mesme », située dans le Pré de l'Arpette, est indiquée. Selon la localisation, il s'agirait du habert de la Dame.

*Greniers*⁷⁶

Les greniers constituent l'une des particularités des Entremonts. De nombreux exemplaires sont conservés sur la commune, notamment à la Fracette, à Saint-Même, ainsi qu'aux Clarets.

Ces petites constructions indépendantes, de plan massé, sont installées dans les hameaux, à proximité immédiate de l'habitat. Elles étaient, à l'origine, destinées à la conservation des céréales, puis par extension, à d'autres denrées alimentaires⁷⁷.

Couverts d'un toit à deux pans⁷⁸, ils sont généralement installés sur une cave maçonnée, voûtée, ou plus simplement sur des blocs de pierre. Leur élévation est constituée de madriers horizontaux (empilage pièce sur pièce et assemblage aux angles à mi-bois). Cet espace, pouvant être desservi par un escalier en pierre, s'ouvre fréquemment par une porte en arc segmentaire (bois).

Quelques-uns de ces greniers se distinguent par leur particularité :

- élévations entièrement maçonnées – grenier situé à Saint-Même-d'en-Bas (C6 1115),

⁷⁵ Carte intitulée « Frontières. Le cours du Rhône de Genève au confluent du Guiers » datant de 1760 – ADS 1Fi S 52/2.

⁷⁶ En France, au début du 20^{ème} s., on trouve des greniers dans le Genevois, le Chablais, la région de Bonneville, la combe d'Arve, le val d'Arly, le Faucigny, le massif du Mont-Blanc, le Beaufortin, la Tarentaise, la Maurienne, l'Oisans, et la Chartreuse. Selon les secteurs, ils sont nommés différemment : grenier-fort, trésor, chambre, chalot, ... – SOMM 2005, p. 48.

⁷⁷ Les céréales sont entreposées dans un coffre en bois compartimenté (*meillan*), installé dans la chambre, tandis que les pommes de terre, le vin, le saloir et autres denrées, sont placés dans la cave.

⁷⁸ A l'origine, la couverture était en chaume, remplacée dans les années 1940 par de la tôle ondulée ou des fibres-ciment. Quelques exemples de couverture en tuile écaille ont été repérés.

- grenier double (côte à côte) aux Clarets (B8 1154, 1155).

L'origine du grenier est ancienne. Une visite pastorale de 1457 mentionne un grenier, appartenant au comte de Montmayeur, installé dans l'église du prieuré de Saint-Pierre-d'Entremont, qui en abriterait d'autres en 1469⁷⁹. La table de la mappe sarde (1730) indique vingt-cinq greniers, appartenant à un seul propriétaire ou, plus rarement, à deux membres de la même famille.

L'usage originel du grenier est délaissé avec l'abandon de la culture céréalière. Le grenier, maintenu en état, voit sa fonction détournée : de réserve à grains, il se transforme en chambre d'amis, espace de stockage, ...

*Fours à pain*⁸⁰

Élément important du paysage et de la vie domestique, la plupart des groupements étaient équipés d'un four à pain (les Bandets, les Courriers, les Grattiers, Saint-Même-d'en-Bas, Saint-Même-d'en-Haut, les Vincents, ...) – certains sont aujourd'hui conservés. Ce type de four, à usage collectif, appartenait au hameau ou à plusieurs propriétaires, selon la matrice du cadastre de 1908⁸¹. Les fours à pain privés sont rares.

Ces structures indépendantes sont couvertes d'un toit à deux pans (tuile écaille).

La molasse est généralement utilisée pour l'autel, le cendrier et la brasière, qui peut être également en terre réfractaire moulée – produite à Tain dans la Drôme et signée « Terrassier » ; une tôle, dotée de poignées, ferme généralement la brasière. Les rares voûtes observées sont soit en terre, soit en briques. Une voûte, montée en moellons (calcaire), placée en avant du four, permet de dévier les retours de flamme ou étincelles (*épeluis* en patois) ; en l'absence de ce dispositif, une hotte est mise en place.

⁷⁹ TREPIER, abbé, « Recherches historiques sur le décanat de Saint-André, et sur la ville de ce nom ensevelie au 13^{ème} s. sous les éboulis du Mont-Granier », *M. A. S.*, série 3, documents 6 – BLACHE 1978, p. 463.

⁸⁰ Indices bibliographiques : *Les fours à pain, autour du lac du Bourget*, La Rubrique des patrimoines de Savoie, Conservation Départementale du Patrimoine, juillet 2002.

⁸¹ La table de la mappe sarde de 1730 indique vingt-huit fours, appartenant soit à un seul propriétaire, soit, à deux ou trois membres de la même famille.



Four à pain – Saint-Même-d'en-Haut

Signalons la présence d'une *pise à grus* (patois) à l'entrée du four de Saint-Même-d'en-Haut. Il s'agit d'un mortier (en pierre calcaire taillée – fond hémisphérique) et pilon (bois dur, orme ou frêne), utilisé pour enlever le grain de son enveloppe. Chaque four en possédait un autrefois.

- Les matériaux

La matière première est généralement fournie par le sous-sol et par l'environnement naturel : la pierre (calcaire) et le sable sont extraits localement, le bois provient des forêts environnantes.

Maçonneries

Les maçonneries traditionnelles sont montées en moellons (calcaire), hourdés au mortier de chaux. La pierre de taille (calcaire) sert à dresser les chaînes d'angle. Traditionnellement, un enduit à la chaux couvre les maçonneries (enduit couvrant constituant une protection contre les intempéries – érosion due au ruissellement des eaux pluviales et au vent).

La molasse est réservée exclusivement à la construction des fours à pain (autel et brasière).

L'utilisation du tuf est très rare sur l'ensemble du massif. On le retrouve sur les bâtiments les plus anciens, datant des périodes médiévale et moderne. Seule la Tour d'Infernet présente quelques moellons de tuf dans ses maçonneries.

Le bois est principalement utilisé en bardage (fenils des granges-étables), sous forme de madriers dans les élévations des greniers, ainsi qu'en encadrement d'ouverture (granges-étables).

Toitures

Les toitures sont de deux types :

- *Toit à quatre pans*⁸²

Ce mode de toiture, présentant un faitage long ou court, coiffe les édifices publics et de nombreux logis.

La tuile écaille et l'ardoise – fréquemment remplacée par des plaques de fibre-ciment difficiles à distinguer – sont les matériaux utilisés en couverture.

- *Toit à deux pans*

C'est le type de toiture le plus couramment adopté pour couvrir les granges-étables, les fours à pain, les greniers, ainsi que les maisons rurales de type unitaire et les logis mitoyens.

Les pignons exposés aux vents dominants peuvent comporter une croupe ou une demi-croupe.

Les matériaux de couverture traditionnels sont la tuile écaille, la tôle ondulée (à laquelle se substitue la tôle-bac) et le bidon déployé (rare).

Quel que soit le type de toit, il présente fréquemment une forte pente, induite par la nature même des matériaux de couverture d'origine, qui sont le chaume et l'essendole. Afin que la pluie et la neige glissent sur ces matériaux, que le poids de la neige soit reporté sur les murs, une forte pente est nécessaire. Précisons que ces matériaux ont disparu, à l'exception de rares exemples de toiture ayant conservé quelques mètres carrés d'essendoles ou de chaume⁸³.



Couverture en bidon déployé – Chez Tardy

⁸² Pour en savoir davantage sur l'origine des toits à quatre pans, consulter l'article de : BELMONT, A., « L'histoire des toits « dauphinois ». Quelques résultats de recherche », *Le monde alpin et rhodanien*, 4^{ème} trimestre 1994, pp. 7-24.

⁸³ Vestiges de couverture en essendoles repérés aux Plattières sur une grange-étable (C7 1483) ; vestiges de couverture en chaume aux Clarets (B8 1205).



Couverture en chaume partiellement préservée – les Clarets

Ouvertures

Les ouvertures des logis sont généralement percées en façade sud, sauf si l'implantation du bâtiment est contrainte par la voie. Traditionnellement de petites dimensions, elles ont une proportion de rectangle vertical ou de carré. Les encadrements sont principalement en pierre de taille (calcaire), dotés d'un linteau droit – un seul exemple de linteau délardé en arc segmentaire, caractéristique du 18^{ème} s., a été repéré à Saint-Même-d'en-Bas (C6 1195).

Les exemples d'encadrements moulurés (chanfrein, cavet, accolade ...) et de formes de fenêtres anciennes (fenêtre à traverse) sont rares. Ils agrémentent les ouvertures des deux bâtiments les plus anciens, datant de l'époque moderne, que compte la commune, à savoir la Tour d'Infernet et la chapelle des Dix Mille Martyrs.

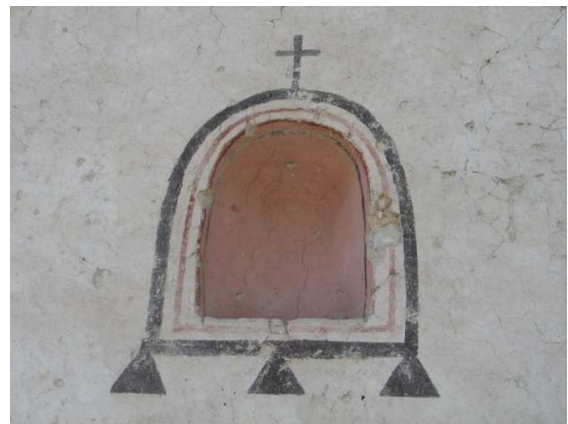


Fenêtre à traverse – Tour d'Infernet

Les ouvertures des dépendances comportent généralement un encadrement en pierre de taille (calcaire) – que l'on rencontre plus fréquemment sur les portes des étables, couvertes par un linteau droit – ou un encadrement mixte (pierre de taille / bois).

Décors

Les éléments décorés sont rares sur la commune. Outre les encadrements moulurés, quelques détails décoratifs ont été repérés : enduit peint (encadrements de fenêtres et chaînes d'angle rehaussés de couleur), enseigne peinte, croix de protection fixée sur les vantaux de porte, niche abritant autrefois une statuette, ...



Niche ornant une façade – Saint-Même-d'en-Bas

Bibliographie

Abréviations employées :

ADI, Archives Départementales de l'Isère
 ADS, Archives Départementales de Savoie
 RGA, Revue de Géographie Alpine

Archéologie chez vous n°10, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992.

Association Mémoire des Entremonts, *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°5.

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, t. 2, 1978.

JEUDY, J.-M., *Vallée des entremonts en Chartreuse. Parcours historique du Château*, Edition District des Entremonts, 2001.

PIN-BRANCAZ, G., *Le pays des Entremonts ou la Chartreuse savoyarde, 1860-2000*, La fontaine de Siloé, Montmélian, 2000.

Frontière Dauphiné / Savoie

JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN, A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006.

Grenier

FORESTIER, M., *Secrets du grenier fort*, M. Forestier, Lajoux, 39310 Septmoncel, 1985.

RAULIN, H., *L'architecture rurale française. Corpus des genres, des types et des variantes. Savoie*, éd. Berger-Levrault, 1977, pp. 50-53.

ROBERT, J., « Le grenier isolé dans la zone intra-alpine du Nord », *RGA*, t. 21, fascicule 3, Grenoble, 1933, pp. 471-495.

SOMM, Ch., « Du grenier au mazot : la métamorphose », *L'Alpe*, Glénat / Musée Dauphinois, 2005, n°28, pp. 48-55.

SOMM, Ch., « Les maisons du grain. Greniers de bois, ici et ailleurs », *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°56, p. 9, 24-27.

SOMM, Ch., *Greniers d'hier, chalets d'aujourd'hui. Mutations sociales et transformations d l'habitat vernaculaire. Un exemple : les greniers séparés d'Abondance et d'Entremont-le-Vieux. Etude comparative entre deux communes des Pays de Savoie*, Université Lumière Lyon 2, DEA de Sociologie et Sciences Sociales, 1997.

Tour d'Infernet

PRIBETICH AZNAR, C., MARKIEWICZ, C., *Saint-Pierre-d'Entremont Savoie. La tour d'Infernet, étude monumentale*, rapport non publié, 2005.

Le patrimoine de Saint-Pierre-d'Entremont en quelques sites

Fortification – château

- château des Teppaz (section B1)

Demeure – habitat urbain

- maison seigneuriale – tour d'Inferney (B3 386) au Chef-lieu
- maison (A5 882) au Chef-lieu
- maison (B3 385) au Chef-lieu

Patrimoine religieux

- chapelle des Dix Mille Martyrs (B3 359) au Chef-lieu
- croix à entretenir
- croix (B3 dp) au Chef-lieu
- obélisque (B3 343) au Chef-lieu

Artisanat – commerce – industrie

- carrière de pierre des Buis (section A6)
- meulière au lieu-dit « la Vie du Milieu » (section C)

Patrimoine rural

- maison rurale (B6 829, 830) aux Grattiers
- grange-étable (C6 1156) à Saint-Même-d'en-Bas
- groupements de granges-étables (C7 1473, 1474, 1483, 1485, 1491, 1498) aux Plattières
- fours à pain à entretenir
- four à pain collectif (C5 815) à Saint-Même-d'en-Haut
- grenier (B8 1154, 1155) aux Clarets

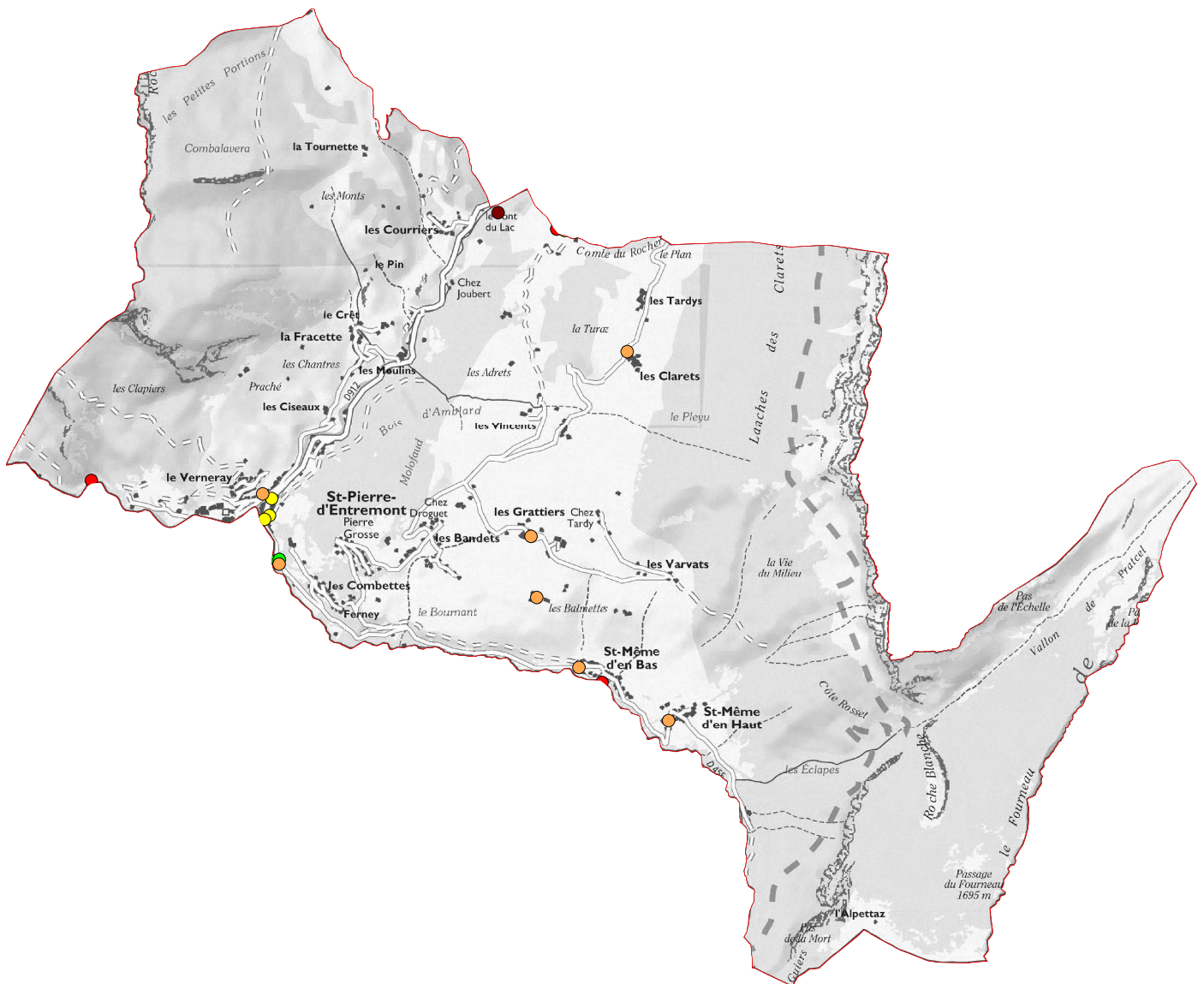
Les sites menacés

Éléments nécessitant une intervention pour leur sauvegarde :

- groupements de granges-étables (C7 1473, 1474, 1483, 1485, 1491, 1498) aux Plattières – une des granges est menacée

Le patrimoine de Saint Pierre d'Entremont (Savoie) en quelques sites

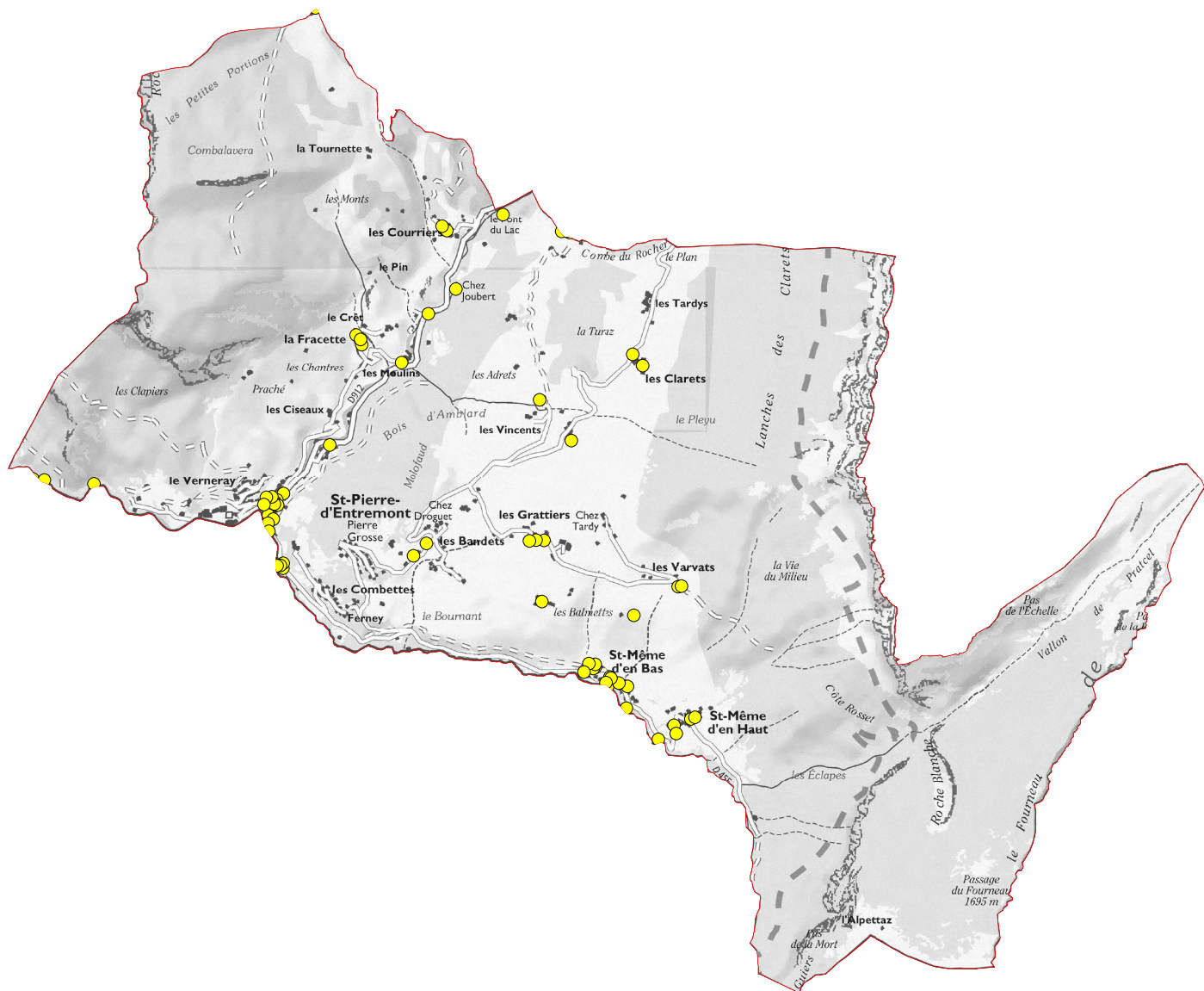
Source : Plan Parc



- ARTISANAT-INDUSTRIE-COMMERCE
- DEMEURE-HABITAT URBAIN
- FORTIFICATION-CHATEAU
- PATRIMOINE RELIGIEUX
- PATRIMOINE RURAL

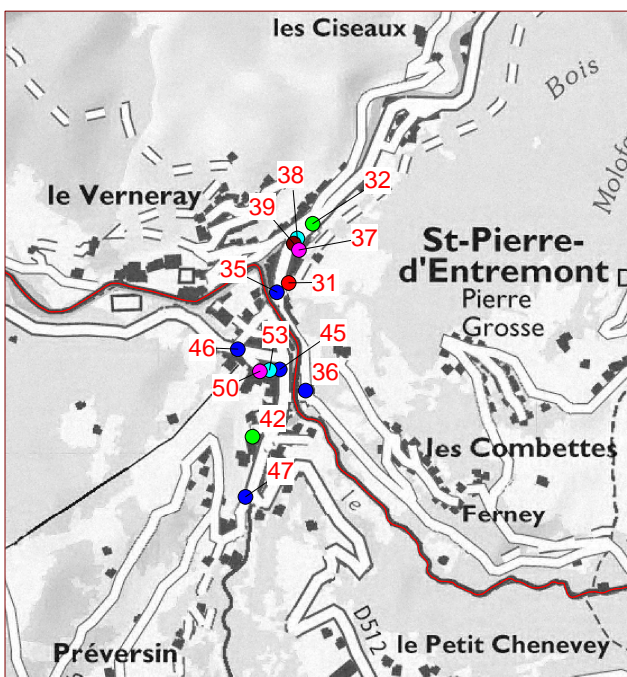
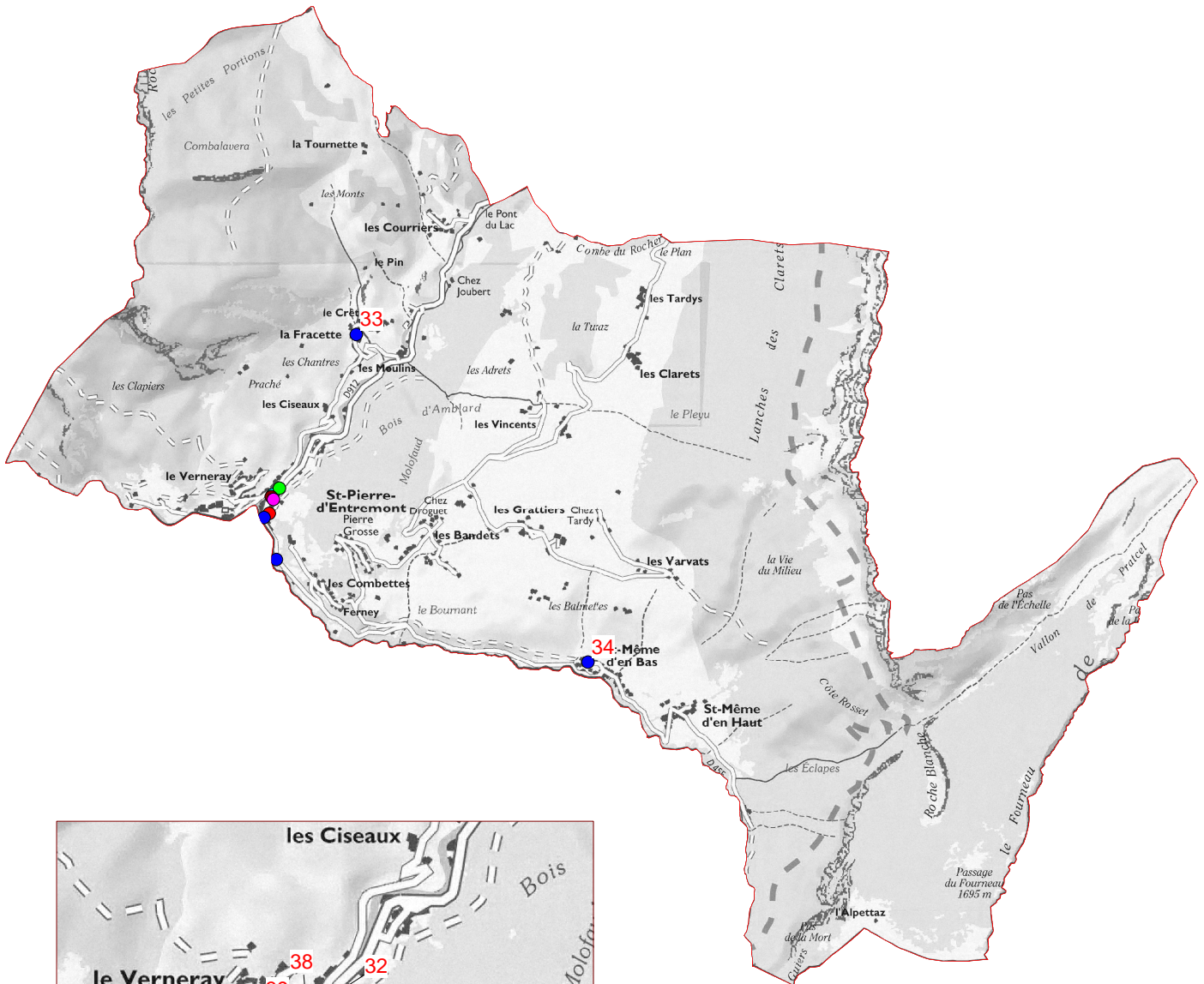
Répartition des éléments repérés

Source : Plan Parc



Patrimoine religieux

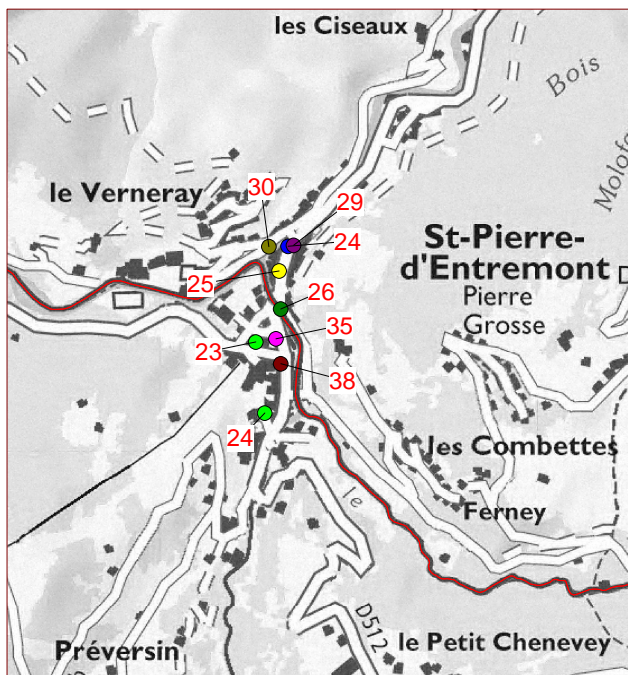
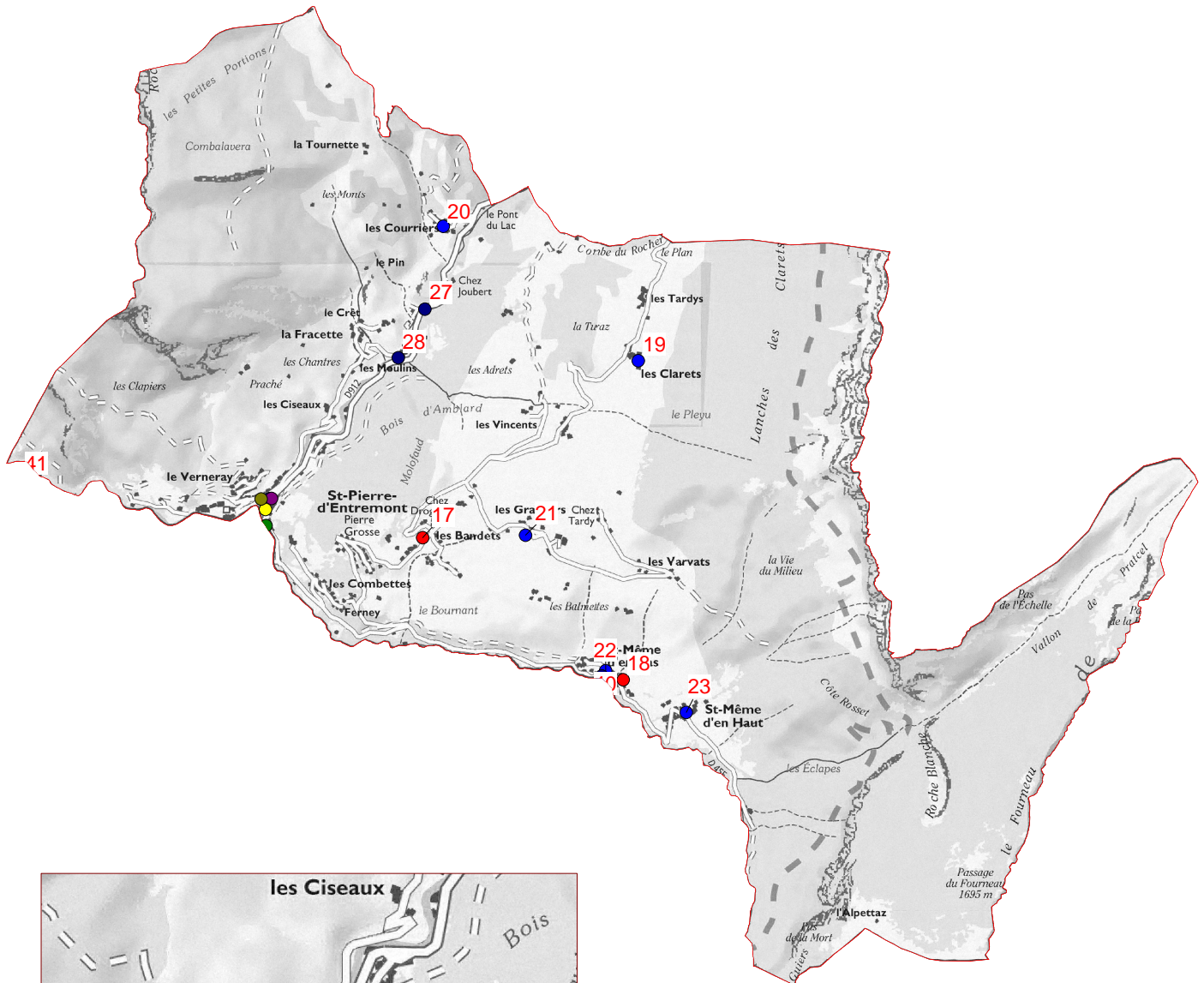
Source : Plan Parc



PATRIMOINE RELIGIEUX	
●	CHAPELLE
●	CIMETIERE
●	CROIX
●	CURE
●	EGLISE PAROISSIALE
●	OBELISQUE
●	ORATOIRE

Patrimoine Public

Source : Plan Parc



PATRIMOINE PUBLIC

- ECOLE
- ECOLE LIBRE
- FONTAINE
- MAIRIE
- MAIRIE-ECOLE
- MONUMENT AUX MORTS
- MONUMENT COMMEMORATIF
- PONT
- POSTE
- SALLE PAROISSIALE

Demeure - Habitat urbain

Source : Plan Parc

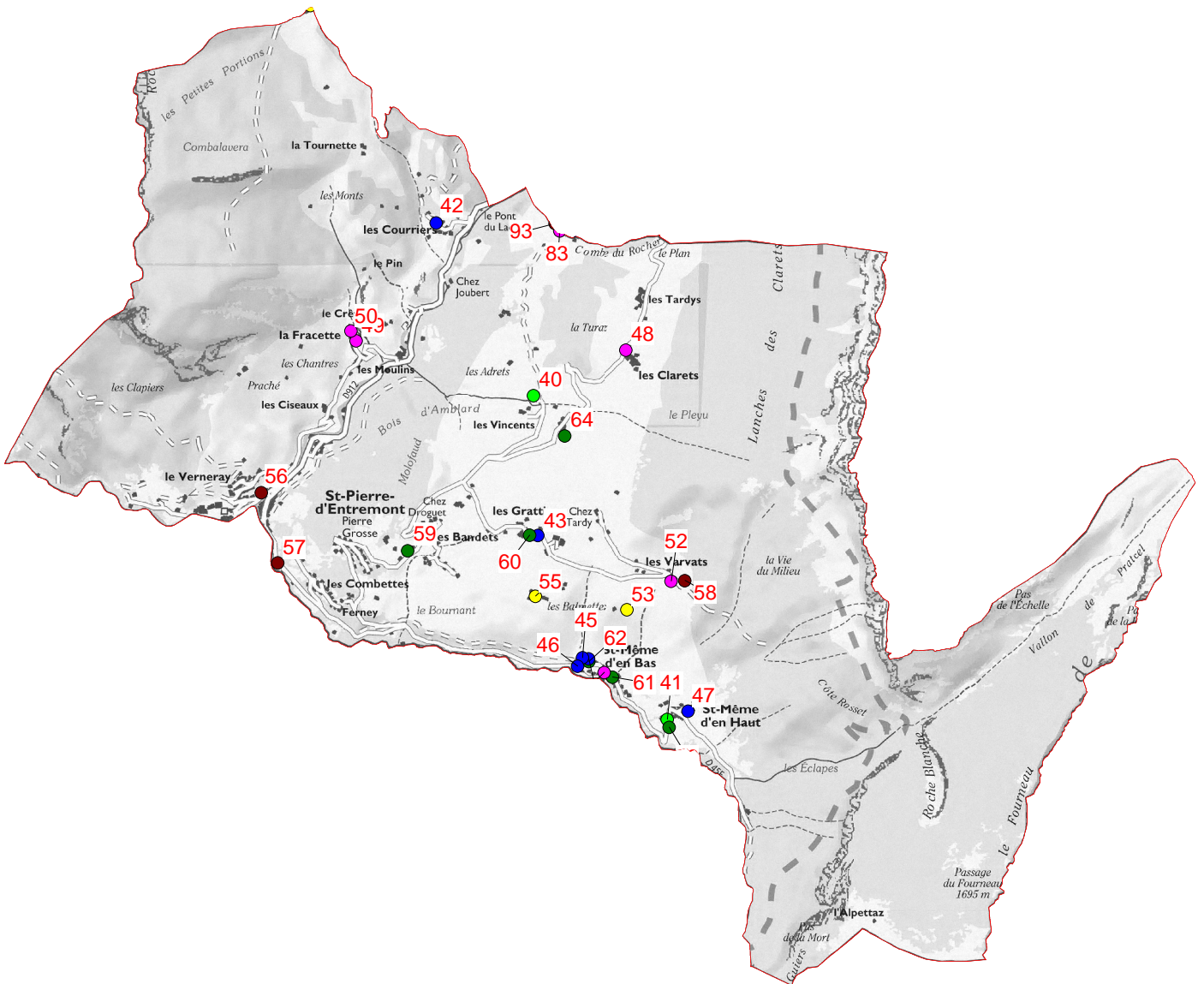


DEMEURE-HABITAT URBAIN

● MAISON SEIGNEURIALE

Patrimoine rural

Source : Plan Parc



PATRIMOINE RURAL

- FOUR A PAIN
- GRANGE-ETABLE
- GRENIER
- GROUPEMENT DE GRANGES-ETABLES
- MAISON
- MAISON RURALE

Dénomination : CARRIERE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Buis (les) ?

Parcelle cadastrale n° non renseigné section **A6**
 Coordonnées Lambert **X** : 874253 **Y** : 2052663 **Z** :



Datation : 18ème s./début 20ème s.

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 14

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut :

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Carrière de calcaire urgonien, située le long de la voie menant à Corbel (au nord), qui longe le Guiers-Vif (rive droite), au lieu-dit "les Buis".

Cette carrière, transformée en site d'escalade, a été exploitée du 18ème s. au début du 20ème s., à ciel ouvert. Du calcaire de couleur rosé en était tiré. Le flanc de la falaise, débité par gradins droits, conserve des traces d'outils liées à cette exploitation (traces de pics et de barres à mine). Certains des blocs extraits, de grandes dimensions, ont été abandonnés aux abords de la carrière.

Documentation

HISTORIQUE	Cette carrière aurait été exploitée par les chartreux dès l'époque moderne puisque ce calcaire aurait été utilisé dans l'édification de la chapelle des Dix Mille Martyrs, ainsi que pour les piliers de l'église paroissiale - JEUDY 2001, p. 17 - sources non citées.	
SOURCES		
BIBLIO	CAYLA, N., <i>Les ressources minérales patrimoniales du Parc naturel régional de Chartreuse. Inventaire et potentialités de valorisation des activités extractives (mines et carrières) passées et présentes</i> , Rapport d'étude, 2006, non publié.	
	JEUDY, J.-M., <i>Parcours historique du Château. Vallée des entremonts en Chartreuse</i> , Edition District des Entremonts, 2001, p. 17.	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : CARRIERE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Vie du Milieu (la)

Parcelle cadastrale n° non renseignée section **C**

Coordonnées Lambert **X :** **Y :** **Z :**



Datation :

- Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N°

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

- U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

- Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 29/09/2006

Notice

Carrière de meules sur banc, d'importance locale, située sur le versant nord de la reculée du cirque de Saint-Même, à 1300 m d'altitude, au lieu-dit "la Vie du Milieu".

"Sur les pentes boisées du vallon menant au cirque de Saint-Même, une meule accidentée gît à proximité immédiate d'une couche d'éboulis consolidé épaisse de 4 à 5 m, formée de cailloutis calcaire à éléments hétérométriques (1 à 10 cm) unis par un ciment calcitique. Percée de son oeil (13 cm de diamètre) et épaisse de 30 cm, cette meule a un diamètre de 126 cm caractéristique de l'époque médiévale. Elle s'est brisée sur la moitié de son pourtour au moment où elle quittait la carrière. D'autres prélèvements ont pu être faits mais l'essentiel du site demeure masqué par l'humus. Son isolement à une altitude élevée témoigne des efforts entrepris pour disposer à une haute époque de meules à la fois blanches et abrasives, et donc aptes à moudre du froment. A la fin du 19e siècle, la tradition orale interprétait cette meulière locale comme les vestiges d'un moulin à vent".

Péetrographie : Roche volcanique - brèche calcaire.

Production : quelques unités

Aire de diffusion de la production : locale (Saint-Pierre-d'Entremont)

Sources remarquables : Néant. En 1809, Saint-Pierre-d'Entremont fait venir les meules de ses moulins de Berland.

Notice rédigée par Alain Belmont / LARHRA, diffusée sur le site internet : <http://meuliere.ish-lyon.cnrs.fr/>

Documentation

HISTORIQUE	<p>Cette meulière est exploitée au Moyen-Age ; elle n'apparaît pas dans l'enquête de 1809 sur les moulins de France, ce qui suppose son abandon à cette époque. Ce site est signalé en août 2006 à A. Belmont par G. Gandy de Saint-Pierre-d'Entremont et G. Pin d'Entremont-le-Vieux. Selon la tradition orale, les vestiges sont ceux d'un moulin à vent.</p>
SOURCES	
BIBLIO	<p>http://meuliere.ish-lyon.cnrs.fr/ BELMONT, A., <i>Les carrières de meules de moulins du Parc Naturel régional de Chartreuse (partie savoyarde)</i>, Rapport non publié, 2006, pp. 14-16.</p>

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

	▲
	▼

BAIES ET ENCADREMENTS

	▲
	▼

TYPE DE TOITURE

	▲
	▼

COUVERTURE

	▲
	▼

DETAILS REMARQUABLES

	▲
	▼

Notes

<p>Lat/long/alt : (45°24'53.8 N ; 5°53'31. E ; 1330 m) . Site privé, en accès libre, en bordure immédiate du sentier de crête menant de la cote 1300 à la cote 1450.</p>	▲
	▼

Dénomination : CENTRALE HYDRO-ELECTRIQUE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Engôles (les)

Parcelle cadastrale n° 1648 section **C7**
 Coordonnées Lambert X : 873947 Y : 2052687 Z :



Datation :

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 13

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan rectangulaire (étage de soubassement+R), implanté au bord du Guiers-Vif, en surplomb ; chemin de desserte.

Cette micro-centrale ne présente pas de caractéristiques architecturales spécifiques. Elle est alimentée par un barrage situé en amont, à plusieurs centaines de mètres (lieu-dit "le Martinet"), présentant une chute de 4 à 5 m de hauteur. L'eau est ensuite canalisée par une conduite forcée qui longe la rivière ; du fait du terrain accidenté et afin de garder un certain pendage, elle est aérienne sur une importante distance, placée sur pilotis. Cette conduite est branchée directement sur la turbine, installée au niveau de l'étage de soubassement (salle des machines). Les eaux de fuite sont canalisées dans une énorme conduite forcée, verticale (plusieurs mètres de haut).

Documentation

HISTORIQUE	Micro-centrale appartenant à un producteur autonome, la "Société Hydroélectrique du Guiers-Vif", qui revend l'électricité produite à EDF.
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

béton banché (soubassement)	
-----------------------------	--

BAIES ET ENCADREMENTS

--	--

TYPE DE TOITURE

appentis	
----------	--

COUVERTURE

tôle ondulée	
--------------	--

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

--	--

Dénomination : COOPERATIVE FRUITIERE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Au Cozon

Parcelle cadastrale n° 1928 à 1932 section **B3**
 Coordonnées Lambert **X** : 875703 **Y** : 2052902 **Z** :

Datation : 1933

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 15

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Ancienne coopérative fruitière composée de deux bâtiments, implantés en périphérie nord-est du bourg (zone peu construite à l'époque), sur la rive gauche du Cozon, en surplomb de la route départementale D912 ; ensemble ouvert. La fruitière, de plan massé (cave semi-enterrée+R+C), s'ouvre en façade principale (ouest) par trois travées d'ouvertures, centrées sur la travée médiane qui donne l'accès. De grandes baies, percées en façade principale, donnent du jour au rez-de-chaussée, ainsi que des jours horizontaux percés sur les autres murs. L'étage, qui abritait très certainement un logement (ou un bureau), est éclairé par des fenêtres rectangulaires ménagées sur chaque mur. Cette bâtisse semble avoir été agrandie à l'est. Le pignon de la façade principale présente une enseigne : "Coopérative / de St-Pierre / Entremont / agricole". Le second bâtiment, de plan rectangulaire, abritait la porcherie ; il a été modifié à l'exception de la partie ouest.

Documentation

HISTORIQUE	<p>Fruitière créée en 1933, à l'initiative de la "Société coopérative de la fruitière de Saint-Pierre-d'Entremont", dotée d'une porcherie, afin d'éliminer les déchets des produits laitiers finis, notamment le petit-lait. Lors de la création de cette coopérative, 45 producteurs adhèrent. L'association avec les agriculteurs de Saint-Pierre-d'Entremont Isère échoue.</p> <p>Cette fromagerie-beurrerie transforme quotidiennement 2700 hectolitres de lait en gruyère gras, tomme et autres fromages, et en beurre</p>
SOURCES	
BIBLIO	<p>ADS M 808. PIN-BRANCAZ, G., <i>Le pays des Entremonts 1869-2000, Histoire de la Chartreuse savoyarde</i>, La Fontaine de Siloé, 2000, pp. 123-124.</p>

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires, encadrements cimentés

TYPE DE TOITURE

toits à deux pans

COUVERTURE

fibres-ciment

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : HOTEL

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 880 section **A5**

Coordonnées Lambert **X** : 875347 **Y** : 2052583 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial: historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 11

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan rectangulaire (R+1+comble à surcroît), mitoyen, implanté dans le bourg, en bordure de voie, sur la rive gauche du Cozon, au niveau du Pont Neuf.

Cet ancien hôtel, appelé Roche-Véran, est signalé par son enseigne (en bois ; lettres sculptées peintes en rouge sur un fond blanc). Il s'ouvre principalement en façade sur rue (sud-est) par plusieurs travées d'ouvertures ; deux grandes baies donnaient un accès direct aux pièces à vocation commerciale. Trois lucarnes, couvertes d'ardoise au niveau du toit et des jouées, couronnent le toit. Sur l'arrière, une structure en encorbellement, à l'étage, abrite les sanitaires.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (couleur ocre-jaune) ; chaînes d'angle rehaussées d'une bande peinte en blanc

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires (verticaux et horizontaux), encadrements peints en blanc, appui débordant (ciment)

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans à égout retroussé peu marqué, fermeture avant-toit lambrissée, tabatières, lucarnes (2 pans, lambrequins bois)

COUVERTURE

ardoise

DETAILS REMARQUABLES

Notes

--

Dénomination : MOULIN

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Chez Joubert

Parcelle cadastrale n° 13 à 17 section **B1**

Coordonnées Lambert **X** : 876478 **Y** : 2053862 **Z** :

Datation : surfaces bâties sur le cadastre de 1908 - chronogramme "1751" (B1 15) - moderne ?

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 52

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Ensemble situé sur la rive gauche du Cozon, qui longe la route départementale D912, au lieu-dit "Chez Joubert" ; une passerelle métallique permet le franchissement de la rivière.

Ce site comporterait deux moulins alimentés par la force motrice. L'eau du Cozon était déviée plusieurs dizaines de mètres en amont. Le canal de dérivation, à ciel ouvert (non vu), aboutissait à un premier bâtiment adossé au rocher, le long d'un chemin rural (B1 13 ; autrefois 2 parcelles mitoyennes, décrochement en façades) - canal divisé en deux sur les derniers mètres. Ce bâtiment, particulièrement remanié, conserve sur son élévation sud-ouest deux arcs brisés en pierre de taille, correspondant aux canaux de fuite.

Le second bâtiment (B1 15), de plan rectangulaire (étage de soubassement+R+1+C), rénové, est construit au bord de la rivière, en surplomb. Des installations seraient conservées en place. La bouche du canal de fuite, visible en façade ouest, comporte un arc en plein cintre, en pierre de taille, clavé. En revanche, aucun canal de dérivation n'apparaît sur le cadastre de 1908 ; l'eau a pu être amenée par une conduite forcée (ou un canal) enterrée. Le bâtiment s'ouvre principalement en façade ouest par deux travées. L'accès se fait sur le mur nord (chronogramme "1751" gravé sur le linteau de la porte), tandis que l'étage de soubassement est desservi par une porte percée sur le mur sud.

L'ensemble est doté d'un four à pain, indépendant, situé en bordure du chemin, au nord-ouest. Il comporte un autel et une brasière en pierre de taille (molasse), ainsi qu'un cendrier placé sous la brasière.

Documentation

HISTORIQUE	Sur la matrice cadastrale de 1908, cet ensemble est composé de trois moulins appartenant à un seul propriétaire, Jean Baffert.
SOURCES	Matrice cadastrale de 1908.
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

--	--

BAIES ET ENCADREMENTS

--	--

TYPE DE TOITURE

toits à deux pans

--	--

COUVERTURE

tôle-bac [B1 13]
fibres-ciment [B1 15]
tôle ondulée [four à pain]

--	--

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

Installations conservées, selon des témoignages oraux, dans le bâtiment B1 15 - accès refusé.

--	--

Dénomination : MOULIN

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Gerbeget (le)

Parcelle cadastrale n° 1089, 1090 et 1091 section **C6**

Coordonnées Lambert **X** : 877527 **Y** : 2051284 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 25

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Ensemble ruiné implanté sur la rive droite du Guiers-Vif, au sud-est du hameau de Saint-Même-d'en-Bas. Il se composait de deux petits bâtiments - celui qui se situait au sud-est de l'ensemble a disparu. Le second bâtiment est placé sur une rupture de pente, au bord de la rivière, en bout du canal de dérivation, qui est maçonné et couvert (vestiges visibles localement, la végétation ayant repris ses droits). L'étage de soubassement s'ouvre en façade sud-ouest par un espace couvert d'une voûte, montée en moellons sur chant, qui abritait très certainement une roue horizontale ; la clé de voûte présente un "orifice" qui accueillait vraisemblablement l'axe vertical de la roue.

Documentation

HISTORIQUE	Cet ensemble, désigné comme moulin sur la matrice du cadastre de 1908, appartient à Frédéric Varvat.
SOURCES	Matrice cadastrale de 1908.
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

--	--

BAIES ET ENCADREMENTS

--	--

TYPE DE TOITURE

--	--

COUVERTURE

--	--

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

Selon un témoignage oral, une tournerie aurait fonctionné un temps. La toponymie confirme l'hypothèse d'un moulin, puisque, de l'autre côté de la route, le lieu-dit porte le nom "Sur les Moulins".	
--	--

Dénomination : MOULIN

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 378 section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875379 **Y** : 2052161 **Z** :

Datation : surface bâtie sur la mappe sarde (1730)

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N°

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan en L (étage de soubassement+R+C), très remanié, implanté au bord du Guiers-Vif (rive droite), en contrebas d'une voie, en périphérie sud du bourg.

Il abritait en 1730 un moulin, appartenant alors aux chartreux. Malgré les remaniements, des aménagements témoignent de l'utilisation de l'eau comme force motrice, notamment deux canaux de fuite (ou logement d'une roue horizontale ?) visibles sur le mur ouest (côté rivière) ; ce sont des arcades en plein cintre dont une est partiellement masquée par une adjonction tardive, qui comporte également une sortie de canal de fuite. Sur le cadastre de 1908, le Guiers-Vif est dérivé à la hauteur de Bazinière, il passe ensuite entre les deux voies au niveau de la Tour d'Infernet.

La présence d'une seconde arcade (segmentaire), chanfreinée, ouvrant sur l'étage de soubassement (mur sud), pourrait dater ce bâtiment de l'époque moderne.

Documentation

HISTORIQUE	Selon la tabelle de la mappe sarde (1730), ce moulin appartient aux chartreux. En 1908, ce bâtiment est mentionné en tant que moulin et usine électrique sur la matrice cadastrale. Cet ancien moulin produisait de l'huile de noix et du cidre.
SOURCES	Matrices cadastrales (1730, 1908) + renseignement oral.
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries apparentes montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle ; mâche-fer
--

BAIES ET ENCADREMENTS

percements en arc (plein cintre ou segmentaire) et rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire)
--

TYPE DE TOITURE

toit à deux ans à égout retroussé

COUVERTURE

fibres-ciment

DETAILS REMARQUABLES

--

Notes

Bâtiment actuellement en vente avec un droit d'eau.

Dénomination : TOURNERIE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Grangette (la)

Parcelle cadastrale n° 842 section **C5**

Coordonnées Lambert **X** : 877723 **Y** : 2051093 **Z** :



Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908 - canal de dérivation figuré

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 24

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Ensemble partiellement ruiné, implanté sur la rive droite du Guiers-Vif, en contrebas du hameau de Saint-Même-d'en-Haut, sur une terrasse. Il correspondrait à une tournerie.

Un petit bâtiment, à usage indéterminé, est conservé en élévation ; l'intérieur est couvert de voûtains. Il se situe au nord-est du bâtiment principal, qui est, quant à lui, partiellement ruiné - seul le mur sud-ouest de l'étage de soubassement est conservé. Une roue verticale à augets métalliques, placée sur ce mur, est encore en place ; cette roue de type "en-dessous" est actionnée par l'eau par-dessous. Cette eau, canalisée une centaine de mètres en amont, alimente un petit réservoir conservé - bien que recouvert de végétation (dalles de calcaire ; au sud-est du bâtiment principal) - d'où part une conduite forcée, placée sur des piliers maçonnés ; elle présente une pente importante sur une courte distance (une dizaine de mètres seulement).

Documentation

HISTORIQUE	La fonction de ce bâtiment est renseignée par la matrice du cadastre de 1908, qui le désigne comme une tournerie sur bois, dotée d'un séchoir, appartenant à François Francillon.
SOURCES	Matrice cadastrale de 1908.
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

toit effondré à l'exception du petit bâtiment qui présente un toit-terrasse

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : MAISON SEIGNEURIALE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 386 section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875416 **Y** : 2052175 **Z** :

Datation : fin 15ème s./16ème s.

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 35

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

La tour d'Inferney, de plan circulaire, élevée sur quatre niveaux, se situe sur la rive droite du Guiers-Vif, en périphérie sud du bourg ; elle est construite sur une pente orientée est/ouest. Cette tour correspond à une tour d'angle comme en témoignent les traces d'arrachement de deux murs du corps de logis, aujourd'hui disparu - bâtiment orienté vers le nord-ouest.

Les maçonneries, homogènes, talutées à la base, présentent un appareil irrégulièrement assisé en moellons (calcaire, tuf ; assises de réglage), enduit à la chaux intérieurement et extérieurement (dégradé). Des trous de boulins, non traversants, témoignent du mode de construction (échafaudage en bois).

La tour s'ouvre par une travée de portes (3), qui donnaient autrefois accès à l'intérieur du bâtiment, auquel on peut restituer trois niveaux. Le dernier niveau ne comportait pas d'accès direct avec le corps de logis, puisqu'il ne présente qu'un simple jour ; une échelle permettait sans doute la communication avec le niveau inférieur. Les deux premiers niveaux présentent une porte en accolade moulurée - modénature différente (large chanfrein au rez-de-chaussée, cavet à l'étage) ; au 2ème étage, l'encadrement rectangulaire de la porte est agrémenté d'un cavet.

Cette tour n'abritait donc pas de circulation verticale (escalier en vis), les murs n'en portant aucune trace ; chaque niveau accueillait une petite pièce à destination indéterminée - l'une d'elles présente les traces d'une cheminée. Le rez-de-chaussée et le 1er étage sont voûtés, tandis que le dernier (?) niveau comporte un plancher, porté par des corbeaux en pierre de taille.

L'apport de lumière est assuré par une seconde travée d'ouvertures, percée au sud. Ces fenêtres sont de différents types : un jour carré, chanfreiné et barreaudé au rez-de-chaussée ; une fenêtre à traverse moulurée, à larmier et à appui saillant, dotée d'un coussiège intérieur, au 1er étage ; une fenêtre de proportion carrée moulurée (cavet amorti en congé), à larmier et à appui saillant au 2ème ; un jour rectangulaire, chanfreiné, à appui saillant au 3ème. Certaines de ces ouvertures présentent une allège constituée d'une pierre de taille monolithe. Outre cette travée, quelques ouvertures disposées de façon aléatoire donnent également du jour (2ème et 3ème étages), à l'exception d'une, située au RDC, qui a pu avoir une fonction défensive (meurtrière ?).

Signalons la présence de menuiseries (volets) datant de l'époque moderne (16ème s./17ème s.) et d'une très belle porte métallique du 17ème s. Un très beau toit octogonal, couvert d'essendoles, détruit lors d'un incendie accidentel en 2005, coiffait la tour.

Documentation

HISTORIQUE	<p>Peu d'informations historiques concernant cet édifice sont connues à ce jour. Il est représenté sur la mappe sarde, qui date de 1730. La table de cette mappe nous renseigne sur le propriétaire, Gay Joseph (noble). Cette maison figure également sur un plan de 1862, qui accompagne une demande d'autorisation de maintenir une scierie sur le Guiers-Vif (ADS 81 S 70). En revanche, seule la tour est représentée sur le cadastre de 1908. Le corps du bâtiment a vraisemblablement été détruit lors de l'aménagement de la nouvelle route (route actuelle) en 1886.</p>
SOURCES	
BIBLIO	<p>PRIBETICH AZNAR, C., MARKIEWICZ, C., <i>Saint-Pierre-d'Entremont Savoie. La tour d'Infernet, étude monumentale</i>, rapport non publié, 2005.</p>

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries montées en moellons (calcaire, tuf) et galets, hourdés au mortier de chaux ; voûtes en tuf

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires ou carrés, traverse, encadrements moulurés en pierre de taille (calcaire)

TYPE DE TOITURE

toit conique octogonal à égout retroussé

COUVERTURE

essendole

DETAILS REMARQUABLES

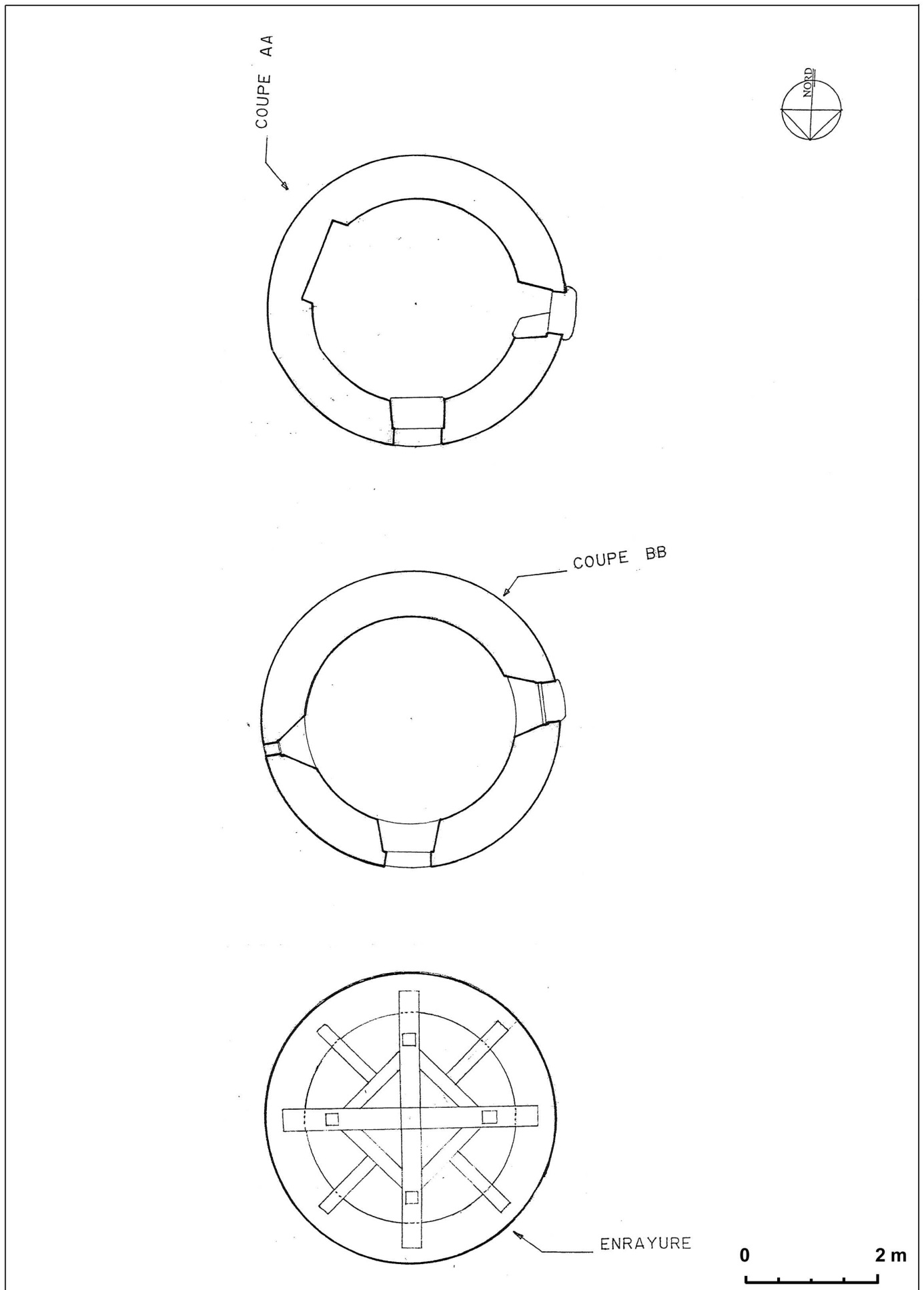
Notes

La toiture, couverte d'essendoles (mélèze), a été détruite lors d'un incendie en avril 2005. La charpente était constituée de fermes orthogonales et enrayures. Sur la mappe sarde (1730), un édifice de plan massé, doté d'une tour circulaire au sud (parcelle n°6), est représenté. Toutefois, le bâtiment présente une orientation légèrement différente (nord-sud) de celle suggérée par les traces d'arrachements des murs (nord-ouest).

SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT Savoie

Tour Infernet

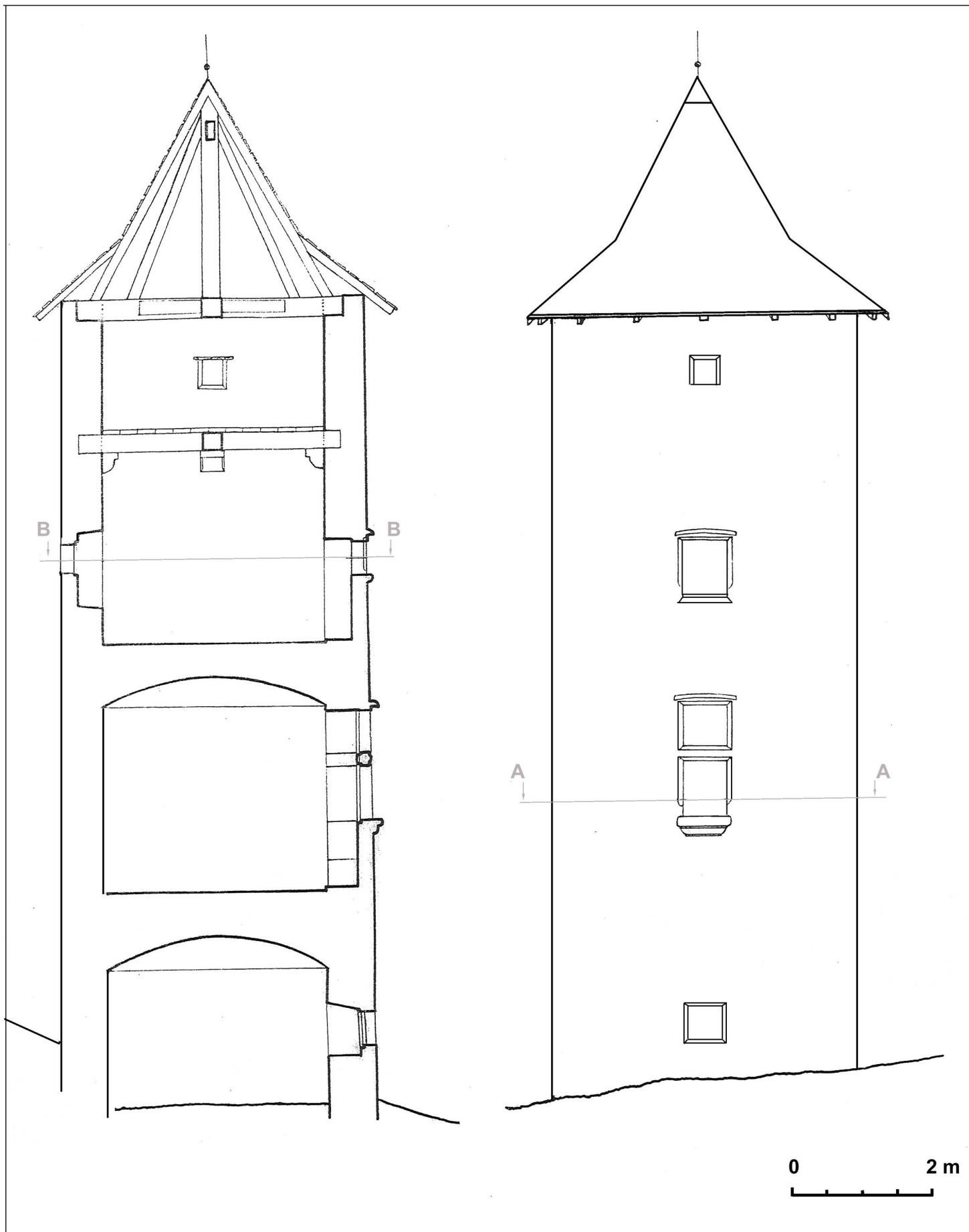
Plans de niveaux



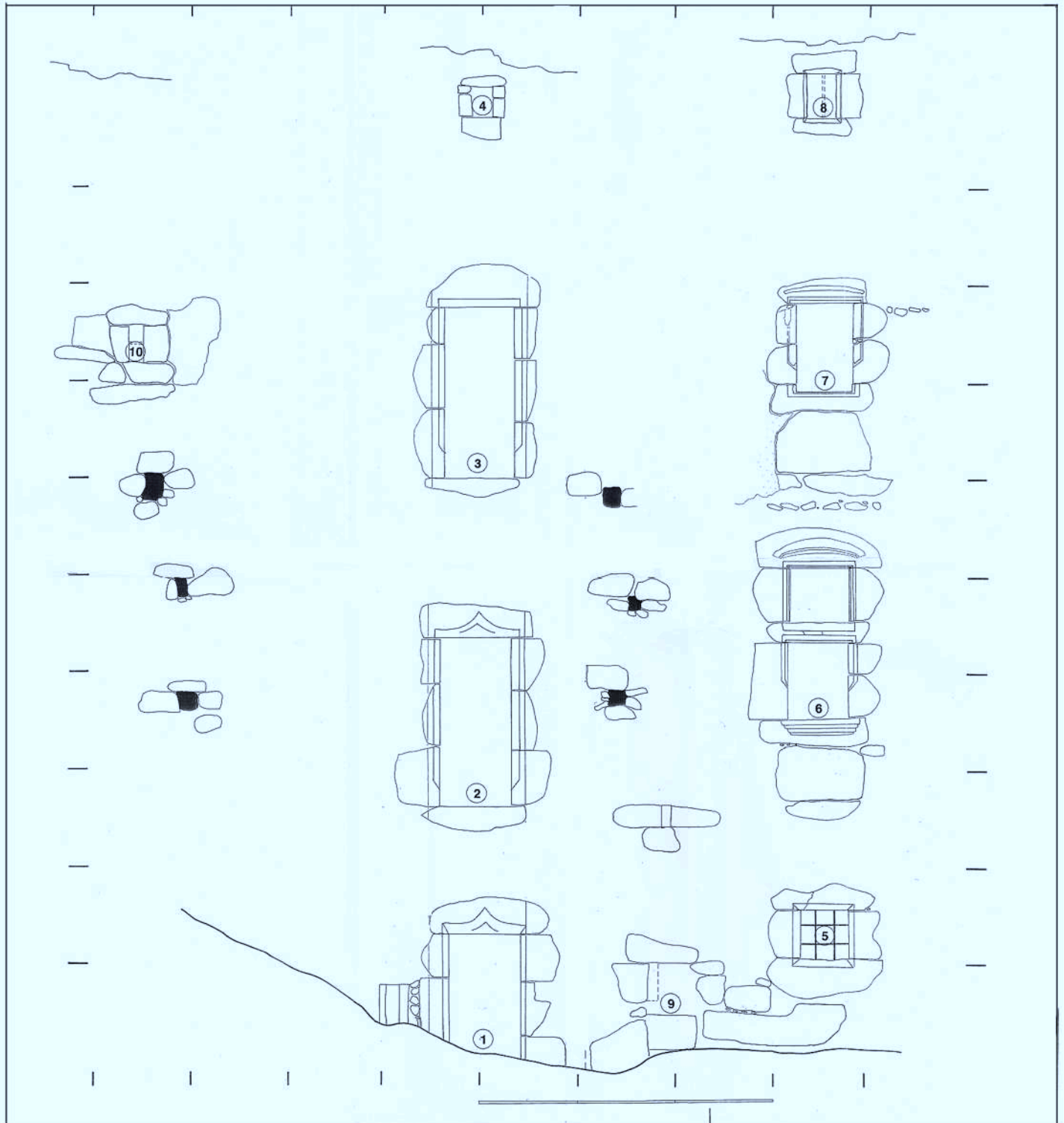
SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT Savoie

Tour d'Infernet

Coupe - Elévation



SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT Savoie
Tour d'Infernet
Elévations



PRIBETICH AZNAR Claude - Architecte du Patrimoine 2005

Dénomination : CHATEAU FORT

Canton : LES ECHELLES

Localisation : non renseigné

Parcelle cadastrale n° non renseigné section **B1**
 Coordonnées Lambert **X** : 876768 **Y** : 2054318 **Z** :



Datation : 13ème s.

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 56

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut :

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Château ruiné, dit des Teppaz ou de Montbel, situé au nord de la commune, à la limite avec la commune d'Entremont-le-Vieux, sur une hauteur, difficilement accessible, qui surplombe la vallée du Cozon et le hameau des Teppaz.

La plate-forme sommitale est occupée par plusieurs bâtiments, aujourd'hui ruinés. Il reste, cependant, quelques élévations préservées sur une dizaine de mètres de hauteur, qui correspondraient à l'angle sud du donjon. Ces maçonneries, montées en moellons et pierre de taille (calcaire), font, approximativement, entre 1,20 et 1,50 m d'épaisseur ; des trous de boulin traversants sont visibles. On peut voir également deux ouvertures superposées, partiellement détruites, percées dans le mur sud-est ; couvertes d'un arc (amorce conservée), la baie inférieure présente un important ébrasement intérieur, tandis que l'autre est dotée d'une embrasure droite. Entre ces deux ouvertures, le mur comporte un ressaut, qui accueillait très certainement un plancher.

Ces bâtiments sont protégés par une enceinte de plan irrégulier (partiellement conservée), renforcée au sud-ouest par un fossé et une levée de terre - l'accès se faisait par là.

Documentation

HISTORIQUE	Selon les recherches faites par A. Ménard - conservatrice / Conservation du Patrimoine de l'Isère - il n'existerait qu'un seul château au début du 13ème s., celui des Teppaz. Ce château et son mandement, dont les plus anciennes mentions connues datent de 1234 (RD 7325 à 7329), sont placés sous l'autorité du seigneur d'Entremont, Guillaume d'Entremont, qui le reçoit en fief du dauphin Guigues-André (RD 7325 à 7329). Cette châtellenie s'étend de la "Coche de Granois (Granier) jusqu'à la fontaine de Saint-Hugon <i>in portis</i> " (RD 7328). Cet édifice est assiégé en 1306 par le comte de Savoie Amédée IV (RD 16930). Le toponyme "Château Vieux" est indiqué sur la mappe sarde (1730). Les parcelles correspondant au site du château sont la propriété du marquis d'Entremont (tablette de la mappe sarde).	
SOURCES		
BIBLIO	<i>Archéologie chez vous n°10</i> , Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992, pp. 40-41. Regeste Dauphinois (RD). Mappe sarde, ADS C 4321.	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

moellons et pierre de taille (calcaire)

BAIES ET ENCADREMENTS

pierre de taille (calcaire)

TYPE DE TOITURE

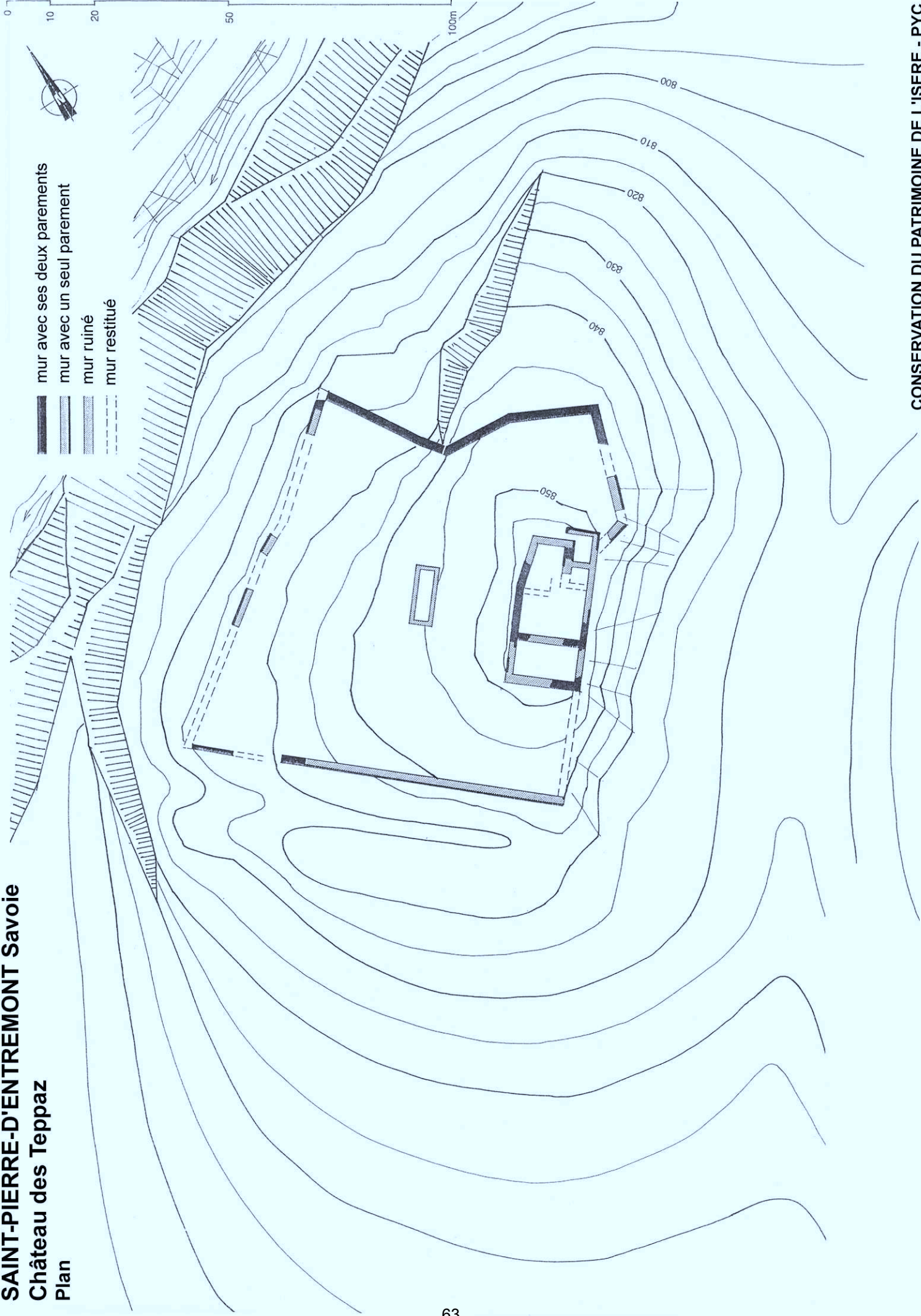
effondrée

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT Savoie
Château des Teppaz
Plan



Dénomination : BORNE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Val Froide

Parcelle cadastrale n° 11 section **C1**

Coordonnées Lambert **X :** **Y :** **Z :**

Datation : 1822

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N°

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/10/2006

Notice

Borne en pierre de taille (calcaire), numérotée 33, érigée sur la Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse, sur l'alpage de l'Alpe, matérialisant la frontière entre la France et la Savoie, établie en 1822. Elle est installée sur la ligne de partage des eaux - crête surplombant le vallon de Pratcel.

Selon le protocole de bornage de 1822-1823, si les bornes de 1761 ne sont pas conservées ou sont en mauvais état, de nouvelles bornes sont taillées - ce qui est le cas pour cette borne. Elles répondent à des normes précises : dimensions, section rectangulaire et couronnement segmentaire, emblèmes de la France (fleur de lys) et de la Savoie (croix inscrite dans un cercle de 24 cm de diamètre) représentées sur les faces orientées, numéro d'ordre (33) et millésime (1822) sur les faces latérales, direction de la frontière indiquée sur la face supérieure de la borne par un trait droit.

Cette borne est en mauvais état : l'arête supérieure sud est fracturée, la face ouest présente une cassure et est érodée, notamment au niveau de l'emblème de la France.

Documentation

HISTORIQUE	<p>Ces bornes, érigées sur l'alpage de l'Alpe, matérialisent la frontière entre la France et la Savoie, établie en 1760 (Traité de Turin du 24 mars 1760). Rendue caduque en 1792 par l'annexion de la Savoie à la France, cette frontière est rétablie en 1822 lors du rattachement de la Savoie à l'Etat sarde. Les bornes se trouvent aujourd'hui sur les limites départementale et communale de Sainte-Marie-du-Mont et Saint-Pierre-d'Entremont Savoie - limites qui pérennisent celles de la frontière France / Savoie. Celles situées sur la commune de Sainte-Marie-du-Mont s'échelonnent du Pas de l'Echelle au Pas de la Rouse (flancs du vallon de Pratcel).</p>
SOURCES	
BIBLIO	<p>ADI 121 M 1. ADI 121 M 3 - dossier n°33. JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., <i>Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823</i>, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006, p. 48.</p>

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

pierre de taille (calcaire)

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

D'autres bornes, situées sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont, n'ont pas été recensées. Il s'agit des bornes numérotées de 9 à 25, 29 à 32 et 35. Les bornes 9 et 10, disparues, étaient gravées sur des piles de pont (pont du Buis et pont dans le bourg). Seul le socle de la borne 11 est conservé (cirque de Saint-Même). Les bornes 12, 20 à 22, 24, 25 et 35 correspondent à des rochers gravés ; les 20, 27 et 35 ont conservé des gravures de 1761 et de 1822. Les autres bornes sont toutes de 1822. Il est prévu que la borne 31, qui est aujourd'hui à terre, soit remise en place. Données issues de l'ouvrage : JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006, pp. 28-29 et pp. 32-51.

Dénomination : BORNE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Val Froide

Parcelle cadastrale n° 11 section **C1**

Coordonnées Lambert **X :** **Y :** **Z :**

Datation : 1822

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N°

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/10/2006

Notice

Borne en pierre de taille (calcaire à lumachelles ? / traces de bouchardage), numérotée 34, érigée sur la Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse, sur l'alpage de l'Alpe, matérialisant la frontière entre la France et la Savoie, établie en 1822. Elle est installée sur la ligne de partage des eaux - crête surplombant le vallon de Pratcel.

Selon le protocole de bornage de 1822-1823, si les bornes de 1761 ne sont pas conservées ou ne sont pas en bon état, de nouvelles bornes sont taillées - ce qui est le cas pour cette borne. Elles répondent à des normes précises : dimensions, section rectangulaire et couronnement segmentaire, emblèmes de la France (fleur de lys) et de la Savoie (croix inscrite dans un cercle de 24 cm de diamètre) représentées sur les faces orientées, numéro d'ordre (34) et millésime (1822) sur les faces latérales, direction de la frontière indiquée sur la face supérieure de la borne par un trait angulaire marquant un changement de direction.

I

Documentation

HISTORIQUE	<p>Ces bornes, érigées sur l'alpage de l'Alpe, matérialisent la frontière entre la France et la Savoie, établie en 1760 (Traité de Turin du 24 mars 1760). Rendue caduque en 1792 par l'annexion de la Savoie à la France, cette frontière est rétablie en 1822 lors du rattachement de la Savoie à l'Etat sarde. Les bornes se trouvent aujourd'hui sur les limites départementale et communale de Sainte-Marie-du-Mont et Saint-Pierre-d'Entremont Savoie - limites qui pérennisent celles de la frontière France / Savoie. Celles situées sur la commune de Sainte-Marie-du-Mont s'échelonnent du Pas de l'Echelle au Pas de la Rouse (flancs du vallon de Pratcel).</p>
SOURCES	
BIBLIO	<p>ADI 121 M 1. ADI 121 M 3 - dossier n°33. JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., <i>Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823</i>, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006, p. 48.</p>

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

pierre de taille (calcaire)

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Présence de lichens.
D'autres bornes, situées sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont, n'ont pas été recensées. Il s'agit des bornes numérotées de 9 à 25, 29 à 32 et 35. Les bornes 9 et 10, disparues, étaient gravées sur des piles de pont (pont du Buis et pont dans le bourg). Seul le socle de la borne 11 est conservé (cirque de Saint-Même). Les bornes 12, 20 à 22, 24, 25 et 35 correspondent à des rochers gravés ; les 20, 27 et 35 ont conservé des gravures de 1761 et de 1822. Les autres bornes sont toutes de 1822. Il est prévu que la borne 31, qui est à terre, soit remise en place. Données issues de l'ouvrage : JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006, pp. 28-29 et pp. 32-51.

Dénomination : BORNE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Val Froide

Parcelle cadastrale n° 12 section **C1**

Coordonnées Lambert **X :** **Y :** **Z :**

Datation : 1822

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N°

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/10/2006

Notice

Borne en pierre de taille (calcaire / traces de bouchardage), numérotée 28, érigée sur la Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse, sur l'alpage de l'Alpe, matérialisant la frontière entre la France et la Savoie, établie en 1822. Elle est installée au col de l'Alpe à proximité du GR9.

Selon le protocole de bornage de 1822-1823, si les bornes de 1761 ne sont pas conservées ou sont en mauvais état, de nouvelles bornes sont taillées - ce qui est le cas pour cette borne. Elles répondent à des normes précises : dimensions, section rectangulaire et couronnement segmentaire, emblèmes de la France (fleur de lys) et de la Savoie (croix inscrite dans un cercle de 24 cm de diamètre) représentées sur les faces orientées, numéro d'ordre (28) et millésime (1822) sur les faces latérales, direction de la frontière indiquée sur la face supérieure de la borne par un trait angulaire marquant un changement de direction.

La base de cette borne est partiellement déchaussée (piétinement des bêtes + érosion naturelle des sols), ce qui peut la fragiliser. Les arêtes sont très émoussées (érosion due vraisemblablement au léchage de la pierre par les bêtes) et la partie supérieure de la face ouest, qui est un peu érodée, est fragmentée (vieille fracture émoussée).

Documentation

HISTORIQUE	Ces bornes, érigées sur l'alpage de l'Alpe, matérialisent la frontière entre la France et la Savoie, établie en 1760 (Traité de Turin du 24 mars 1760). Rendue caduque en 1792 par l'annexion de la Savoie à la France, cette frontière est rétablie en 1822 lors du rattachement de la Savoie à l'Etat sarde. Les bornes se trouvent aujourd'hui sur les limites départementale et communale de Sainte-Marie-du-Mont et Saint-Pierre-d'Entremont Savoie - limites qui pérennisent celles de la frontière France / Savoie. Celles situées sur la commune de Sainte-Marie-du-Mont s'échelonnent du Pas de l'Echelle au Pas de la Rousse (flancs du vallon de Pratcel).
SOURCES	
BIBLIO	ADI 121 M 1. ADI 121 M 3 - dossier n°33. JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., <i>Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823</i> , édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006, p. 42, 46.

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

pierre de taille (calcaire)

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

D'autres bornes, situées sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont, n'ont pas été recensées. Il s'agit des bornes numérotées de 9 à 25, 29 à 32 et 35. Les bornes 9 et 10, disparues, étaient gravées sur des piles de pont (pont du Buis et pont dans le bourg). Seul le socle de la borne 11 est conservé (cirque de Saint-Même). Les bornes 12, 20 à 22, 24, 25 et 35 correspondent à des rochers gravés ; les 20, 27 et 35 ont conservé des gravures de 1761 et de 1822. Les autres bornes sont toutes de 1822. Il est prévu que la borne 31, qui est à terre, soit remise en place. Données issues de l'ouvrage : JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006, pp. 28-29 et pp. 32-51.

Dénomination : BORNE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Val Froide

Parcelle cadastrale n° 12 section **C1**

Coordonnées Lambert **X :** **Y :** **Z :**

Datation : 1761

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N°

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/10/2006

Notice

Dalle calcaire (urgonien) gravée, numérotée 27, située sur la Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse, sur l'alpage de l'Alpe, au sud-est du col de l'Alpe, sur la ligne de partage des eaux ; cette dalle se trouve au pied d'une falaise. Cette borne matérialise la frontière entre la France et la Savoie, établie en 1761, rendue caduque en 1792, puis rétablie en 1822.

Selon le protocole de bornage de 1822-1823, les bornes de 1761 conservées sont réutilisées, ce qui est le cas de celle-ci ; il s'agit de l'ancienne borne également numérotée 27. Les gravures de 1761 sont, en effet, conservées : une grande fleur de lys (France), non encadrée, ainsi qu'une grande croix latine (Savoie), sont incisées sur le rocher. Entre ces deux emblèmes de 1761, sont taillés ceux de 1822 : les emblèmes sont de plus petites dimensions, inscrits dans une forme circulaire ou ovoïde, et sculptés en relief. L'emblème de la France est très érodée, à peine visible par rapport à celui de la Savoie, bien conservé. Le millésime est partiellement effacé (chiffre 1), ainsi que le numéro (chiffre 7).

Documentation

HISTORIQUE	Ces bornes, érigées sur l'alpage de l'Alpe, matérialisent la frontière entre la France et la Savoie, établie en 1760 (Traité de Turin du 24 mars 1760). Rendue caduque en 1792 par l'annexion de la Savoie à la France, cette frontière est rétablie en 1822 lors du rattachement de la Savoie à l'Etat sarde. Les bornes se trouvent aujourd'hui sur les limites départementale et communale de Sainte-Marie-du-Mont et Saint-Pierre-d'Entremont Savoie - limites qui pérennisent celles de la frontière France / Savoie. Celles situées sur la commune de Sainte-Marie-du-Mont s'échelonnent du Pas de l'Echelle au Pas de la Rousse (flancs du vallon de Pratcel).
SOURCES	
BIBLIO	ADI 121 M 1. ADI 121 M 3 - dossier n°33. JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., <i>Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823</i> , édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006, p. 42, 44.

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

roche (calcaire)

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

D'autres bornes, situées sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont, n'ont pas été recensées. Il s'agit des bornes numérotées de 9 à 25, 29 à 32 et 35. Les bornes 9 et 10, disparues, étaient gravées sur des piles de pont (pont du Buis et pont dans le bourg). Seul le socle de la borne 11 est conservé (cirque de Saint-Même). Les bornes 12, 20 à 22, 24, 25 et 35 correspondent à des rochers gravés ; les 20, 27 et 35 ont conservé des gravures de 1761 et de 1822. Les autres bornes sont toutes de 1822. Il est prévu que la borne 31, qui est à terre, soit remise en place. Données issues de l'ouvrage : JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006, pp. 28-29 et pp. 32-51.

Dénomination : BORNE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Val Froide

Parcelle cadastrale n° 14 section **C1**

Coordonnées Lambert **X :** **Y :** **Z :**

Datation : 1822

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N°

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/10/2006

Notice

Roche gravée, orientée au sud, numérotée 26, située sur la Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse, sur l'alpage de l'Alpe, au niveau du couloir de Charmil, sur la ligne de partage des eaux. Cette borne matérialise la frontière entre la France et la Savoie, établie en 1761, rendue caduque en 1792, puis rétablie en 1822.

Selon le protocole de bornage de 1822-1823, si les bornes de 1761 ne sont pas conservées ou sont en mauvais état, de nouvelles bornes sont taillées - ce qui est le cas pour cette borne. Les emblèmes sculptés sur la roche, particulièrement bien conservés, répondent aux normes définies par le protocole : celui de la France (fleur de lys) est inscrit dans un ovale tandis que celui de la Savoie (croix) est placé dans un cercle de 24 cm de diamètre ; le numéro d'ordre (26) et le millésime (1822) sont également gravés.

Documentation

HISTORIQUE	Ces bornes, érigées sur l'alpage de l'Alpe, matérialisent la frontière entre la France et la Savoie, établie en 1760 (Traité de Turin du 24 mars 1760). Rendue caduque en 1792 par l'annexion de la Savoie à la France, cette frontière est rétablie en 1822 lors du rattachement de la Savoie à l'Etat sarde. Les bornes se trouvent aujourd'hui sur les limites départementale et communale de Sainte-Marie-du-Mont et Saint-Pierre-d'Entremont Savoie - limites qui pérennisent celles de la frontière France / Savoie. Celles situées sur la commune de Sainte-Marie-du-Mont s'échelonnent du Pas de l'Echelle au Pas de la Rousse (flancs du vallon de Pratcel).
SOURCES	
BIBLIO	ADI 121 M 1. ADI 121 M 3 - dossier n°33. JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., <i>Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823</i> , édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006, pp. 42-43.

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

roche (calcaire)

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

D'autres bornes, situées sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont, n'ont pas été recensées. Il s'agit des bornes numérotées de 9 à 25, 29 à 32 et 35. Les bornes 9 et 10, disparues, étaient gravées sur des piles de pont (pont du Buis et pont dans le bourg). Seul le socle de la borne 11 est conservé (cirque de Saint-Même). Les bornes 12, 20 à 22, 24, 25 et 35 correspondent à des rochers gravés ; les 20, 27 et 35 ont conservé des gravures de 1761 et de 1822. Les autres bornes sont toutes de 1822. Il est prévu que la borne 31, qui est à terre, soit remise en place. Données issues de l'ouvrage : JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006, pp. 28-29 et pp. 32-51.

Dénomination : ECOLE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Bandets-Dessus (les)

Parcelle cadastrale n° 594 section **B4**

Coordonnées Lambert **X** : 876296 **Y** : 2052297 **Z** :

Datation : 1882

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 49

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Edifice de plan rectangulaire (cave+R surélevé+1+C), implanté dans le hameau des Bandets-Dessus, un peu en écart, en surplomb d'une voie (mur de soutènement au niveau de la cour) ; cour ouverte.

Ce bâtiment, aujourd'hui réhabilité, abritait autrefois deux salles de classe au rez-de-chaussée, l'étage étant réservé au logement de l'instituteur. Il s'ouvre principalement en façades sud-ouest et nord-est par une baie ternée éclairant la salle de classe et par trois baies à l'étage - les portes d'entrée, dotées d'un degré rectangulaire, sont rejetées latéralement. L'escalier menant à l'étage est desservi par une porte percée en façade sud-est.

Signalons la présence d'une très belle cave voûtée en brique, en anse de panier relativement plate, dont la retombée se fait sur un pilier central maçonné ; la voûte présente un décor géométrique.

Documentation

HISTORIQUE	Ecole mixte ouverte en 1882. Fermeture dans les années 1970 - seulement cinq enfants étaient dénombrés la dernière année.	
SOURCES	Renseignement oral.	▲ □ ▼
	PIN-BRANCAZ, G., <i>Le pays des Entremonts 1869-2000, Histoire de la Chartreuse savoyarde</i> , La Fontaine de Siloé, 2000, p. 65.	▲ □ ▼
BIBLIO		▲ □ ▼
		▲ □ ▼

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle



BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire)



TYPE DE TOITURE

toit à quatre pans à égout retroussé, lucarnes (2 pans)



COUVERTURE

ardoise



DETAILS REMARQUABLES

	▲ □ ▼
--	-------------

Notes

	▲ □ ▼
--	-------------

Dénomination : ECOLE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Sur les Moulins

Parcelle cadastrale n° 1080 section **C6**

Coordonnées Lambert **X** : 877534 **Y** : 2051419 **Z** :

Datation : fin 19ème s.

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 26

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut :

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Edifice de plan rectangulaire (R surélevé+1+C), implanté en périphérie sud-est du hameau de Saint-Même-d'en-Bas, à l'intersection de deux voies ; espace fermé par un muret côté route (D45E).

Cette ancienne école abritait une salle de classe au rez-de-chaussée, tandis que l'étage accueillait le logement de l'instituteur.

Le bâtiment s'ouvre principalement en façades nord-ouest et sud-est par trois travées d'ouvertures en arc segmentaire, de plus grandes dimensions au rez-de-chaussée ; un cartouche, aujourd'hui muet, est conservé sur chacune de ces façades. L'accès à la salle de classe se faisait par la travée centrale en façade sud-est, tandis que l'accès desservant l'escalier, menant à l'étage, est percé en façade opposée, rejeté latéralement (porte étroite et haute à imposte vitrée). Le comble est éclairé par un oculus (pignon nord-est).

La cour ne comporte aucun préau - ce qui était déjà le cas en 1908.

Documentation

HISTORIQUE	Ecole de hameau, mixte, ouverte en 1893 et ayant fermé dans les années 1975 ; elle abrite aujourd'hui un atelier de poterie pour enfants.	
SOURCES	Renseignement oral.	
BIBLIO	PIN-BRANCAZ, G., <i>Le pays des Entremonts 1869-2000, Histoire de la Chartreuse savoyarde</i> , La Fontaine de Siloé, 2000, pp. 64-65.	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle

BAIES ET ENCADREMENTS

percelements en arc segmentaire et oculus, encadrements mixtes (brique / ciment moulé) à appui saillant mouluré (tore)

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans, lambrequins de toit (pignons)

COUVERTURE

ardoise ou fibres-ciment

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : FONTAINE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Clarets (les)

Parcelle cadastrale n° 1206 section **B8**

Coordonnées Lambert **X** : 877627 **Y** : 2053390 **Z** :

Datation : fontaine figurée sur le cadastre de 1908 - chronogramme "1848"

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 46

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Fontaine en eau, installée dans le hameau des Clarets, le long d'un chemin, à proximité immédiate de ce qui a pu être un four à pain collectif, aujourd'hui détruit.

Elle comporte deux bassins, de proportion différente (rectangulaire et carrée), taillés dans de la pierre (calcaire monolithe), disposés en enfilade. Le triomphe, en pierre de taille, est adossé au long côté postérieur du grand bassin ; de section rectangulaire, il présente un couronnement en plein cintre. L'alimentation en eau se fait par un dauphin à tête de poisson, en fonte moulée.

Signalons la présence d'un chronogramme "X 1848" gravé sur le rebord supérieur du petit bassin.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

Pierre de taille (calcaire)
fonte moulée

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : FONTAINE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Courriers (les)

Parcelle cadastrale n° dp section **A3**

Coordonnées Lambert **X** : 876423 **Y** : 2054220 **Z** :

Datation : fontaine figurée sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 53

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Fontaine en eau installée au coeur du hameau des Courriers, à une intersection.

Le bassin est constitué de dalles de calcaire agrafées (rebord supérieur) ; il comporte deux trop-pleins verticaux - dont un en PVC. Le triomphe en calcaire équarri, pyramidal, à couronnement plat, est adossé à l'un des petits côtés du bassin. L'arrivée d'eau se fait par un dauphin à tête de poisson, en fonte moulée.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

pierre de taille (calcaire)
 fonte moulée

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : FONTAINE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Grattiers (les)

Parcelle cadastrale n° dp section **B6**
 Coordonnées Lambert **X** : 876931 **Y** : 2052313 **Z** :



Datation : fontaine figurée sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 44

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Fontaine en eau, installée dans le hameau des Grattiers sur une placette, où se trouve également le four à pain collectif. Elle se compose de deux longs bassins taillés dans de la pierre (calcaire monolithe), disposés en enfilade. Le triomphe, pyramidal et à couronnement plat, est également taillé dans du calcaire - la face postérieure étant grossièrement équarrie ; il est adossé sur l'un des petits côtés. L'arrivée d'eau se fait par un dauphin, en fonte moulée, à tête de poisson - une seconde arrivée d'eau (simple robinet) a été ajoutée.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

Pierre de taille (calcaire)
fonte moulée

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : FONTAINE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Même-d'en-Bas

Parcelle cadastrale n° dp section **C6**

Coordonnées Lambert **X** : 877425 **Y** : 2051475 **Z** :



Datation :

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 28

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Fontaine en eau installée au coeur du hameau de Saint-Même-d'en-Bas, à une intersection de chemins, dans un virage. Le bassin est constitué de quatre dalles de calcaire (épaisseur d'environ 10 cm), jointoyées au ciment ; il comporte un trop-plein vertical. Le triomphe pyramidal, en pierre de taille (face postérieure brute), est adossé sur l'un des petits côtés du bassin ; le couronnement plat présente un trou. L'arrivée d'eau se fait par un dauphin à tête de poisson et à base décorée de feuillage. Une planche en bois sert de support pour les récipients.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

Pierre de taille (calcaire)
fonte moulée

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : FONTAINE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Même-d'en-Haut

Parcelle cadastrale n° 777 section **C5**

Coordonnées Lambert **X** : 877923 **Y** : 2051218 **Z** :

Datation : emplacement figuré sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 19

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Fontaine en eau, installée au coeur du hameau de Saint-Même-d'en-Haut, perpendiculairement à un chemin, sur une faible pente ; elle est adossée à un muret. Le bassin se compose de quatre dalles de calcaire agrafées (sur le bord supérieur) ; il est doté d'un trop-plein vertical. Le triomphe, en pierre de taille, de section rectangulaire, est intégré à l'un des longs côtés, latéralement ; le couronnement du triomphe est en plein cintre tronqué. L'arrivée d'eau se fait par un très beau dauphin en fonte moulée, à tête de poisson ; sa base est ouvragée.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

dalle et pierre de taille (calcaire)
fonte moulée

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : FONTAINE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 342 section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875349 **Y** : 2052537 **Z** :

Datation :

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 4

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Fontaine en eau, installée dans le bourg, à proximité immédiate de l'église, en bordure de la route départementale D512. Elle se compose d'un degré, d'un petit bassin rectangulaire en pierre de taille (monolithe ; trop-plein vertical), sur lequel est adossé le triomphe (décentré), de section carrée, orné d'une frise d'arceaux. Ce triomphe comporte un couronnement galbé, relativement haut, sur lequel repose une statuette de la Vierge (tête baissée couronnée et mains tendues). L'eau jaillit d'un dauphin à tête de poisson.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

pierre de taille (calcaire) fonte moulée [statuette, dauphin]	
--	--

BAIES ET ENCADREMENTS

--	--

TYPE DE TOITURE

--	--

COUVERTURE

--	--

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

--	--

Dénomination : MAIRIE-ECOLE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 325 section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875325 **Y** : 2052472 **Z** :

Datation : 1890-1891

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 7

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Edifice de plan rectangulaire (R surélevé+1+C), implanté au coeur du bourg, en retrait de la route départementale D512 (cour fermée par une palissade en bois). Cette ancienne mairie-école abrite aujourd'hui l'école primaire.

Le bâtiment s'ouvre principalement en façades est et ouest par cinq travées d'ouvertures en arc segmentaire (rez-de-chaussée) et rectangulaires (étage). L'entrée principale, en façade est (travée centrale), se fait par une porte particulièrement étroite et haute, avec imposte vitrée, qui dessert également l'escalier menant à l'étage. Trois cartouches, aujourd'hui muets, ornent la façade principale entre les deux niveaux ; un écusson "RF" y est également apposé.

Le rez-de-chaussée abrite deux salles de classe, tandis que l'étage est réservé au logement des instituteurs.

Documentation

HISTORIQUE	Ce groupe scolaire a été créé en 1890-1891, suite à la laïcisation de l'école de garçons, installée dans un bâtiment appartenant aux chartreux, qui refusèrent de le louer à la commune. L'école comportait une classe de garçons, une de filles et une classe enfantine, mixte.	
SOURCES		
BIBLIO	PIN-BRANCAZ, G., <i>Le pays des Entremonts 1869-2000, Histoire de la Chartreuse savoyarde</i> , La Fontaine de Siloé, 2000, pp. 63-64, 97.	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites	▲
	▼

BAIES ET ENCADREMENTS

perçements en arc segmentaire (rez-de-chaussée) et rectangulaires (étage), encadrements en brique et pierre de taille ou béton	▲
	▼

TYPE DE TOITURE

toit à quatre pans à faible pente et à égout retroussé peu marqué	▲
	▼

COUVERTURE

ardoise	▲
	▼

DETAILS REMARQUABLES

	▲
	▼

Notes

	▲
	▼

Dénomination : MONUMENT COMMEMORATIF

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 367 section **B3**
 Coordonnées Lambert **X** : 875329 **Y** : 2052372 **Z** :

Datation : 1889



- Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial: historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 10

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

- U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

- Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 31/08/2005

Notice

Monument commémorant le centenaire de la Révolution française, érigé dans le bourg, sur la rive droite du Guiers-Vif, à côté du pont de Saint-Pierre.

Noyé parmi les panneaux indicateurs, il présente un très haut fût pyramidal à couronnement débordant, mouluré ; celui-ci reçoit un buste en bronze représentant un personnage féminin - allégorie de la République. La face antérieure du fût porte l'inscription suivante : "CENTENAIRE DE LA / REVOLUTION FRANCAISE / 1789 1889 / 1ère ANNEXION DE LA SAVOIE A LA FRANCE".

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

pierre de taille (calcaire)
 bronze

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : PONT

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Carnerets (les)

Parcelle cadastrale n° dp section **B2**

Coordonnées Lambert **X** : 876309 **Y** : 2053709 **Z** :

Datation : fin 19ème s. vraisemblablement

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 51

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Pont dit "des Crevasses", à arche unique, franchissant le Cozon au lieu-dit les Carnerets, sur le tracé de la route départementale D912.

L'arche segmentaire présente un appareil clavé. Celui des maçonneries, constitué de blocs équarris de dimensions homogènes, est régulièrement assisé. Ce pont, dont les piles sont installées sur les rives de la rivière, est doté de parapets, également maçonnés (couronnement chaperon bombé).

Signalons une série de tirants métalliques renforçant l'ouvrage - tirants noyés dans la maçonnerie, seules les ancrures sont visibles sur les claveaux de l'arche.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

Pierre de taille et bloc équerri (calcaire)
tirant métallique

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Epais joints au ciment.

Dénomination : PONT

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Moulins (les)

Parcelle cadastrale n° dp section **B2**

Coordonnées Lambert **X** : 876145 **Y** : 2053409 **Z** :

Datation : fin 19ème s. vraisemblablement

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 16

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Pont dit "de la Fracette" ou "des Moulins", à arche segmentaire unique (clavée), franchissant le Cozon et permettant l'accès au hameau de la Fracette. Ce pont, mesurant 3 à 4 m de largeur, est doté d'un parapet maçonné (couronnement chaperon bombé), qui a été prolongé au niveau des extrémités. Des tirants métalliques renforcent l'ouvrage - tirants noyés dans la maçonnerie, seules les ancrs sont visibles sur les claveaux de l'arche.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries montées en moellons et en pierre de taille (calcaire)

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : POSTE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 341 section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875363 **Y** : 2052540 **Z** :

Datation : surface bâtie sur un plan du chef-lieu de 1889

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 6

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan rectangulaire (R+1+C), implanté dans le bourg, en bordure de la route départementale D512. Le bâtiment s'ouvre principalement en façades sud-est et nord-ouest par trois et deux travées d'ouvertures rectangulaires. Le rez-de-chaussée, desservi par une porte centrale, abrite la poste, tandis que l'étage est réservé à un logement.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	PIN-BRANCAZ, G., <i>Le pays des Entremonts 1869-2000, Histoire de la Chartreuse savoyarde</i> , La Fontaine de Siloé, 2000, p. 64 - plan de 1889 publié.

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites ; pierre de taille (calcaire) en soubassement (1 assise)

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires, encadrements apparents en pierre de taille (calcaire)

TYPE DE TOITURE

toit à quatre pans à égout retroussé peu marqué, fermeture avant-toit planchéiée, lucarnes (2 pans)

COUVERTURE

tuile écaille

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Aménagements récents sur le mur nord-est (distributeur) et sur la façade arrière (nord-ouest ; escalier en colimaçon).

Dénomination : SALLE PAROISSIALE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Pré du Comte

Parcelle cadastrale n° 1343 section **A6**
 Coordonnées Lambert X : 875298 Y : 2052537 Z :



Datation : années 1930

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N°

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Salle paroissiale dite "Chalet Hermesende", de plan rectangulaire (étage de soubassement+R+comble à surcroît), implantée sur la rive droite du Cozon, sur une hauteur, à proximité immédiate du bourg. Cet imposant bâtiment s'ouvre principalement en façade sud-est par six travées d'ouvertures rectangulaires - l'entrée principale se faisant par le mur-pignon sud-ouest. Les différents niveaux sont soulignés par un cordon filant. Il abrite aujourd'hui la salle Notre-Dame (étage de soubassement), où sont programmés des spectacles vivants.

Documentation

HISTORIQUE	<p>Salle paroissiale construite dans les années 1930, servant de maison de la jeunesse et de la culture ; le financement a été en partie couvert par l'organisation de kermesses. Cet espace a été conçu avec une scène (théâtre) et un écran (cinéma) - la projection était autrefois assurée grâce à un appareil à arc. De nombreux spectacles de théâtre ont été montés par les jeunes de Saint-Pierre-d'Entremont.</p> <p>En 1942, une école libre de filles est ouverte, installée au 1er étage du chalet Hermesende, qui accueille au rez-de-chaussée la maison culturelle.</p> <p>Le nom "Hermesende" proviendrait du nom de la fille du seigneur d'Epernay.</p>
SOURCES	
BIBLIO	<p>PIN-BRANCAZ, G., <i>Le pays des Entremonts 1869-2000, Histoire de la Chartreuse savoyarde</i>, La Fontaine de Siloé, 2000, p. 130, 136-137.</p>

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites, placage ciment en chaînes d'angle	▲
	▼

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires, encadrements cimentés	▲
	▼

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans et deux demi-croupes, fermeture avant-toit lambrissée	▲
	▼

COUVERTURE

bardeau canadien	▲
	▼

DETAILS REMARQUABLES

	▲
	▼

Notes

Sur une carte postale ancienne, conservée au Musée Savoisien et représentant ce bâtiment, la légende indique "colonie de vacances".	▲
	▼

Dénomination : CHAPELLE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 359 section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875355 **Y** : 2052446 **Z** :

Datation : début du 16ème s.

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 9

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Ancienne chapelle des Dix Mille Martyrs, transformée en habitation (plan rectangulaire), implantée dans le bourg, en bordure d'un ancien chemin et en retrait de la route départementale D512.

Seule la façade sud-ouest, classée MH, est aujourd'hui conservée en élévation ; le plan de cet édifice ne peut être établi. La composition de cette façade est similaire à celle de la chapelle de Saint-Christophe-la-Grotte, bien que la modénature des ouvertures, qui sont de très belle qualité, diffère.

La porte moulurée (cavet amorti en congé dont un bûché) est couverte d'un linteau en accolade, orné d'un écusson (partiellement martelé ; trigramme IHS en lettres gothiques) ; elle est encadrée de deux ouvertures barreaudées, de proportion carrée, présentant un large cavet. L'un des piédroits de la porte, utilisés également par les fenêtres, est doté d'un très beau bénitier, surmonté d'un écusson. Un oculus mouluré, surmonté d'une croix, qui marque le sommet primitif du pignon (rehaussé tardivement), est placé au-dessus de la porte d'entrée.

La modénature des ouvertures est caractéristique du style gothique - selon Alain de Montjoye, elle permettrait de placer la construction avant la seconde décennie du 16ème s.

Documentation

HISTORIQUE	Le pouillé de 1497 et le procès-verbal de visite de Laurent 1er Alleman du 22 juillet 1508 ne mentionnent pas cette chapelle. La mention la plus ancienne remonte à 1551 - visite pastorale de l'évêque Laurent II Alleman (ADI 4 G 265). Cet édifice est dédié aux 10 000 Martyrs du mont Ararat, dont les reliques ont été apportées en Savoie par une colonie de Grands Carmes d'Aix-en-Provence.	
SOURCES		
BIBLIO	<i>Archéologie chez vous n°10</i> , Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992, p. 59 - notice d'Alain de Montjoye.	
	AUSCHER, L., DUBOIS, M., <i>Le pays de Chartreuse</i> , éd. J. Rey, Grenoble, 1931, p. 91.	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (ciment) ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires et carrés, encadrements moulurés en pierre de taille (calcaire)

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans et demi-croupe

COUVERTURE

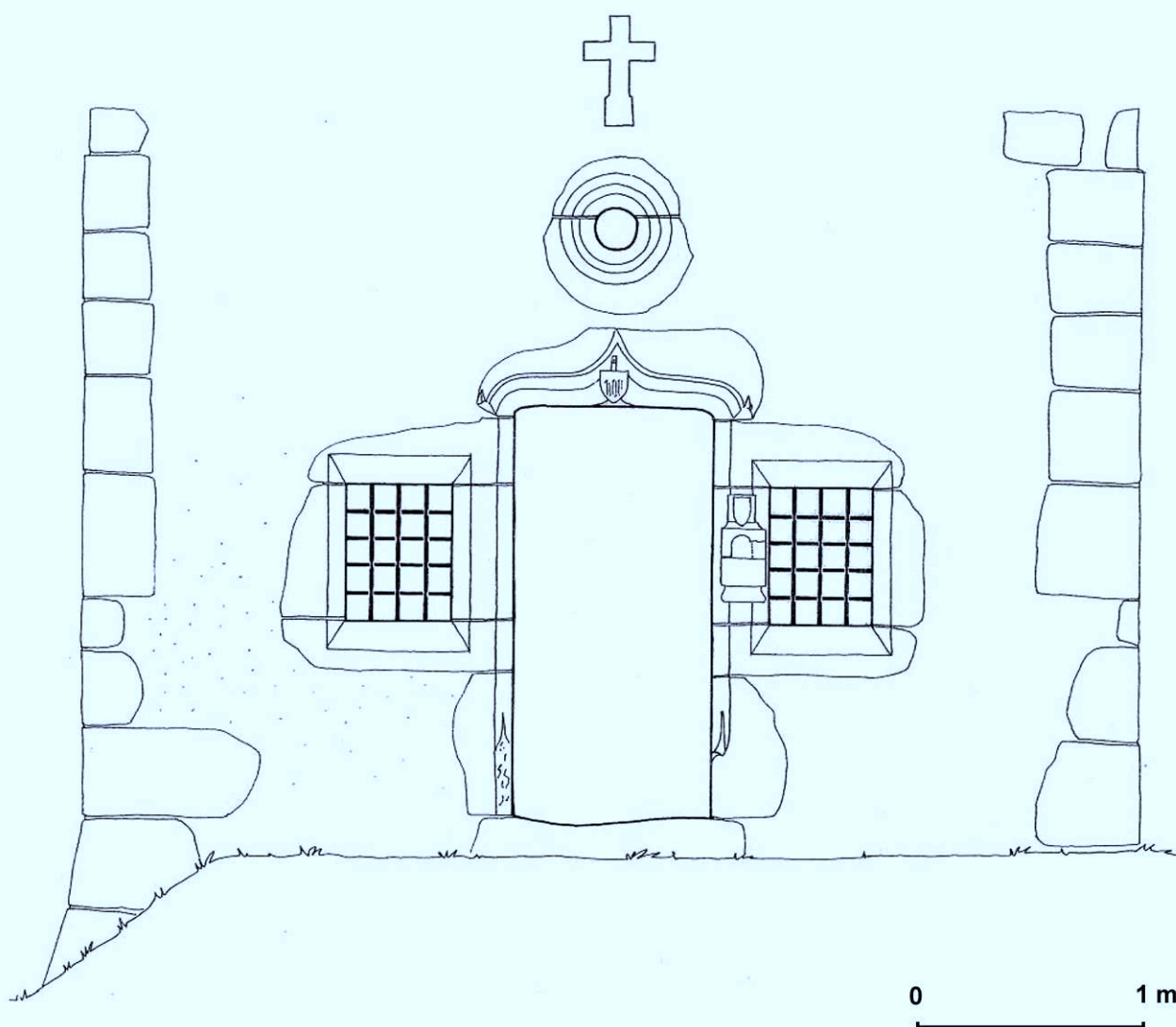
fibres-ciment

DETAILS REMARQUABLES

Notes

La façade de la chapelle est classée MH par décret du 29 avril 1928. Une cloche provenant de cette chapelle, datée du 3ème quart du 16ème s., est classée au titre d'objet depuis le 13/02/1928 - propriété de la commune.

SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT Savoie
Chapelle des 10 000 martyrs
Élévation de la façade principale



Dénomination : CIMETIERE

Canton : LES ECHELLES

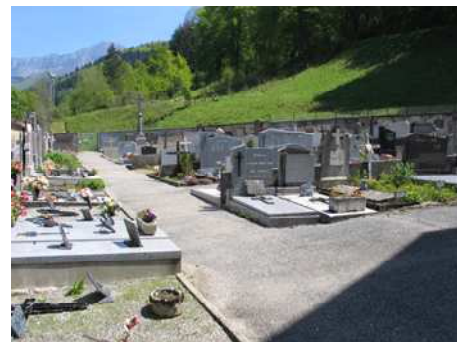
Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 344 section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875418 **Y** : 2052603 **Z** :

Datation : agrandissement fin 19ème s.

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 1

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Cimetière paroissial, clos, de plan trapézoïdal, attenant à l'église, au nord-est, installé le long de la route départementale D512. L'accès principal se fait au sud-ouest, à l'opposé d'un accès secondaire (portillon), par un portail en fer forgé couronné d'une croix.

La croix de cimetière, qui consacre le lieu, est érigée au fond du cimetière. En pierre de taille (calcaire gris), elle se compose d'un degré et d'un piédestal de section carrée, d'un fût de section circulaire à base et couronnement moulurés, d'une grande croix de section carrée aux extrémités tréflées. Sur la face antérieure du piédestal, est gravée l'inscription " UNE INDIGENCE DE 100 JOURS / APPLICABLE AUX DEFUNTS / EST ACCORDEE A LA RÉCITATION / D'UN PATER D'UN AVE MARIA / ET ACTE DE CONTRITION " ; la base de la colonne porte, quant à elle, l'inscription " EX DONO / BALTHAZAR GUIGUET / FRANCISCAEQUE PAQUET / 1867 ".

Une très grande majorité des stèles date de ces dernières décennies (stèles en granit) ; quelques stèles plus anciennes, en pierre de taille (calcaire), ont été conservées. Soit elles s'apparentent à un modèle classique, particulièrement modeste (soubassement, table surmontée d'un fronton triangulaire ou en plein cintre, couronné d'une croix), rarement décoré (pensée, fleur du souvenir), soit elles répondent à un modèle géométrique, plus sobre, parfois orné de roses - fleurs du souvenir - ou d'une croix.

Outre les stèles en pierre, des croix signalent également certaines tombes. Majoritairement en bois (15, dont 9 récentes), un modèle présentant des extrémités trilobées revient fréquemment (4) ; d'autres portent un cœur, émaillé ou non, sur lequel est inscrit l'épithaphe. Une seule croix en fonte moulée a été repérée ; l'utilisation de ce matériau permet d'obtenir un décor plus élaboré : le centre des traverses est ici orné d'un Christ en croix, tandis qu'à la base de la croix est placée la figurine d'un ange aux ailes déployées, tenant de ses deux mains une couronne mortuaire.

Certaines épithaphe évoquent la situation sociale des défunts ou leurs distinctions militaires, d'autres transmettent un message personnalisé :

- " A LA MEMOIRE / DU SERGENT JOSEPH MARROLLIAT / DES ABBES FRANCOIS ET ALEXIS MARROLLIAT " (tombe de la famille D. Chatel-Marrolliat).

- " MORT POUR LA France " (Adrien Fétaz (+médaille militaire en métal), Pierre Guillot (+plaque émaillée), Claudius Rigaud).

- " EN ÉCOUTANT LES CLOCHES DES CLOCHES DU PAYS / MERCI, MERCI, DIVINE PROVIDENCE / D'AVOIR CONDUIT MES PAS DANS CE PETIT VILLAGE / OU J'AI TROUVE LE CIËL, LE CIËL DE MA VRAIE PATRIE / M.T. B. " (tombe de Marie-Thérèse Bouvet).

Signatures des tailleurs de pierre relevées : BAZIN Chambéry (1), BILLON île Verte Grenoble (1), CHASSAGNY L. Les Abrets (1), DEGRANGES Chambéry (1), DUFOUR Chambéry (3), MICHELON F. Chambéry (2).

Documentation

HISTORIQUE	Agrandissement du cimetière existant à la fin du 19ème s.
SOURCES	
BIBLIO	PIN-BRANCAZ, G., <i>Le pays des Entremonts 1869-2000, Histoire de la Chartreuse savoyarde</i> , La Fontaine de Siloé, 2000, p. 61.

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

--	--

BAIES ET ENCADREMENTS

--	--

TYPE DE TOITURE

--	--

COUVERTURE

--	--

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

--	--

Dénomination : CROIX

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Fracette (la)

Parcelle cadastrale n° dp section **A4**

Coordonnées Lambert **X** : 875893 **Y** : 2053552 **Z** :

Datation : chronogramme "1863"

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 18

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Croix en pierre de taille, érigée au coeur du hameau de la Fracette, en bordure de route. Elle se compose d'un degré et d'un piédestal de section carrée, d'une base de section circulaire et d'une croix aux extrémités adoucies, de section octogonale, dont le fût est composé de plusieurs tronçons. La face antérieure du piédestal porte l'inscription : "FECIT / JOSEPH GUIGUET / DONAVIT QUE / 1863".

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

pierre de taille (calcaire)

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

En 1863, un incendie détruit la quasi-totalité du hameau. La croix a pu être érigée après ce malheureux évènement (1 victime) - *le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°56, p.15.

Dénomination : CROIX

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Même-d'en-Bas

Parcelle cadastrale n° dp section **C6**

Coordonnées Lambert **X** : 877323 **Y** : 2051529 **Z** :

Datation : chronogramme "1821"

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 29

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Croix en pierre érigée dans le hameau de Saint-même-d'en-Bas, le long d'un chemin rural, sur une placette, où se trouvait autrefois l'équipement collectif (four à pain et fontaine - conservée).

Cette croix est constituée de plusieurs éléments en pierre de taille (calcaire) de section circulaire - à l'exception du degré : un dé tronconique reçoit une croix composée de deux tronçons. Celle-ci est légèrement renflée. Le dé porte l'inscription "P. R. / 1821".

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

Pierre de taille (calcaire)

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

La croix, qui ne semble pas avoir été déplacée (figurée sur le cadastre de 1908), présente quelques fractures anciennes.

Dénomination : CROIX

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° dp section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875323 **Y** : 2052422 **Z** :

Datation :

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 8

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Croix de très belle qualité, érigée dans le bourg, à un croisement de chemins, en bordure de la route départementale D512, non loin de la chapelle des Dix Mille Martyrs.

Elle se compose d'un degré et d'un piédestal à corniche débordante moulurée, en pierre de taille, de section carrée, et d'une grande croix en fonte moulée, très ouvragée, consolidée à sa base par quatre volutes.

Le décor de la croix, d'une grande richesse, a pour thème l'Eucharistie. Les traverses de la croix sont ornées, selon un rythme régulier, d'épis de blés autour desquels s'enroulent des pampres ; les extrémités sont décorées d'une pomme de pin encadrée de deux feuilles d'acanthé (?). Sur le centre des traverses, encadré d'une gloire rayonnante, un décor représentant un coeur enflammé, placé dans une couronne d'épines et surmonté du titulus "INRI", est appliqué sur la face antérieure ; ce décor surmonte un Christ en croix. Sur la face postérieure, on peut voir l'agneau couché sur le Livre des Sept Sceaux.

La face antérieure du piédestal porte les inscriptions suivantes : "O CRUX AVE / SPES UNICA" et "PATER AVE . 40 J D'IND".

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

pierre de taille (calcaire)
fonte moulée

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : CROIX

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° dp section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875400 **Y** : 2052162 **Z** :



Datation :

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial: historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 37

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Croix adossée à un terre-plein central, en contrebas de la route départementale D45E, en périphérie sud du bourg. La croix, érigée sur un massif maçonné, se compose d'un degré de section circulaire (vraisemblablement une ancienne meule), d'une base de section carrée (calcaire), d'un dé tronconique (calcaire) sur lequel s'élève une croix en fonte moulée (section circulaire). Celle-ci présente un décor de lierre pendant sur une imitation de bois. Un Christ en croix est placé au centre des traverses. La partie centrale du dé a été bûchée pour pouvoir adosser un pot de fleur en béton.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

pierre de taille (calcaire)
moellons (calcaire)
fonte moulée

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Dénomination : CURE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 342 section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875382 **Y** : 2052534 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 5

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan massé (R surélevé+1+C), implanté dans le bourg, à proximité immédiate de l'église, en retrait de la route départementale D512 (jardin).

Cette maison s'ouvre par trois travées d'ouvertures rectangulaires, percées sur chaque façade, à l'exception de la façade nord-est qui n'en comporte que deux. L'entrée principale, ménagée en façade nord-ouest, est desservie par un degré rectangulaire.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires, encadrements apparents en pierre de taille (calcaire), barreaudage en rez-de-chaussée

TYPE DE TOITURE

toit en pavillon à court faitage et à égout retroussé, épis faitiers, fermeture avant-toit lambrissée

COUVERTURE

tuile écaille

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Enduit refait récemment.
Maison accueillant actuellement des religieuses du Rosaire.

Dénomination : EGLISE PAROISSIALE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 343 section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875377 **Y** : 2052564 **Z** :

Datation : début du 20ème s. ; chronogramme "1901"

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 2

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Edifice dédié à Saint-Alexis, non orienté, implanté en périphérie nord du bourg, comportant une nef couronnée d'un chevet semi-circulaire et flanquée de deux bas-côtés, et un transept peu saillant - orientation nord-est/sud-ouest contrainte par la présence de la route départementale D512.

La façade principale (sud-ouest) présente un très bel appareil en pierre de taille (calcaire). La nef est marquée en façade par deux jambes traitées comme des pilastres (couronnement mouluré) ; elle s'ouvre par une travée composée d'un portail de composition classique, desservi par un degré rectangulaire, et d'une baie en plein cintre, à ébrasement extérieur (faible) et pseudo-remplage en ciment. Le portail comporte une porte rectangulaire à coussinets moulurés, couverte d'un arc en plein cintre doté d'un larmier mouluré et porté par deux colonnes à chapiteau de style corinthien ; le fronton est orné de l'emblème des chartreux, qui surmonte le chronogramme "1901". Au niveau des bas-côtés, deux grandes niches en plein cintre, à larmier et à appui saillant mouluré, abritent une statue - une Vierge en prière (ouest) et une représentation de Saint-Alexis (vocable ; attributs étendard et lance).

Les bas-côtés, dont un présente un accès direct (porte à coussinets ; degré rectangulaire), sont contrefortés (contrefort ayant un fruit couvert d'un chaperon). Ils sont éclairés par deux séries de baies en plein cintre (3). Ce même type de baies donne du jour à l'abside à la différence du transept, qui est doté de deux grandes ouvertures similaires à celle de la façade principale.

Le clocher, de plan carré, est situé dans l'angle est de l'édifice, à l'opposé de la sacristie. La chambre des cloches s'ouvre par quatre baies en plein cintre, fermées par un abat-son, reposant sur un bandeau filant (appui). Une croix couronne la flèche coiffant le clocher.

Documentation

HISTORIQUE	Paroisse créée en 1857 sous l'archiépiscopat de Monseigneur Alexis Billiet.	
SOURCES		
BIBLIO	PIN-BRANCAZ, G., <i>Le pays des Entremonts 1869-2000, Histoire de la Chartreuse savoyarde</i> , La Fontaine de Siloé, 2000, p. 89.	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle et appareil façade principale	▲
	□
	▼

BAIES ET ENCADREMENTS

perçements rectangulaires et baies en plein cintre, avec ou sans ébrasement extérieur, encadrements en pierre de taille (calcaire), pseudo-remplage en ciment	▲
	□
	▼

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans et croupes [transept]	▲
appentis [bas-côtés]	□
croupe polygonale [abside]	▼
flèche à base carrée et éqout retroussé [clocher]	

COUVERTURE

ardoise	▲
	□
	▼

DETAILS REMARQUABLES

	▲
	□
	▼

Notes

Des mentions de 1825 de la paroisse ont été trouvées. Problème de datation.	▲
	□
	▼

Dénomination : OBELISQUE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 343 section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875368 **Y** : 2052551 **Z** :

Datation : chronogramme "1860"

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 3

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PUBLIC

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Obélisque érigé dans le bourg, en bordure de la route départementale D512, à proximité immédiate de l'église. Ce monument est particulièrement intéressant par son type, peu répandu. Il se compose d'un degré de section carrée, d'un piédestal de même section à corniche débordante et d'un obélisque très élancé (deux tronçons) à couronnement plat.

Sur la face antérieure du piédestal, deux inscriptions sont gravées dont une mentionnant le nom du donateur "EX DONO / BALTHAZARD GUIGUET / 1860" ; l'autre comporte la formule "INDULGENCE DE 100 JOURS / PATER, AVE MARIA, ACTE / DE CONTRITION".

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

pierre de taille (calcaire)

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Plusieurs fractures ont été repérées au niveau du degré, de la corniche du piédestal et du couronnement de l'obélisque.

Présence de lichens.

Dénomination : FOUR A PAIN

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Curiets (les)

Parcelle cadastrale n° 1353 section **B9**

Coordonnées Lambert **X** : 876994 **Y** : 2053179 **Z** :

Datation : surfaces bâties sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial: historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 50

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Four à pain privé, installé dans un bâtiment indépendant, dans une exploitation agricole (remaniée ; type dissocié), située au lieu-dit les Curiets, le long d'un chemin rural.

Le four, placé au nord-ouest du logis, comporte un autel et une brasière en pierre de taille (molasse) et un cendrier, ménagé sous la brasière, qui est fermée d'une porte amovible (planchéiée). Afin d'éviter les retours de flamme ou les étincelles, une voûte, montée en moellons (calcaire) posés sur chant, a été ménagée en avant de la structure.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries montées en moellons et blocs équarris (calcaire)
pierre de taille (molasse) [structure]

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans

COUVERTURE

tôle ondulée

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Intérieur de la voûte du four non vu.

Dénomination : FOUR A PAIN

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Même-d'en-Haut

Parcelle cadastrale n° 815 section **C5**

Coordonnées Lambert **X** : 877820 **Y** : 2051179 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 22

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : USAGE COLLECTIF

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Four à pain vraisemblablement collectif (ou communal ?), installé dans le hameau de Saint-Même-d'en-Haut, sur une faible pente, parallèlement à une voie.

Le bâtiment, de plan rectangulaire, s'ouvre au nord-ouest sur un chemin. Le four se compose d'un autel en pierre de taille et moellons (calcaire), d'une brasière en pierre de taille clavée (molasse), fermée d'une tôle munie de deux poignées, et d'un cendrier ; la voûte, d'un très grand volume, est en terre. Les éventuels retours de flamme ou les étincelles sont déviés par une dalle débordante, placée au-dessus de la brasière, qui est doublée d'une voûte installée en avant de la structure, constituée de moellons posés sur chant.

Signalons la présence d'une *pise à grus*, en pierre de taille, placée devant le four, à l'abri - mortier autrefois utilisé pour séparer le grain de son enveloppe.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries montées en moellons et pierre de taille (calcaire)
pierre de taille (molasse), terre [structure du four]

BAIES ET ENCADREMENTS

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans, sens du faitage contraire au sens de la pente

COUVERTURE

tuile écaille

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Quelques réparations ont été faites en béton. La couverture a conservé de rares essendoles.

Dénomination : GRANGE-ETABLE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Courriers (les)

Parcelle cadastrale n° 423 section **A3**

Coordonnées Lambert **X** : 876393 **Y** : 2054247 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial: historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 54

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan rectangulaire, implanté dans le hameau des Courriers, le long d'un chemin rural, sur une pente orientée nord-ouest/sud-est ; adjonction tardive au sud-est.

Cette dépendance se compose d'une grange centrale, flanquée de deux étables, et d'un fenil, bardé de bois au niveau des pignons. Les accès, protégés par une faible dépassée de toiture, sont ménagés en façade sud-ouest, côté chemin.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (chaux) montées en moellons et blocs équarris (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle ; bois	
---	--

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire) ou mixtes (pierre de taille / bois)	
--	--

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans, sens du faîtage identique au sens de la pente	
---	--

COUVERTURE

tôle ondulée	
--------------	--

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

Enduit conservé uniquement sous la dépassée de toiture. Rejointoiement tardif au ciment (localement). Bardage pignon refait il y a quelques années.	
---	--

Dénomination : GRANGE-ETABLE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Grattiers (les)

Parcelle cadastrale n° 817 section **B6**

Coordonnées Lambert **X** : 877021 **Y** : 2052315 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 42

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Imposant bâtiment, de plan rectangulaire, implanté dans le hameau des Grattiers, à une intersection de chemins, sur une faible pente orientée est/ouest ; espace ouvert.

Cette dépendance se compose d'une grange traversante, centrale, flanquée de deux étables, d'un hangar, également traversant, et d'un fenil. Elle s'ouvre principalement en façade sud-est - les accès étant protégés par une faible dépassée de toiture. L'étable située en bas de pente est éclairée par une fenêtre percée sur le mur-pignon sud-ouest, qui est encadrée de jours servant à ventiler l'espace et à évacuer le fumier. L'engrangement du foin dans le fenil, qui est bardé de bois au niveau des pignons et au-dessus des portes grangères, se fait en haut de pente, depuis le pignon nord-est (ouverture haute).

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (chaux) montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle

BAIES ET ENCADREMENTS

perçements rectangulaires, carrés ou en arc segmentaire, encadrements en pierre de taille, en bloc équerri (calcaire) ou mixtes (pierre de taille / bois)

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans, sens du faîtage identique au sens de la pente

COUVERTURE

fibres-ciment

DETAILS REMARQUABLES

Notes

--

Dénomination : GRANGE-ETABLE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Même-d'en-Bas

Parcelle cadastrale n° 1167 section **C6**

Coordonnées Lambert **X** : 877335 **Y** : 2051554 **Z** :

Datation : surface bâtie en 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 30

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan rectangulaire, implanté dans le hameau de Saint-Même-d'en-Bas, à un croisement de chemins, sur une faible pente orientée nord/sud.

Cette dépendance, qui fait partie d'une maison rurale de type dissocié (non identifiée), se compose d'une grange centrale, flanquée de deux étables, d'un hangar, qui occupe la partie ouest du bâtiment, et d'un fenil. Les accès sont principalement percés en façade sud, protégés par une dépassée de toiture ; la porte grangère a été réduite en taille par l'aménagement d'un bardage du fenil, qui semble avoir détruit le linteau de la porte. Le fenil, également bardé de bois en pignons, comporte deux ouvertures hautes, pouvant avoir été aménagées à différentes périodes. La plus ancienne pourrait être celle percée sur le mur nord, à l'opposé de la façade principale, à environ 1 mètre du sol ; la pente est ici utilisée pour faciliter l'engrangement depuis une charrette. Une autre ouverture haute est percée dans le pignon ouest, au-dessus du hangar.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (chaux) montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle ; bois	
---	--

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire), en bois ou mixtes (pierre de taille / bois)	
---	--

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans, sens du faitage contraire au sens de la pente	
---	--

COUVERTURE

tôle ondulée	
--------------	--

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

--	--

Dénomination : GRANGE-ETABLE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Même-d'en-Bas

Parcelle cadastrale n° 1168 section **C6**

Coordonnées Lambert **X** : 877297 **Y** : 2051559 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908



- Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 31

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

- U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

- Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan rectangulaire, implanté dans le hameau de Saint-Même-d'en-Bas, perpendiculairement à un chemin, sur une faible pente.

Cette dépendance, qui fait partie d'une maison rurale de type dissocié (non identifiée), se compose d'une grange et d'une étable, surmontées du fenil bardé de bois au niveau des pignons ; elle a été agrandie au nord-ouest à posteriori. Les accès, protégés par une faible dépassée de toiture et présentant un seuil en pierre monolithe, se font depuis la façade sud-est ; la dépassée abrite aujourd'hui des piles de bois. L'étable, située en bas de pente, est dotée de deux ouvertures percées sur le mur-pignon sud-ouest servant à ventiler et à évacuer le fumier. Le haut de pente a été utilisé pour faciliter l'engrangement du foin, qui se fait par une porte haute (vantail double), située à environ 1 mètre du sol, sur le pignon nord-est ; des aménagements ont cependant été réalisés (création d'une rampe d'accès et muret de soutènement).

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (chaux) montées en moellons (calcaire) ; bois

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire) ou mixtes (pierre de taille / bois)

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans, sens du faitage identique au sens de la pente

COUVERTURE

fibres-ciment

DETAILS REMARQUABLES

Notes

--

Dénomination : GRANGE-ETABLE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Même-d'en-Bas

Parcelle cadastrale n° 1156 section **C6**

Coordonnées Lambert **X** : 877267 **Y** : 2051507 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 32

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan rectangulaire, implanté dans le hameau de Saint-Même-d'en-Bas, parallèlement à un chemin, sur une pente orientée nord-est/sud-ouest.

Cette dépendance, qui fait partie d'une maison rurale de type dissocié (non identifiée), comporte une grange traversante et une étable, surmontées du fenil, ainsi qu'un hangar en haut de pente. Elle s'ouvre principalement en façade sud-est, côté chemin ; cette façade, bordée d'une sorte de trottoir pavé (calade), est protégée par une dépassée de toiture, portée par les entrants des fermes (chantournés) formant un encorbellement, ici planchéié pour gagner de la place. Des tavalans - suspentes verticales portant des plates-formes de séchage ou de stockage - sont placés sous cette dépassée de toiture.

L'étable, située en bas de pente, comporte deux ouvertures, percées sur le mur-pignon sud-ouest, donnant du jour, la ventilant et permettant l'évacuation du fumier.

Le fenil, bardé de bois au niveau des pignons, comporte une porte haute, agrandie à posteriori, desservie par une rampe d'accès, soutenue par un muret.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle ; bois

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire), en bois ou mixtes (pierre de taille / bois)

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans, sens du faîtage identique au sens de la pente

COUVERTURE

ardoise
tôle ondulée

DETAILS REMARQUABLES

Notes

--

Dénomination : GRANGE-ETABLE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Même-d'en-Haut

Parcelle cadastrale n° 775 section **C5**

Coordonnées Lambert **X** : 877949 **Y** : 2051229 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 20

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan rectangulaire, implanté dans le hameau de Saint-Même-d'en-Haut, sur une faible pente ; espace ouvert, chemin de desserte.

Cette dépendance, s'ouvrant principalement en façade sud-est, se compose d'une grange centrale, traversante, flanquée de deux étables dont une également traversante - une petite fenêtre, percée sur le mur-pignon sud-ouest et encadrée de deux ouvertures servant à aérer et à évacuer le fumier, donne du jour à cette étable. Les différents accès sont protégés par une faible dépassée de toiture. Plusieurs séries d'aérations triangulaires planchées, ménagées dans le mur-pignon sud-ouest, assurent la ventilation du fenil, ainsi que le bardage de bois du pignon. L'engrangement devait se faire depuis l'intérieur.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (pierres vues) montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle ; bois	
--	--

BAIES ET ENCADREMENTS

perçements rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire ; étales) ou mixtes (pierre de taille / bois ; grange)	
--	--

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans, sens du faitage identique au sens de la pente	
---	--

COUVERTURE

fibres-ciment	
---------------	--

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

Ouvertures du mur-pignon sud-ouest partiellement réduites.	
--	--

Dénomination : GRENIER

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Clarets (les)

Parcelle cadastrale n° 1154, 1155 section **B8**

Coordonnées Lambert **X** : 877565 **Y** : 2053460 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 45

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan rectangulaire (R+comble à surcroît), implanté dans le hameau des Clarets, le long d'une voie et adossé à un talus, de pente orientée nord-ouest/sud-est.

Ce grenier traditionnel - espace où le grain, les papiers et les vêtements étaient entreposés - repose sur un rez-de-chaussée maçonné, abitant un niveau de caves. Le niveau supérieur est élevé en poutres de bois (empilage pièce sur pièce et assemblage aux angles à mi-bois).

Cette structure présente la caractéristique d'être double, appartenant à deux propriétaires distincts. La composition est symétrique. Chaque grenier s'ouvre, à l'étage, sur les murs-pignons (nord-est et sud-ouest), par une belle porte en arc segmentaire, desservie par un escalier droit placé contre le mur. Les accès aux caves se font en façade sud-est (côté voie) par une porte présentant un encadrement en pierre de taille - l'une d'elles comporte des remplois chanfreinés. Ces espaces de stockage de denrées (saloir, pomme de terre...) sont éclairés et ventilés par un jour vertical.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries apparentes montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle ; bois

BAIES ET ENCADREMENTS

perçements rectangulaires ou en arc segmentaire, encadrements en pierre de taille et en bloc équerri (calcaire), en bois

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans

COUVERTURE

tôle ondulée

DETAILS REMARQUABLES

Notes

--

Dénomination : GRENIER

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Fracette (la)

Parcelle cadastrale n° 625 section **A4**

Coordonnées Lambert **X** : 875898 **Y** : 2053519 **Z** :

Datation : surface bâtie en 1908

- Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 17

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

- Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Grenier de plan massé, implanté dans le hameau de la Fracette, à proximité du logis, sur une petite pente ; espace ouvert.

Ce grenier traditionnel, élevé en poutres de bois (empilage pièce sur pièce et assemblage aux angles à mi-bois), repose sur un soubassement maçonné. Le grenier s'ouvre en façade nord, face au logis, par une porte haute, en bois, couverte d'un arc segmentaire ; un escalier en pierre la dessert. Cet espace est ventilé grâce à une aération, ménagée sur l'élévation sud et fermée d'une grille.

L'élévation sud présente, au niveau des chaînes d'angle, une pierre dépassante dans laquelle ont été taillées les enrainures recevant des étagères - qui permettaient d'entreposer du bois, des ruches ou autres, à l'abri, sous la dépassée de toiture.

Signalons la présence d'une croix de protection, placée à côté de la porte.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle ; bois

BAIES ET ENCADREMENTS

percement en arc segmentaire, encadrement en bois

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans

COUVERTURE

tuile écaille

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Réfection charpente probable.

Dénomination : GRENIER

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Fracette (la)

Parcelle cadastrale n° 670 section **A4**

Coordonnées Lambert X : 875866 Y : 2053579 Z :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial: historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N°

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Grenier de plan massé, implanté dans le hameau de la Fracette, à proximité du logis, sur un terrain en pente ; espace ouvert.

Ce grenier traditionnel, élevé en poutres de bois (empilage pièce sur pièce et assemblage aux angles à mi-bois), repose sur un étage de soubassement maçonné. Le grenier s'ouvre en façade sud-ouest, face au logis, par une porte en bois, couverte d'un arc segmentaire ; un escalier en pierre la dessert. Un petit jour, percé dans le mur opposé, assure l'apport de la lumière et la ventilation. L'étage de soubassement, abritant la cave, est accessible depuis la façade sud-est (encadrement en pierre de taille).

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries montées en moellons et pierre de taille (calcaire) ; bois

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaire et en arc segmentaire, encadrements en pierre de taille (calcaire) et en bois

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans

COUVERTURE

tuile écaille

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Maçonneries de l'étage de soubassement dégradées.

Dénomination : GRENIER

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Même-d'en-Bas

Parcelle cadastrale n° 1115 section **C6**

Coordonnées Lambert **X** : 877431 **Y** : 2051469 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 34

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan massé (étage de soubassement+R+C), implanté dans le hameau de Saint-Même-d'en-Bas, en bordure de la route départementale D45E, sur une pente orientée nord-est/sud-ouest.

Ce grenier présente la particularité d'être entièrement maçonné, à l'exception du comble, qui est bardé de bois au niveau des pignons. L'étage de soubassement accueille une cave, accessible par une porte percée sur le mur sud-est. La chambre du grenier, occupant le rez-de-chaussée, s'ouvre en façade sur rue (nord-est) par une porte desservie par un degré droit (pierre) ; un jour, ménagé sur le mur opposé, apporte de la lumière et ventile cet espace.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (chaux) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires ou carrés, encadrements en pierre de taille (calcaire)

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans, sens du faîtage identique au sens de la pente

COUVERTURE

tuile écaille

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Rénovation de la charpente datant de plusieurs années ; chéneau de bois refait à l'identique ?

Dénomination : GRENIER

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Varvats (les)

Parcelle cadastrale n° 2083 section **C8**

Coordonnées Lambert **X** : 877845 **Y** : 2052032 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 38

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Petit bâtiment de plan massé, situé dans le hameau des Varvats, en bordure d'un chemin rural, non loin d'une maison. Ce grenier, élevé en poutres de bois (empilage pièce sur pièce et assemblage aux angles à mi-bois), est simplement posé sur des blocs de calcaire. Il s'ouvre au nord-est, côté chemin, par une porte en bois, couverte d'un arc segmentaire ; une petite croix de protection surmonte la porte. Sur le mur opposé, un percement a été ménagé tardivement - ou simple agrandissement d'une aération. Le comble est bardé de bois. Signalons le très beau vantail de la porte, qui est clouté.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

bois	
------	--

BAIES ET ENCADREMENTS

percement en arc segmentaire, encadrement en bois	
---	--

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans	
------------------	--

COUVERTURE

fibres-ciment	
---------------	--

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

Certaines pièces de bois sont abîmées.	
--	--

Dénomination : GROUPEMENT DE GRANGES-ETABLES

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Côte Châtain

Parcelle cadastrale n° 1791 à 1793, 1795, 1798 section **C8**

Coordonnées Lambert **X** : 877572 **Y** : 2051855 **Z** :

Datation : surfaces bâties sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 40

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Groupement de granges-étables (4), situé en écart au nord-est du hameau de Saint-Même-d'en-Bas et au sud-ouest de celui des Varvats, à un étage intermédiaire (environ 970 m d'altitude), le long d'un chemin rural. Ces granges-étables, parfois réhabilitées, étaient autrefois utilisées soit en période d'estive, soit de façon permanente pour l'élevage des melons.

De plan rectangulaire, elles sont installées sur une pente orientée nord/sud. Celle-ci a été utilisée pour faciliter l'engrangement du foin dans le fenil, qui se faisait depuis le pignon en haut de pente. Le fenil est bardé de bois (entièrement ou partiellement) au niveau des pignons. Ces dépendances comportent toutes une grange, une étable, voire deux, un fenil et plus rarement un hangar. Elles s'ouvrent généralement à l'est ou au sud-est.

Une fontaine, installée le long du chemin, adossée à un muret de soutènement, permet d'abreuver les bêtes. Elle est constituée de dalles de calcaire jointoyées au ciment.

A noter également la présence d'un petit bâtiment, de plan rectangulaire, placé de l'autre côté du chemin, qui servait vraisemblablement d'habitat temporaire (souche de cheminée) et/ou de laiterie.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

--	--

BAIES ET ENCADREMENTS

maçonneries montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle	
---	--

TYPE DE TOITURE

toits à deux pans, sens du faîtage identique au sens de la pente	
--	--

COUVERTURE

tôle ondulée (majoritaire) fibres-ciment	
---	--

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

Maçonneries présentant encore quelques traces ténues d'enduit à la chaux. Un autre petit bâtiment (C6 879), ayant vraisemblablement abrité un habitat temporaire, se situe aux Balmettes, à plusieurs centaines de mètres au nord-ouest de Côte Châtain ; il est construit à côté d'une seule grange-étable (C6 878).	
--	--

Dénomination : GROUPEMENT DE GRANGES-ETABLES

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Cucheron (le)

Parcelle cadastrale n° 40, 41 section **A1**

Coordonnées Lambert **X** : 875615 **Y** : 2055589 **Z** :

Datation : surfaces bâties sur le cadastre de 1908



Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N°

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Groupeement de deux granges-étables, situé en écart au nord-nord-ouest du hameau des Courriers, non loin du col du Cucheron (Entremont-le-Vieux), le long d'un chemin. Ces granges-étables, implantées sur une pente, étaient autrefois utilisées soit en période d'estive, soit de façon permanente pour l'élevage des melons.

De plan rectangulaire, ces dépendances comportent une grange, une étable et un fenil, bardé de bois au niveau des pignons. Elles s'ouvrent au sud-est. Les accès sont protégés par une dépassée de toiture.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites, montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle ; bois

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire ; étales), en bois (granges)

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans

COUVERTURE

tôle ondulée

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Sur le cadastre de 1908, deux petits bâtiments, de plan massé, aujourd'hui ruinés, sont représentés (parcelles actuelles A1 37 et 39). Leur usage est inconnu (habitat temporaire ?) - matrice cadastrale non consultée.
Enduit repris au ciment.

Dénomination : GROUPEMENT DE GRANGES-ETABLES

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Plattières (les)

Parcelle cadastrale n° 1473, 1474, 1483, 1485, 1491, 1498 section **C7**

Coordonnées Lambert **X** : 877006 **Y** : 2051940 **Z** :

Datation : surfaces bâties sur le cadastre de 1908



- Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 41

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

- Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Groupeement constitué de cinq granges-étables, de plan rectangulaire, et d'une maison rurale de type dissocié, situé en écart, au nord-ouest de Saint-Même-d'en-Bas et au sud des Grattiers, à un étage intermédiaire (à environ 940 m d'altitude). Ces bâtiments sont implantés sur une pente orientée nord-est/sud-ouest, au milieu des prairies, de part et d'autre du chemin rural des Plattières. Ces granges-étables étaient autrefois utilisées soit en période d'estive, soit de façon permanente pour l'élevage des melons.

Ces dépendances se composent d'une étable, ou de deux, d'une grange - centrale s'il y a deux étables - et d'un fenil. Elles s'ouvrent principalement en façade sud-est. Le fenil s'ouvre généralement en haut de pente (pignon nord-est), afin de faciliter l'engrangement du foin ; il est bardé, partiellement ou entièrement, au niveau des pignons. La plus modeste de ces granges-étables, en fort mauvais état, comporte un toit couvert d'essendoles (un seul versant).

A noter la présence d'un logis, qui se distingue par son orientation - contraire aux autres bâtiments - et son organisation. La façade sud concentre toutes les ouvertures, régies par deux travées - la porte d'entrée étant rejetée latéralement. Les encadrements utilisent différents matériaux : pierre de taille au rez-de-chaussée, bois à l'étage.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (chaux ; dégradé) montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle	
--	--

BAIES ET ENCADREMENTS

perçements rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire ; étable), en bois (grange) ou mixtes (pierre de taille / bois) [granges-étables]	
perçements rectangulaires de petites dimensions, encadrements en pierre de taille (calcaire ; rez-de-chaussée), en bois (étage) [logis]	

TYPE DE TOITURE

toits à deux pans, sens du faîtage identique au sens de la pente [granges-étables]	
toit à quatre pans, sens du faîtage contraire au sens de la pente [logis]	

COUVERTURE

fibres-ciment, essendole, tôle ondulée, bidon déployé [granges-étables]	
bidon déployé [logis]	

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

--	--

Dénomination : MAISON

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 882 section **A5**

Coordonnées Lambert **X** : 875312 **Y** : 2052580 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 12

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan rectangulaire (R+1+C), implanté dans le bourg, en bordure de voie, sur la rive gauche du Cozon. La façade principale (sur rue) de cette maison traditionnelle a conservé son organisation primitive : elle est percée de deux travées d'ouvertures de petites dimensions, l'entrée principale étant rejetée latéralement. Ces ouvertures, fermées par un volet, sont protégées par une dépassée de toiture (solives du comble en encorbellement). Les niveaux sont de faible hauteur, par rapport au volume dégagé sous la toiture. Le vantail de la porte est orné d'une petite croix de protection. Le bâtiment a été agrandi au sud-ouest (construction en mâche-fer).

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle rehaussées d'un badigeon blanc

BAIES ET ENCADREMENTS

perçements rectangulaires de petites dimensions, encadrements en pierre de taille (calcaire) rehaussés d'un badigeon blanc

TYPE DE TOITURE

toit à quatre pans, à égout retroussé

COUVERTURE

tuile écaille

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Le faitage du toit présente des ondulations.

Dénomination : MAISON

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Pierre-d'Entremont

Parcelle cadastrale n° 385 section **B3**

Coordonnées Lambert **X** : 875415 **Y** : 2052146 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 36

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan rectangulaire (étage de soubassement+R+1+C), implanté en périphérie sud du bourg, le long de la route départementale D45E, sur une pente.

Cette maison, présentant des adjonctions tardives au nord-ouest et au nord-est, s'ouvre principalement en façade sud-ouest par trois travées d'ouvertures rectangulaires (mur sud-est aveugle). La porte d'entrée, desservie par un escalier placé contre la façade (rez-de-chaussée), est rejetée latéralement - linteau portant l'inscription "BAFFERT, A" (F renversés). L'accès ouvrant sur l'étage de soubassement, qui abrite très certainement une cave, se fait sur la même façade à l'extrémité opposée ; un jour chanfreiné, barreaudé, éclaire cet espace - remploi vraisemblable.

La façade principale est protégée par une dépassée de toiture, portée par les solives (abouts chantournés) du comble, qui forment un encorbellement ; le faitage est ainsi désaxé par rapport aux maçonneries.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (chaux), montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle

BAIES ET ENCADREMENTS

perçements rectangulaires de petites dimensions, encadrements en pierre de taille (calcaire) apparente, parfois moulurée

TYPE DE TOITURE

toit à quatre pans à forte pente et à égout retroussé, faitage désaxé orienté parallèlement aux courbes de niveau

COUVERTURE

fibres-ciment

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Maçonneries présentant quelques désordres (fissures).

Dénomination : MAISON

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Varvats (les)

Parcelle cadastrale n° 1712 section **C8**

Coordonnées Lambert **X** : 877866 **Y** : 2052035 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908 - chronogramme "1824"

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 39

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Bâtiment de plan en L (cave enterrée+R+1+C), implanté dans le hameau des Varvats, le long d'un chemin rural, sur une faible pente orientée sud-est/nord-ouest ; espace clos (grillage tardif).

Cette bâtisse abrite très certainement deux logis mitoyens (différence de hauteur de toit). Elle s'ouvre principalement en façade sud-est par deux travées d'ouvertures rectangulaires de petites dimensions et en façade sud-ouest par deux travées et quelques percements anarchiques - les murs nord-ouest et nord-est étant aveugles. Les deux portes d'entrée sont rejetées latéralement - l'une d'elle étant desservie par un degré et l'autre présentant un chronogramme gravé sur le linteau "1824". L'accès à la cave, semi-enterré, se fait en façade sud-ouest par une ouverture en arc segmentaire (arc monolithe).

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (chaux) ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle

BAIES ET ENCADREMENTS

perçements rectangulaires (rez-de-chaussée), carrés (étage) ou en arc, encadrements en pierre de taille (calcaire) badigeonnée de blanc (liseré bleu ou rouge)

TYPE DE TOITURE

toits à deux pans et croupe

COUVERTURE

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Il s'agit probablement de maisons rurales de type dissocié dont les dépendances ont été détruites - un tiers des constructions de 1908 est conservé.

Dénomination : MAISON RURALE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Bandets-Dessus (les)

Parcelle cadastrale n° 588, 589 section **B4**

Coordonnées Lambert **X** : 876217 **Y** : 2052221 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908 - chronogramme "1857"

- Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 48

CARTE IGN 3333 OT

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

Date saisie : 18/07/2005

PLAN

- U L I T Unitaire

ETAT SANITAIRE

- Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Notice

Maison rurale de type unitaire accolé, implantée dans le hameau des Bandets-Dessus, à une intersection, en retrait de la voie principale ; espace ouvert.

Cette bâtisse semble comporter au moins deux phases de construction - au vu de la façade sud. La partie la plus ancienne occupe la partie est du bâtiment : au niveau de la chaîne d'angle primitive sud-ouest, aujourd'hui englobée dans les maçonneries, correspond un coup de sabre vertical, qui apparaît sous l'enduit. Elle abritait très certainement deux logis mitoyens, qui s'ouvraient principalement en façade sud, l'un par deux travées d'ouvertures commandant l'entrée (chronogramme "1857" gravé sur le linteau), et l'autre par deux travées centrées sur la porte.

Le bâtiment a été ensuite agrandi vers l'ouest par l'adjonction d'une travée d'ouvertures et d'une dépendance, aujourd'hui réhabilitée, composée d'une grange, d'une étable et d'un fenil, bardé de bois sur le pignon ouest. L'étable est éclairée par une fenêtre carrée, percée sur le mur-pignon ouest et flanquée de deux jours permettant de ventiler l'espace et d'évacuer le fumier.

La façade sud est protégée par une dépassée de toiture.

L'ensemble comportait autrefois un four à pain.

Documentation

HISTORIQUE	Exploitation agricole ayant cessé en 1949.
SOURCES	Renseignement donné par le propriétaire actuel.
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (chaux ; pierres vues) montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) en chaînes d'angle	▲
	▼

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires et carrés, encadrements en pierre de taille (calcaire) ou mixtes (pierre de taille / bois)	▲
	▼

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans et croupe est, à égout retroussé (dépassée), faitage désaxé par rapport aux maçonneries, lucarne (2 pans, jouées recouvertes de zinc)	▲
	▼

COUVERTURE

fibres-ciment ?	▲
	▼

DETAILS REMARQUABLES

	▲
	▼

Notes

	▲
	▼

Dénomination : MAISON RURALE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Grattiers (les)

Parcelle cadastrale n° 829, 830 section **B6**

Coordonnées Lambert **X** : 876971 **Y** : 2052317 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 43

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Maison rurale de type unitaire accolé, de plan massé, implantée au coeur du hameau des Grattiers, à une intersection de chemins ; espace ouvert.

Logis et dépendances sont réunis dans un bâtiment, couvert d'un même toit. La partie habitation, occupant l'extrémité est du bâtiment, s'ouvre principalement en façade sud par deux travées d'ouvertures de petites dimensions, élevées sur deux niveaux. Le comble, à surcroît, présente un volume important. La dépendance se compose d'une grange et d'une étable, toutes deux traversantes. Des arcades segmentaires, clavées, ouvrent sur ces espaces - à l'exception d'une des portes donnant sur l'étable (face postérieure) qui est couverte d'un linteau droit.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (enduit couvrant excepté sur le mur nord) montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle	
--	--

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires et carrés (étage logis), encadrements badigeonnés en pierre de taille (calcaire)	
--	--

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans	
------------------	--

COUVERTURE

fibres-ciment tôle ondulée	
-------------------------------	--

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

--	--

Dénomination : MAISON RURALE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Même-d'en-Bas

Parcelle cadastrale n° 1011, 2193 section **C6**

Coordonnées Lambert **X** : 877482 **Y** : 2051439 **Z** :

Datation : surface bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 27

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Maison rurale de type unitaire accolé, de plan rectangulaire, implantée dans le hameau de Saint-Même-d'en-Bas, le long de la route départementale D45E ; espace ouvert.

Le logis et la dépendance sont regroupés dans un même bâtiment. La partie dévolue au logement s'ouvre principalement en façade sur rue (nord-est) par deux travées d'ouvertures rectangulaires (sur deux niveaux), la porte d'entrée étant rejetée en partie médiane. La grange-étable, qui occupe la partie nord-ouest du bâtiment, s'ouvre également en façade sur rue. Sur le mur de croupe nord-ouest, sont ménagées deux ouvertures de proportion carrée assurant l'apport de lumière à l'étable, la ventilation, ainsi que l'évacuation du fumier. Le fenil ne comporte pas d'ouverture extérieure (visible), l'engrangement devant se faire depuis l'intérieur.

Notons la présence d'un trumeau entre la porte d'entrée et la porte grangère, qui est couverte d'un linteau en bois présentant un arc segmentaire de largeur inférieure par rapport à celle de la porte - remploi vraisemblable.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (badigeon de couleur ocre jaune et blanc, logis ; enduit chaux dégradé, grange-étable) montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle	
--	--

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire) [logis] percements rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire) ou mixtes (pierre de taille / bois) [grange-étable]	
---	--

TYPE DE TOITURE

toit à quatre pans à faible pente et à égout retroussé	
--	--

COUVERTURE

fibres-ciment	
---------------	--

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

Façade arrière non vue.	
-------------------------	--

Dénomination : MAISON RURALE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Même-d'en-Bas

Parcelle cadastrale n° 1195 section **C6**
Coordonnées Lambert **X** : 877336 **Y** : 2051535 **Z** :



Datation : 18ème s. vraisemblablement

- Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain

Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N°

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

- U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

- Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Maison rurale de type unitaire, de plan en L, implantée dans le hameau de Saint-Même-d'en-Bas, le long d'une voie ; espace ouvert.

Cette exploitation agricole a été relativement remaniée (reconstruction de la dépendance suite à un éboulement, quelques ouvertures du logis reprises), mais présente néanmoins des éléments architecturaux caractéristiques du 18ème s. (linteau délardé en arc segmentaire).

Le logis, qui occupe l'aile parallèle à la voie, s'ouvre principalement en façade sud par trois travées d'ouvertures, dotées d'un linteau droit parfois délardé en arc segmentaire, réparties sur trois niveaux (R+1+comble à surcroît) - l'entrée étant placée entre deux travées. L'aile en retour d'équerre accueille la dépendance, partiellement reconstruite et s'ouvrant en façade est sur une cour.

Signalons l'inscription gravée à l'envers sur le linteau de la porte d'entrée du logis " LOUIS REY 1844".

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (rosâtre) montées en moellons (calcaire) ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle

BAIES ET ENCADREMENTS

perçements rectangulaires de petites dimensions, encadrements apparents, à linteau délardé ou non, en pierre de taille (calcaire)

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans et croupe

COUVERTURE

tôle ondulée

DETAILS REMARQUABLES

Notes

Enduit très dégradé, laissant apparaître les maçonneries.

Dénomination : MAISON RURALE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Saint-Même-d'en-Haut

Parcelle cadastrale n° 812, 825 section **C5**

Coordonnées Lambert **X** : 877833 **Y** : 2051129 **Z** :

Datation : surfaces non bâties sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 23

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Maison rurale de type dissocié, implantée en périphérie sud du hameau de Saint-Même-d'en-Haut, de part et d'autre de la route départementale D45E, sur une pente orientée nord/sud ; espace ouvert.

Le logis, de plan massé (R+1+comble à surcroît), s'ouvre principalement en façade ouest par trois travées d'ouvertures rectangulaires - la travée médiane donnant l'accès. Cette façade est protégée par une dépassée de toiture portée par les entrants des fermes (abouts chantournés) qui forment un encorbellement. Le comble, qui servait de lieu de stockage, comporte une porte haute percée sur le pignon nord. La dépendance, de plan rectangulaire, installée en face du logis, se compose d'une grange centrale, flanquée de deux étables, qui s'ouvrent en façade nord-est. Ces accès sont protégés par une dépassée de toiture (entrants formant également un encorbellement). Le fenil est bardé de bois sur les pignons, l'un d'eux percé d'une petite ouverture carrée (engrangement ?). Une annexe, abritant probablement loge à cochon et poulailler, a été juxtaposée au mur nord.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle [logis]	▲
maçonneries montées en moellons (calcaire) enduites (pierres vues) ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle ; bois [grange-étable]	▼

BAIES ET ENCADREMENTS

percements rectangulaires, encadrements en pierre de taille ou bloc équarri (calcaire) [logis]	▲
percements rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire ; étales) ou mixte (pierre de taille / bois ; grange) [grange-étable]	▼

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans à demi-croupes nord et sud [logis]	▲
toit à deux pans [grange-étable]	▼
appentis [annexe]	▼

COUVERTURE

fibres-ciment	▲
	▼

DETAILS REMARQUABLES

	▲
	▼

Notes

	▲
	▼

Dénomination : MAISON RURALE

Canton : LES ECHELLES

Localisation : Vincents (les)

Parcelle cadastrale n° 1274 section **B8**

Coordonnées Lambert **X** : 877188 **Y** : 2052930 **Z** :

Datation : surface partiellement bâtie sur le cadastre de 1908

Période Préhistoire Gallo-romain Moderne
 Protohistoire Moyen-Age Contemporain



Intérêt patrimonial : historique architectural typologique d'unicité

Fiche retenue

FICHE TERRAIN N° 47

CARTE IGN 3333 OT

PLAN

U L I T Unitaire

Statut : PRIVE

Auteur C. PENON

ETAT SANITAIRE

Disparu Bon
 Menacé A Bon
 Ruiné Mauvais
 T Bon T Mauvais

Date saisie : 18/07/2005

Notice

Maison rurale de type unitaire accolé, implantée dans le hameau des Vincents, le long du chemin rural des Chaumes ; espace ouvert.

Le logis et les dépendances sont réunis dans un seul bâtiment couvert du même toit. Ce bâtiment, de plan rectangulaire à l'origine, a été agrandi, après 1908, par l'adjonction d'une petite aile en retour d'équerre au sud-est. La partie habitation, qui occupe la partie sud de la bâtisse, s'ouvre principalement en façade sud (ancien mur de croupe) par deux travées d'ouvertures - la porte étant rejetée latéralement. Une seule travée est ménagée en façade ouest - façade dans laquelle sont également percés les accès à la grange (centrale) et à l'étable. Le fenil, bardé de bois en pignon nord, est accessible en façade est par une ouverture haute, qui surmonte une porte.

Documentation

HISTORIQUE	
SOURCES	
BIBLIO	

Matériaux de construction et technique

MATERIAUX

maçonneries enduites (chaux au niveau du logis, et ciment pour la dépendance) ; pierre de taille (calcaire) apparente en chaînes d'angle	
--	--

BAIES ET ENCADREMENTS

perçements rectangulaires de petites dimensions, encadrements en pierre de taille (calcaire) [logis]	
perçements rectangulaires, encadrements en pierre de taille (calcaire ; étable) ou mixte (pierre de taille / bois) [dépendances]	

TYPE DE TOITURE

toit à deux pans et croupe sud partiellement conservée (agrandissement) à égout retroussé	
---	--

COUVERTURE

fibres-ciment	
tôle ondulée	

DETAILS REMARQUABLES

--	--

Notes

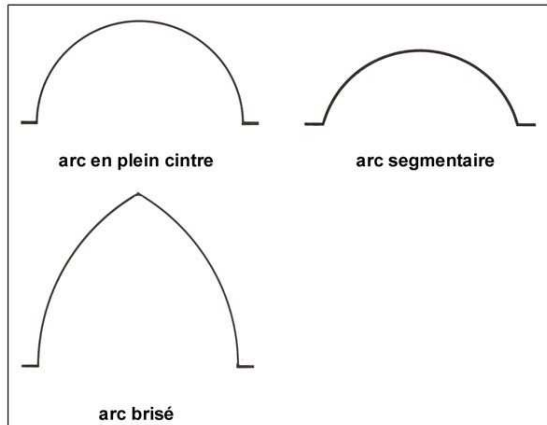
--	--

PREHISTOIRE	Paléolithique 600 000 / 14 000 ans av. J.-C.	Paléolithique inférieur	600 000 / 200 000 ans av. J.-C.		
		Paléolithique moyen	200 000 / 35 000 ans av. J.-C.	Moustérien	
		Paléolithique supérieur	35 000 / 10 000 ans av. J.-C.	Magdalénien	14 000 / 12 000 ans av. J.-C.
				Azilien	12 000 / 10 000 ans av. J.-C.
	Mésolithique 9 000 / 5 000 ans av. J.-C.			Sauveterrien	9 000 / 8 000 av. J. C.
				Castelnovien	8 000 / 5 000 av. J. C.
	Néolithique 5 000 / 2 000 ans av. J.-C.	ancien	5 000 / 4 500 av. J.-C.	Cardial	
		moyen	4 500 / 3 000 av. J.-C.	Chasséen	
		final	3 000 / 2 000 av. J.-C.	Ferrière	
				Chalcolithique	
				Campaniforme	
	Protohistoire 2 000 / 27 ans av. J.-C.	âge du Bronze	2 000 / 700 av. J.-C.	Bronze ancien	2 000 / 1 700 ans av. J.-C.
				Bronze moyen	1 700 / 1 400 av. J.-C.
				Bronze final	1 400 / 700 av. J.-C.
âge du Fer		700 / 27 av. J.-C.	âge du fer 1 : Halstatt ancien, moyen et final	700 / 450 av. J.-C.	
			âge du fer 2 : Tène ancienne, moyenne et finale	450 / 27 av. J.- C.	
Gallo-romain 2 ^{ème} s. av. J.-C. / 5 ^{ème} s. ap. J.-C.	République	2 ^{ème} s. / 1 ^{er} s. av. J.-C.			
	Haut-Empire	1 ^{er} s. / 2 ^{ème} s. ap. J.-C.			
	Bas-Empire	3 ^{ème} s. / 5 ^{ème} s. ap. J.-C.			
Médiéval 6 ^{ème} s. / 15 ^{ème} s.	Haut Moyen- Age	6 ^{ème} s. / 10 ^{ème} s.			
	Moyen-Age	11 ^{ème} s. / 13 ^{ème} s.			
	Bas Moyen- Age	14 ^{ème} s. / 15 ^{ème} s.			
Moderne 16 ^{ème} s. / 18 ^{ème} s.					
Contemporain 19 ^{ème} s. / 21 ^{ème} s.					

GLOSSAIRE¹

abside (fig. 1) : extrémité de la nef principale d'une église, contenant le chœur.

arc : on trouve différentes formes d'arcs, segmentaire, en plein cintre, brisé.



arc de décharge : arc en maçonnerie placé au-dessus d'une ouverture et chargé de répartir sur les côtés, la charge des parties supérieures.

arche (fig. 2) : partie constitutive d'un pont formée d'une voûte et des deux piles ou culées qui la portent.

bas-côté (fig. 1) : espace encadrant la nef d'une église, de hauteur moindre que la nef principale.

brasière (fig. 3) : ouverture, généralement en plein cintre, du four.

cartusien : de l'ordre des Chartreux.

castrale : d'un château ; exemple motte castrale, chapelle castrale.

cavet : moulure en forme de quart de cercle.

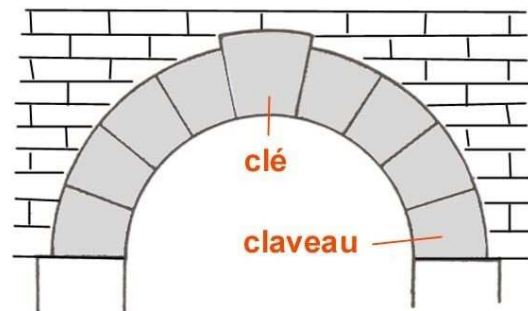
chanfrein : moulure à 45° atténuant une arête vive.

chaînage d'angle : maçonnerie destinée à consolider l'angle formé par deux murs.

chevet (fig. 1) : extrémité extérieure de l'église du côté du chœur.

ciment moulé : ciment coulé dans des moules de préfabrication à réutilisation multiple, de formes plus ou moins complexes.

claveau : élément d'un arc ou d'une voûte.



collatéral (fig. 1) : espace encadrant la nef d'une église, plus élevé qu'un bas-côté.

congé : élément marquant la terminaison du tracé d'une moulure (cavet ou chanfrein).

cordons : moulure horizontale sur un mur servant souvent à souligner le passage d'un étage à l'autre.

croisée : fenêtre rectangulaire divisée en quatre ouvertures par une croix en pierre (l'élément vertical est le meneau, l'élément horizontal la traverse).

croupe et demi-croupe



culée (fig. 2) : massif de maçonnerie servant d'épaulement aux extrémités du pont et recevant les retombées de la voûte.

¹ Pour des définitions plus complètes voir :

- *Vocabulaire de l'architecture*, sous la direction de JM Pérouse de Montclos, Paris, 1972.
- *Glossaire*, La pierre qui vire, Zodiaque, 1989.

culot : organe en saillie sur un mur, destiné à porter un arc ou une moulure, souvent décoré.

dauphin (de fontaine) (fig. 4) : tuyau souvent décoré, en bronze, d'où jaillit l'eau.

dé : élément de support en pierre de taille calcaire ou en béton, sur lequel repose un pilier. Sa forme peut être variée : rectangulaire, pyramidale, tronconique, ...

délardé (linteau) : partie biaisée créée par l'abatement de l'arrête inférieure du linteau. Un linteau délardé en arc segmentaire est sculpté pour donner l'illusion d'un arc.

égout retroussé (fig. 5) : changement de la pente d'une toiture en partie basse.

encorbellement : construction en saillie sur un mur, fréquemment supportée par des consoles.

entablement : couronnement horizontal d'une composition architecturale.

entrait (fig. 6) : élément de charpente. Il s'agit de la pièce maîtresse horizontale d'une ferme, dans laquelle sont assemblés les arbalétriers, les poinçons ou les jambes de force.

épi de faitage (fig. 5) : élément décoratif en zinc ou en terre cuite qui orne les extrémités du faite d'un toit.

faîtage : arrête supérieure d'un toit.

gémisée (fenêtre) : fenêtre formée par deux ouvertures accolées, généralement séparées par une colonnette.

grenier : structure abritant les biens et les objets précieux des familles, ainsi que les grains, implantée à l'écart du logis, afin d'éviter tout risque de propagation du feu en cas d'incendie.

habert : bâtiment servant à l'hébergement temporaire du berger, qui conduit les troupeaux sur les alpages à la période d'estive.

harpé (chaînage d'angle ou encadrement de baie) : maçonnerie formée d'éléments alternativement longs et courts, qui favorise la cohésion des ouvertures ou des chaînages avec le mur mais joue aussi un rôle décoratif.

jambages : parties extérieures des piédroits d'une ouverture.

jouée (fig. 5) : côté d'une lucarne.

lambrequin : bordure ou plaque en bois ou en tôle, souvent ornée, pendant aux bords d'un toit ou d'une fenêtre (cachant le rouleau de store).

linteau : pièce allongée à l'horizontale au-dessus d'une baie, reportant sur les côtés de celle-ci, la charge des parties supérieures.

lucarne (fig. 5) : ouvrage construit sur un toit permettant d'éclairer le comble, ou d'engranger le foin, s'élevant en général à l'aplomb des murs gouttereaux ou sur un versant de toit. Il existe différents types de lucarnes couvertes selon différentes variétés de toit.

meneau : élément vertical en pierre divisant une fenêtre (dite à meneau).

mitre : élément de forme variable coiffant l'extrémité d'un conduit de cheminée afin de protéger la cheminée du vent et de la pluie.

moellon : morceau de pierre (molasse, tuf, calcaire) dégrossi mais non taillé avec des faces planes, employé pour construire un mur.

molasse : grès tendre et sableux de couleur beige à verdâtre, souvent utilisé en encadrement de baies ou chaînages d'angle.

mur de refend : mur porteur formant une division intérieure (mur pouvant être mitoyen).

mur gouttereau : mur qui porte une gouttière, par opposition au mur pignon.

nef (fig. 1) : partie allongée d'une église qui s'étend depuis le chœur jusqu'à la façade. Elle peut être unique, ou au contraire, encadrée de bas-côtés ou de collatéraux.

oculus (oculi) : jour de forme circulaire ou ovale, ménagé dans un mur ou un couverture.

œil-de-boeuf : lucarne dont la fenêtre est circulaire ou ovale.

piédroit : chacune des parties latérales verticales qui forment les côtés d'une ouverture et supportent un linteau ou un arc.

pignon : partie supérieure d'un mur-pignon (= mur extérieur à pignon) correspondant à la hauteur du comble.

pilastre : élément vertical (support) en faible saillie sur un mur et étendu sur toute la hauteur d'un étage, souvent doté d'une base et d'un chapiteau.

potager (cuisine) : pierre percée de trous garnis de grilles destinées à recevoir des braises chaudes pour maintenir les aliments au chaud.

prieuré : monastère dépendant généralement d'une abbaye.

retraite : ressaut (rupture d'alignement du mur) portant le nu d'une partie haute en arrière de celui d'une partie basse.

rouissoir (ou routoir) : retenue d'eau où l'on fait tremper le chanvre pour ensuite le travailler (cordes, tissus).

serve : expression locale pour désigner une retenue d'eau, par exemple pour un moulin.

shed : toit à deux versants de pente différente, couvrant en dents de scie un bâtiment ; le versant le plus court et le plus incliné est généralement vitré.

tabatière (fig. 5) : baie rectangulaire, fermée par un abattant vitré, percée dans un versant de toit pour donner du jour à un comble.

tablier (fig. 2) : sol du pont servant de voie.

transept : corps transversal formant une croix avec le corps longitudinal de l'église (nef+bas-côtés ou collatéraux).

travée : *élévation* = superposition d'ouvertures, placées sur le même axe vertical.

traverse (fenêtre à) : fenêtre rectangulaire divisée en deux ouvertures par un élément horizontal en pierre

trémie : espace ménagé dans un plancher pour placer une cheminée ou pour donner passage à un conduit de cheminée ou à un escalier.

triomphe (de fontaine) (fig. 4) : partie verticale d'une fontaine, sorte de borne, souvent en pierre, qui porte le dauphin.

tuf : roche poreuse et légère, composée de calcaire déposé dans les sources ou les lacs.

tuile canal ou creuse : tuile en forme de gouttière, adaptée aux toits de faible pente.

tuile écaille : tuile plate, adaptée aux toits de forte pente.

tuile mécanique : tuile plate dotée d'un rebord destiné à l'emboîtement des tuiles entre elles. Tuile commune qui malheureusement remplace souvent les tuiles écaille ou canal.

tympan : espace situé au-dessus du portail d'une église où se développe parfois un décor sculpté.

type de maison rurale (fig. 7) : selon les liens entre le logis et les dépendances, on peut distinguer quatre types de maisons rurales :

- maison de type unitaire en longueur,
- maison de type unitaire, bâtiments juxtaposés,
- maison de type dissocié.
- maison de type vigneron.

vantail : panneau (plein ou vitré) ou grille de fermeture pivotant sur un de ses bords verticaux, synonyme battant. *Porte à deux vantaux.*

volute : élément décoratif, enroulement formé de plusieurs circonvolutions. Elle peut être gravée, sculptée ou modelée en fer forgé.

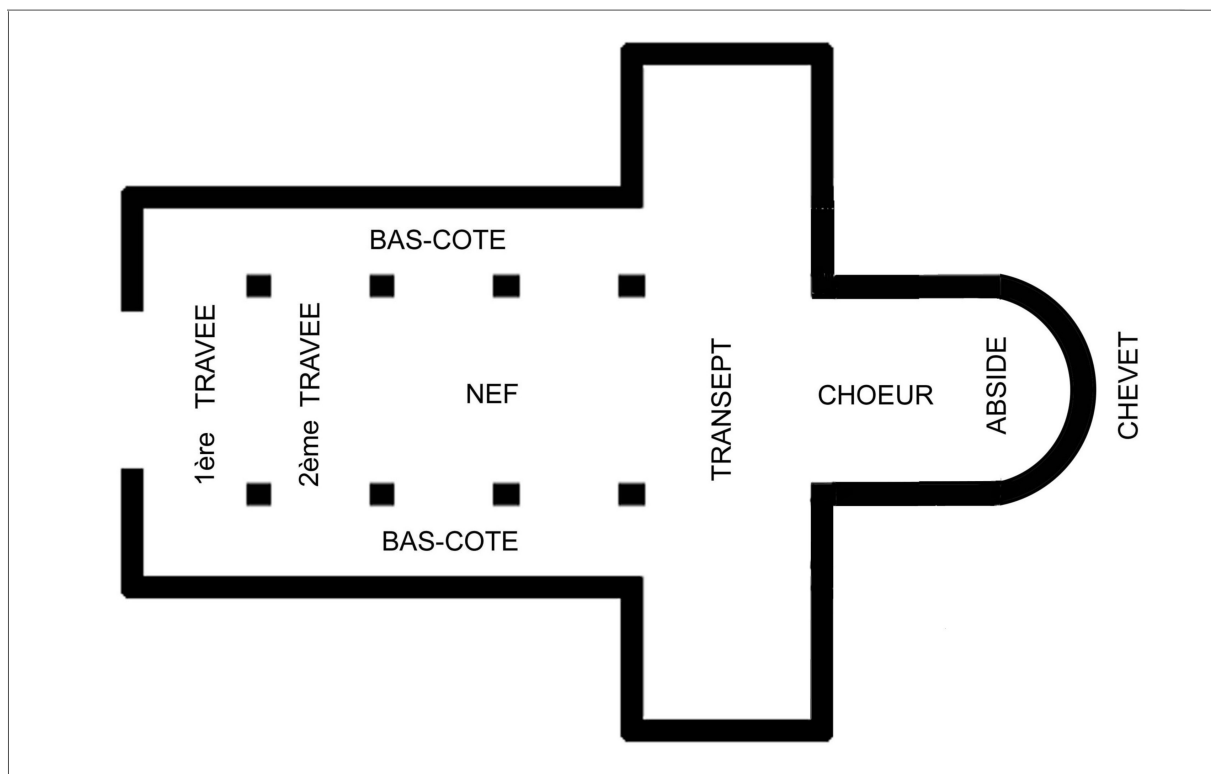


Fig. 1 – plan d'église



Fig. 2 – pont

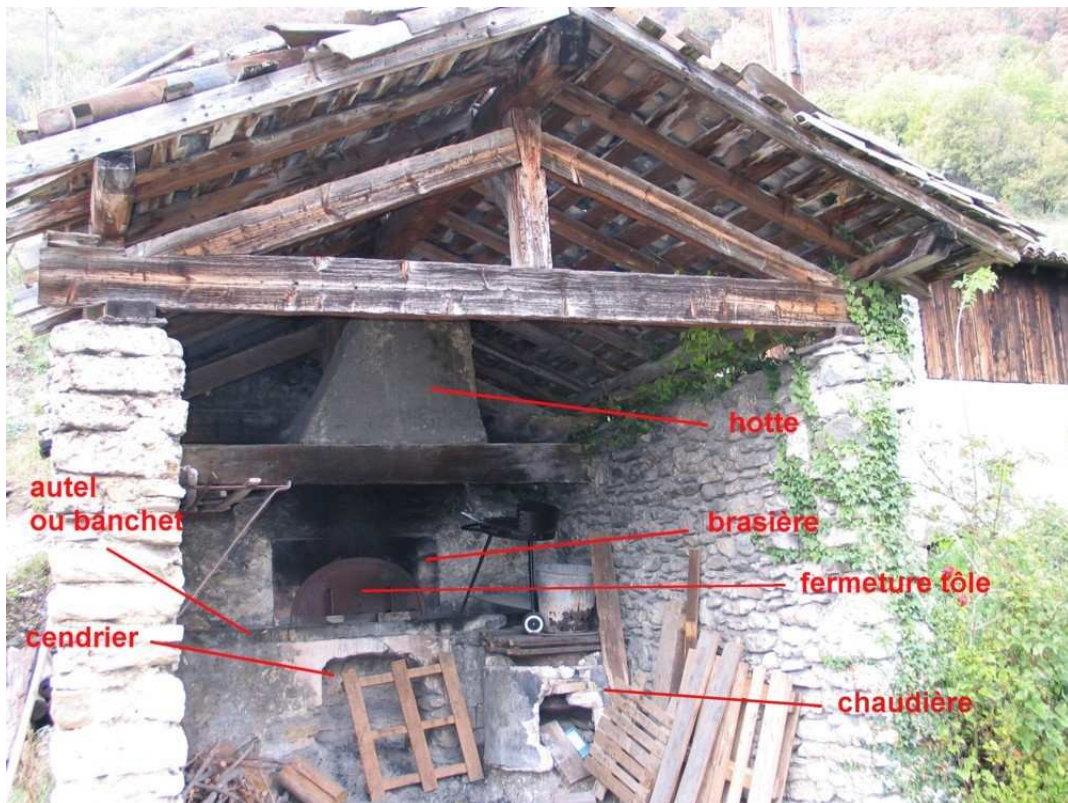


Fig. 3 – four à pain



Fig. 4 – fontaine



Fig. 5 – couverture

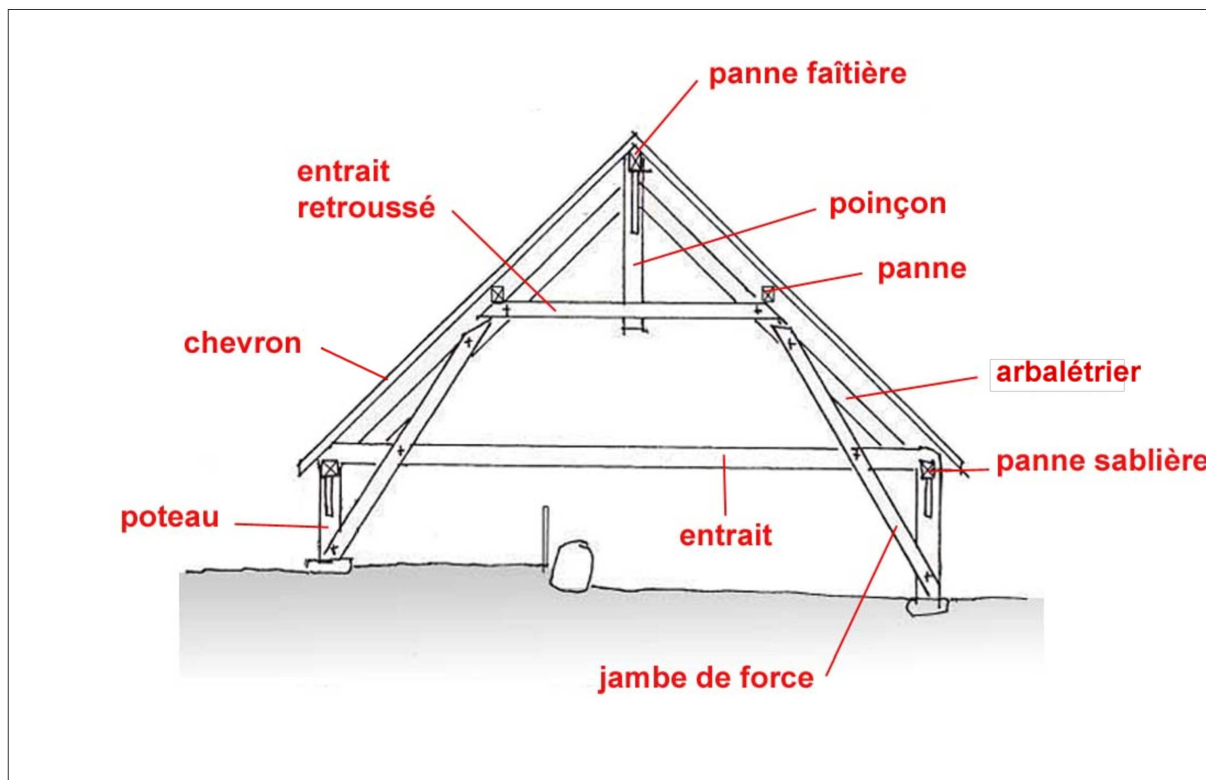


Fig. 6 – charpente

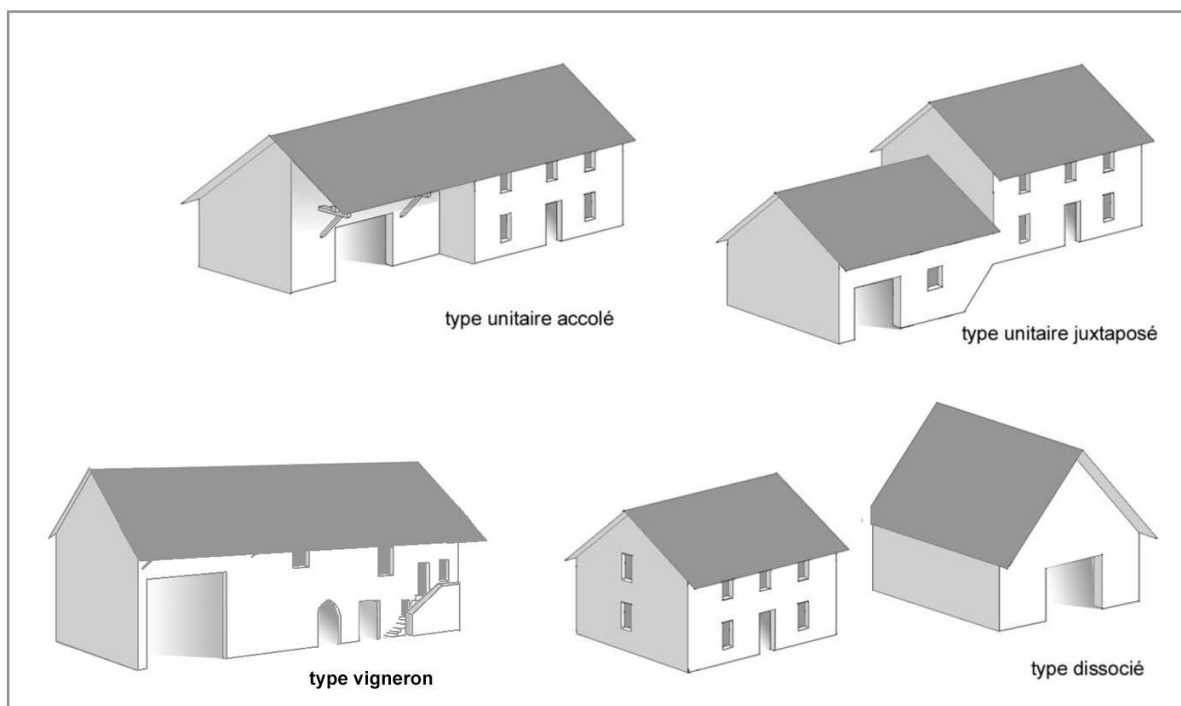


Fig. 7 – typologie des maisons rurales

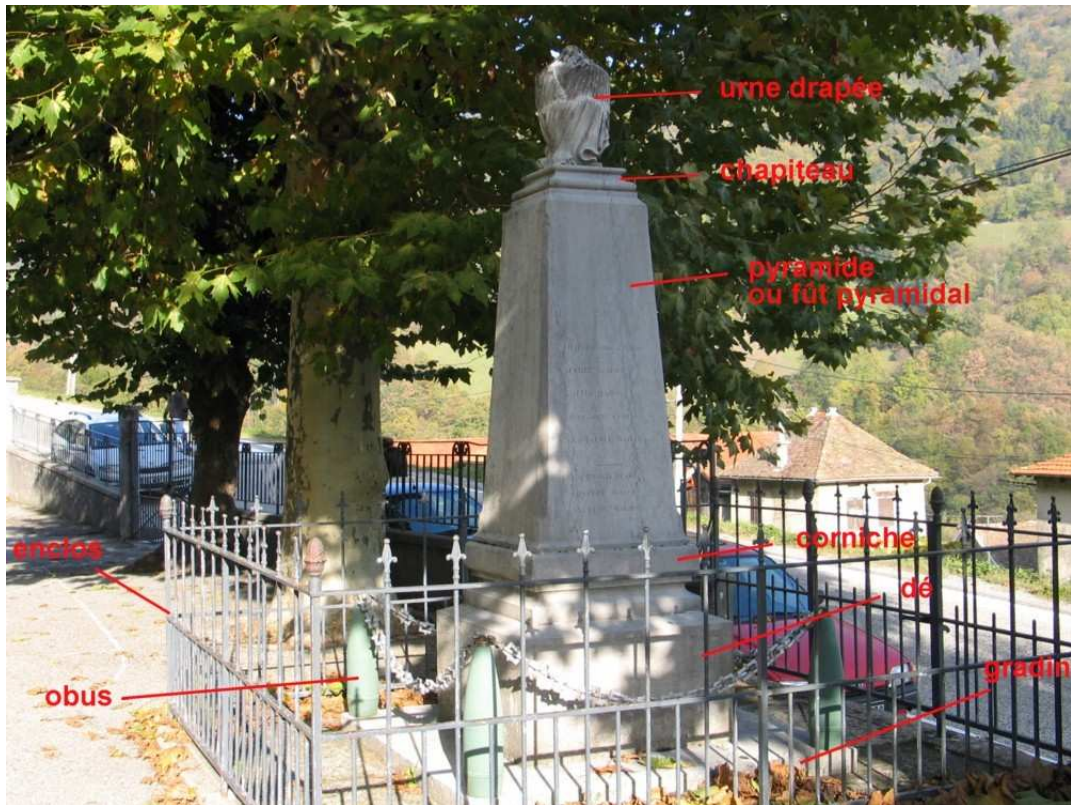


Fig. 8 – monument aux morts

SOMMAIRE

Edito	p. 1
Avant-propos	p. 2
Méthodologie	p. 3
Présentation générale	pp. 4-27
Territoire et paysage	pp. 4-5
Histoire et évolution de la commune	pp. 6-8
Organisation du bâti	pp. 8-9
Le patrimoine de Saint-Pierre-d'Entremont Savoie	pp. 10-26
Bibliographie	pp. 26-27
Le patrimoine de Saint-Pierre-d'Entremont Savoie en quelques sites	p. 27
Cartographie	pp. 28-36
Le patrimoine de Saint-Pierre-d'Entremont Savoie en quelques sites	p. 28
Répartition des éléments repérés	p. 29
Fortification – Château	p. 30
Patrimoine religieux	p. 31
Patrimoine public	p. 32
Demeure – Habitat urbain	p. 33
Artisanat – Industrie – Commerce	p. 34
Patrimoine rural	p. 35
Patrimoine rural - greniers	p. 36
Fiches	pp. 37-172
Artisanat – Industrie – Commerce	p. 37
Demeure – Habitat urbain	p. 55
Fortification – Château	p. 61
Patrimoine public	p. 65
Patrimoine religieux	p. 103
Patrimoine rural	p. 123
Chronologie	p. 173
Glossaire	p. 174